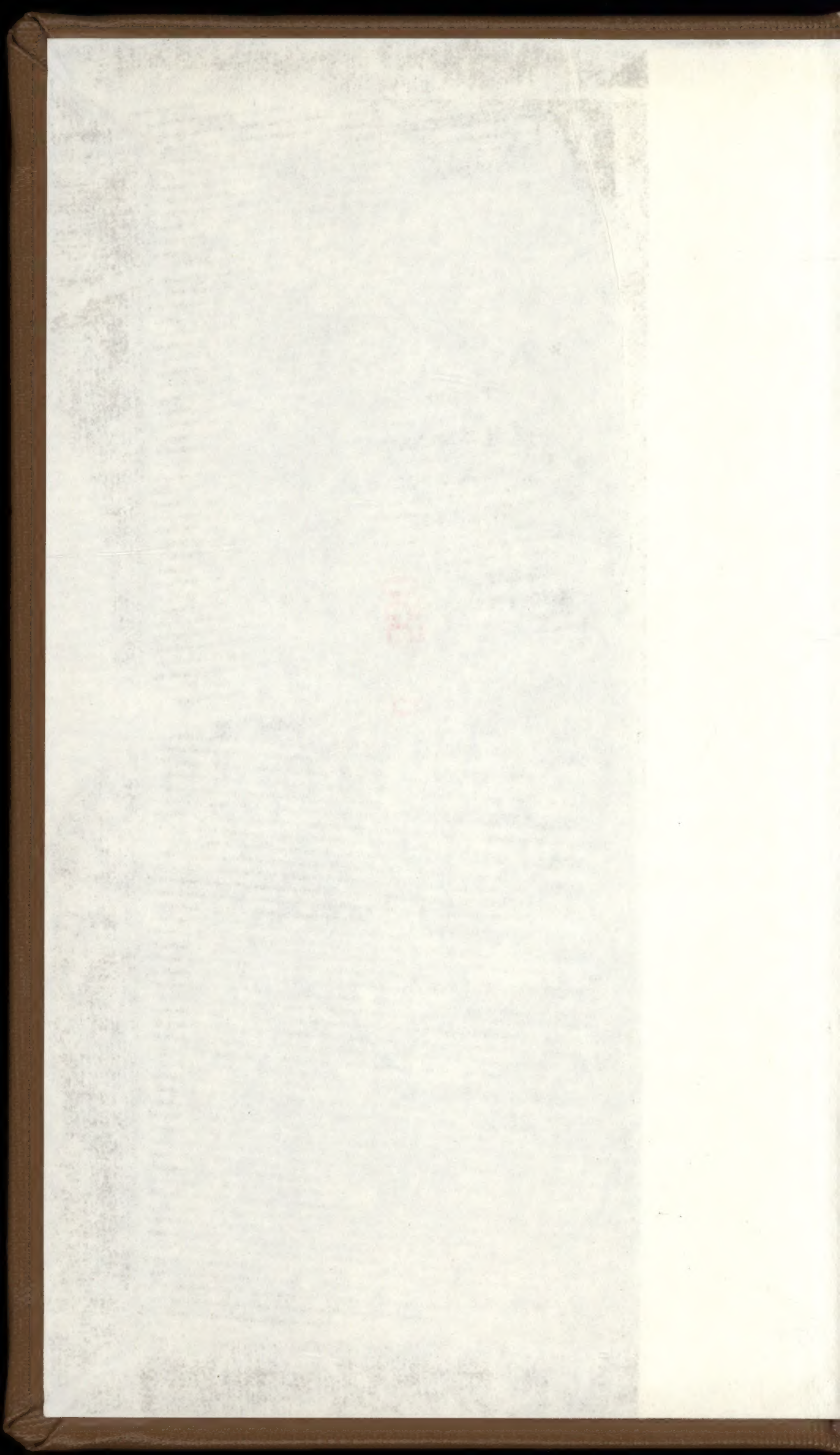


LES ENSEIGNEMENTS

DE

ROBERT DE HO

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

LES

ENSEIGNEMENTS

DE

ROBERT DE HO

DITS

ENSEIGNEMENTS TREBOR

Publiés pour la première fois d'après les manuscrits de Paris et de Cheltenham

PAR

Mary-Vance YOUNG

PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS

Libraires des Archives nationales et de la Société de l'École des Chartes

82, rue Bonaparte, 82

—

1901

JE VOUDRAIS METTRE ICI

Les noms de mes deux maîtres, noms dont l'ouvrage n'est pas digne,

MM. Gaston PARIS et Heinrich MORF.

INTRODUCTION

I

LES MANUSCRITS

Le poème imprimé ici pour la première fois a été conservé dans deux manuscrits, dont l'un est à Paris, à la Bibliothèque Nationale, où il porte le n° 25,408 du fonds français (ancien Notre-Dame 273 *bis*), et l'autre en Angleterre, à Cheltenham, dans la bibliothèque de feu Sir Thomas Phillipps où il porte le n° 4156. Je désigne le premier de ces manuscrits par P, le second par C. C'est surtout d'après P que cette édition a été faite. Les deux manuscrits ensemble n'offrent pas des leçons dont on puisse faire une édition vraiment critique, étant donné surtout qu'il y a des lacunes considérables dans P. Celui-ci donne le meilleur texte ; je l'aurais préféré même dans le cas où les possesseurs de l'autre auraient permis qu'on en imprimât le tout. Ainsi je me suis bornée à rendre P lisible en le collationnant et en remplissant ses lacunes à l'aide de C. Là où il était sible je l'ai imprimé tel quel dans le texte, donnant les variantes de C dans les notes au bas de la page. Je me sens tenue à expliquer mon procédé dans les cas où

P offre deux mots synonymes dont l'un est évidemment une glose ou une correction de l'autre. Dans les deux cas, C préfère presque régulièrement la mauvaise leçon, c'est-à-dire la glose ou la faute non corrigée. Je rejette par conséquent à peu près dans tous ces endroits une leçon qui se trouve dans les deux manuscrits, en faveur d'une qui ne se trouve que dans P (Cf. v. 37, 63, etc.) De plus je ne regarde pas la présence d'une forme dans la partie du poème conservée dans C seul comme un témoignage important de son emploi par l'auteur.

Les deux manuscrits ont été déjà décrits : P, par M. Sepet, *Bibl. de l'École des Chartes*, XXXVI (1875), pp. 139-143[1]; C, par M. P. Meyer, *Notices et Extraits des manuscrits*, XXXIV, pp. 197-198. Je remarquerai seulement que M. Meyer a fait erreur en disant que C a perdu un feuillet entre 113 et 114. Le dernier vers du folio 113 est : *Si vos avez .I. veisin* (v. 473) ; le premier du folio suivant est la deuxième partie du couplet : *Ki se face a vos enclin.* Ces vers correspondent à ceux de P qui se trouvent au milieu du folio 5. Sauf quelques vers omis par le scribe, le poème est sans lacune dans C qui renferme non seulement des vers gâtés et omis dans P, mais aussi plusieurs qui ne s'y sont évidemment jamais trouvés. Comme M. Meyer l'a déjà remarqué (*Not. et extr.*, XXXIV, pp. 212 et 218), la fin du poème qui, dans le manuscrit P, a disparu avec le quatrième cahier du livre, est conservé dans C. Aussi depuis

1. Dans le *Bulletin de la Société des anciens Textes français*, 1883, p. 102, M. P. Meyer dit que ce ms. a dû être exécuté en Angleterre et qu'il a appartenu à Fauchet. M. G. Paris pense (*Romania*, VIII, p. 169) qu'il a été fait dans la Touraine, le Poitou ou l'Angoumois. Cf. aussi *Romania*, IV, p. 296.

cet endroit (v. 2623) l'édition se base uniquement sur C, et ces 281 derniers vers ne ressemblent pas, quant à l'orthographe, au reste du poème.

J'ai respecté la graphie des scribes et on y peut remarquer quelques-unes de leurs différences individuelles. Je n'ai corrigé dans toute l'étendue du poème que les fautes évidentes, en tâchant de satisfaire la prière de l'auteur (v. 17-20) : *Or pré je celui qui lera E qui amender le savra Que il le face bonement*, tout en me renvoyant moi-même de temps à autre à cette autre classe de lecteurs *qui ne savra amender* (v. 21). Une comparaison étendue des deux manuscrits pourrait peut-être jeter quelque lumière sur les procédés de développement ou plutôt de dégénération de la langue française en Angleterre. Je me borne à signaler le fait que le scribe de C n'a plus le sentiment du rythme et fait constamment des additions et des omissions aux vers qui sans cela auraient le nombre de syllabes voulu. Les additions sont généralement faites dans l'intérêt de la clarté du sens, comme l'a remarqué M. Suchier dans l'introduction à la *Vie de saint Auban*, mais je ne crois pas que ce savant ait raison lorsqu'il dit que les omissions sont pour la plupart accidentelles. Je crois plutôt qu'elles sont dues à la paresse et à la négligence de scribes qui pouvaient comprendre le sens, mais non le rythme. Par exemple v. 25 *A sun chier fiz molt simplement*, C omet *chier*; v. 79 *Que tu nel puises reloer*, il présente pour *reloer : loer*; v. 194 *Ke tu trop tost pas ne le crei*, il omet *pas* (omission fréquente chez lui); v. 229 *Fiz, ce me semble grant ennor*, il omet *ce*; v. 251 *Ker donc est ce parole nouve*, il omet *donc*; v. 277 *E qui ce*

fait, que fous fera, il omet *ce*; v. 278 *Ker nus nes et qui plus vivra*, il omet *Ker*; v. 279 *Fiz, ice te commant je bien*, il omet *je*; v. 404 *Tu ne te deiz sortesir mie*, *te* est omis; v. 480 *Peser le devez tot egual, tot* manque, etc. Bien que P soit en gros meilleur que C, j'ai pu souvent corriger sa leçon au moyen de celui-ci et, sans C, une édition du poème, même de la partie précédant le v. 2624, serait à peine possible, tant les vers sont peu compréhensibles et les lacunes fréquentes dans les premiers feuillets de P. J'imprime en italiques ce qui est pris du manuscrit C parce qn'il manque dans P.

II

L'AUTEUR

Il se nomme et dans le titre et dans le prologue *Trebor*, nom déjà reconnu avant la découverte de la fin du poème (dans C) par M. P. Meyer. Cette découverte a révélé le nom entier, puisque l'on trouve dans l'acrostiche des v. 2883-2892 les *dis vers* dont l'auteur parle v. 2896. M. Meyer dit (*Not. et extr.*, XXXIV, p. 212) : « Le nom est bien Robert, anagramme de *Trebor*; le surnom que l'on ne pouvait deviner, est *de Ho*. Ho paraît devoir être identifié avec une des localités anglaises dont le nom s'écrit actuellement *Hoo*, mais s'écrivait autrefois Ho, comme on peut le voir en consultant les tables de plusieurs des publications de la *Record Commission*, par exemple celles des *Rotuli litterarum clausarum* et des *Rot. litt. patentium*, ou du *Great Roll of the pipe for the*

first year of Richard I. Des trois villages qui portent le nom de *Hoo* (Kent, Norfolk, Suffolk), le plus important est celui du comté de Kent, sur la rive gauche de la Medway. On pourrait aussi songer à *O*, localité normande dont le nom est conservé par le château d'O, commune de Mortrée, arrondissement d'Argentan. Plusieurs membres de la famille d'O, et dans le nombre, deux au moins du nom de Robert, ont fait des donations, à diverses époques du XIII[e] siècle, à des abbayes du diocèse de Séez. Ce qui me porte à rejeter cette identification, c'est que ce nom est toujours écrit *O*, sans *h*. »

Je n'ai rien à ajouter à ce qu'a dit M. Meyer. On pourrait peut-être conclure de ce que dit ce Robert sur la vraie noblesse (1980 sq.) et contre les riches (2143 et ailleurs) qu'il n'était pas grand seigneur ; cependant de telles indications sont très peu sûres et on ne peut même être certain que l'auteur y exprime ses propres sentiments.

III

SUJET DU POÈME

Il est purement didactique, comme le montre le titre, et s'adresse à « mon fils », d'après le modèle donné par Salomon et suivi par tant d'autres. Mais en même temps il traite d'une grande variété de choses. Il s'y trouve quelques fables (celle de Jupiter, l'envieux et le convoiteux, v. 622 sq. ; celle de la crabe et sa fille, 1569 sq.) ; des allusions historiques (l'histoire de Brutus et d'Argal, v. 2075 sq.) ; des descriptions du jugement

dernier (v. 1770 sq.) et des changements qui surviennent après la mort, l'enfer (2552 sq.; les premiers v. ici semblent avoir rapport au purgatoire); des renseignements sur la confession et l'absolution (569 sq.); sur la vie sociale (2215 sq., 223 sq., 2327 sq., 2440 sq.); sur le choix d'un sénéchal (1531 sq.); etc. Ces derniers morceaux sont plutôt des témoignages du caractère laïque de l'auteur. D'autres montrent une espèce de sagesse mondaine qui se comporte mal avec sa piété extrême, par exemple, le conseil de *tolir par force* 1154, (cf. 2374), de *servir plusieurs* 1163, de *mentir cointement* 1199, etc. Il est à remarquer qu'il parle peu et rarement des femmes.

IV

SOURCES

L'auteur nous les montre dans le prologue, cependant on ne peut pas accepter son témoignage sans vérification. Il a beaucoup puisé dans Caton; il connaît les écrits de Salomon et d'autres parties de la Bible, mais il attribue à Caton et à Salomon bien des choses qui ne sont pas d'eux, par exemple v. 41 sq., v. 515 sq. Il a adapté plusieurs sentences d'Horace, mais je n'ai pu rien identifier de Stace, ni de Virgile, ni d'Ovide qu'il prétend citer. Il ne pouvait naturellement pas connaître Homère et il n'y a pas de trace de Darès le Phrygien. Il paraît connaître le latin puisqu'il explique le mot *circonstance* (v. 544 sq.), et il emploie aussi (657) le génitif *Veneriz* (:*païs*); cf. aussi v. 2602; mais il ne montre pas une connaissance bien étendue de la littérature latine.

En revanche il paraît bien connaître la littérature contemporaine. Le poème est plein de lieux communs de l'époque comme le montrent les passages cités dans les notes. Quelques vers puisés dans Caton trahissent une ressemblance si frappante avec la traduction des distiques d'Élie de Wincestre qu'on ne peut l'expliquer que par le fait que les deux auteurs se basaient sur la même œuvre. Mais il serait difficile de dire lequel des deux copiait l'autre, ou si les deux avaient une source commune. Cf. v. 2612 sq.

V

LA VERSIFICATION

La partie la plus considérable du poème est écrite en vers octosyllabiques à rimes appariées, cependant les vers 899 à 933 sont des alexandrins à rimes appariées; les vers 933 à 953 sont des quatrains de vers alexandrins[1] et les vers 1713 à 1905 sont des strophes de six vers de six syllabes rimés aabaab, le *rhythmus tripartitus caudatus* si fréquent dans la poésie anglo-normande[2]. Le scribe de P écrit cette partie et aussi celle qui commence au v. 2474 comme si c'était de la prose, bien qu'on puisse la diviser facilement; celui de C divise en vers, mais n'indique pas les strophes. Les vers 2474 à 2612 sont encore des strophes de huit vers rimés abababab. Il paraît d'abord que le poète s'est permis une grande liberté quant au nombre de syllabes dans les vers impairs. Dans la première de ces strophes, v.

1. Voyez l'appendice rectificatif.
2. Cf. Jeanroy, *Origines de la Poésie lyrique en France*, p. 364.

2474 sq., ils ont régulièrement six syllabes tout comme les vers pairs, excepté que *a* (v. 2476) présente dans C *Ke fol desir ateine cil.* Sa leçon est inadmissible puisqu'elle n'a pas de rime; notons cependant que le vers a d'après C, huit syllabes au lieu de six. Le vers *a* de la strophe 2482 sq. n'a dans P que six syllabes, mais il n'a pas de rime non plus et C offre la bonne leçon, un vers de huit syllabes; mais la strophe est évidemment très gâtée dans les deux manuscrits, et trop courte de deux vers dans les deux, P n'ayant pas 2488 à 2489, C 2486 à 2487. Puisque a_1, et a_4 ont huit syllabes j'ai tâché de rétablir le même nombre dans le reste des vers impairs. La strophe 2490 sq. présente partout des vers de six syllabes, excepté 2496 dans C, mais elle est aussi tout à fait gâtée; je l'ai rétablie de mon mieux. Je remarque que les mots *celui*, *si* qui se trouvent dans P au commencement des v. 2495 et 2497, sont dans C à la fin du vers précédent. C'est un indice et pour le fait et pour la manière du remaniement qu'ont subi ces vers, et il se retrouve au v. 2498. Là on voit sans difficulté que le copiste de P ou de quelque manuscrit antérieur, représenté pour nous par P, a refait les deux vers conservés dans C : *Or est alcun gentilz e pruz E riche molt d'aver* en : *Ore est aucun gentil Preuz e riche d'aveir.*

Il me semble que ce fait m'autorise à rétablir des strophes de vers impairs de huit syllabes et de vers pairs de six partout où on peut le faire, mais ce n'est pas toujours possible.

Les vers de huit syllabes à rimes appariées qui reparaissent au v. 2612 ne s'interrompent plus.

Ces changements de versification sont volontaires. L'auteur nous en avertit au v. 889 avec beaucoup de complaisance[1].

Au premier abord le poème a l'air de contenir un grand nombre de vers trop longs ou trop courts, mais un examen attentif en réduit l'ensemble à une vingtaine. Pour tous les autres on peut constater ou des leçons différentes dans les deux manuscrits ou la présence de quelque mot qui peut avoir une syllabe de plus ou de moins (*comme* et *cum*, *donkes* et *donc* etc.), ou une contraction, là où il fallait la forme non contractée ou bien le contraire[2].

Il y a aussi bien des cas où le vers est trop long à cause d'un pronom personnel sujet qui pourrait parfaitement être omis. Je n'y vois pas la preuve que le poète ne versifiait pas correctement, puisque très souvent la leçon sans ce pronom superflu se trouve conservée précisément dans C. Il n'est pas probable que le scribe de ce dernier ait corrigé ces vers par des omissions arbitraires. J'y vois plutôt une preuve que P autant que C a été copié en Angleterre, (Cf. M. Suchier, *Vie de saint Auban*, Introd., p. 15-16), et je me considère comme autorisée à corriger ces vers.

Les octosyllabes n'ont pas de césure ; les alexandrins

---

1. Cf. Phil. de Thaün à l'endroit de son *Bestiaire*, où il change les vers de 6 syllabes en vers de 8 (v. 2889-2890, éd. Walberg). Sur d'autres exemples de l'emploi de plusieurs formes de vers dans le même poème, cf. M. A. Tobler, *Vom französischen Versbau*, p. 10 sq.; M. P. Meyer, *Not. et Extr.*, XXIV, p. 213 ; *Romania*, VIII, 337 ; M. Stengel, *Grundriss der rom. philol.*, II abt., p. 85, et dans *Mittheilungen aus franz. Handschr. der Türiner Bibliothek*, p. 18, note.

2. Les vers 2626 jusqu'à la fin n'ont pas d'importance à cet égard puisque nous savons que le scribe de C n'avait plus le sentiment de la valeur des syllabes en français.

en ont une après la sixième syllabe et c'est souvent une césure épique. Une syllabe féminine à la fin du vers ne compte jamais, comme elle se produit par exemple dans le *Saint Brandan*. On pourrait peut-être citer le v. 905 de C comme une preuve du contraire, mais je crois que c'est là autre chose.

Dans l'intérieur du vers l'élision de l'*e*(*i*) féminin devant une voyelle est facultative non seulement pour *ne*, *ce*, *que*, *je*, *se*, *li* (cf. Tobler, *Vom franz. Versbau*, p. 56), mais aussi pour les polysyllabes. On pourrait lire pour le v. 34 : *S'il de bien fere est savant*, *Se il*; pour le v. 56 : *Ce nen est*; pour les vers 219 et 323 : *E encore ice je*, etc., mais je ne vois pas d'accommodement pour les vers 152, 162, 174, 441, 600, 874, etc.

De ne semble pas élider son *e* : 905, 1240. On pourrait corriger le premier hémistiche de 905 en : *Ker de conquerre amur* (cf. 1221) ou bien en : *Ker d'amur conquester*, et dans les deux cas le *de* appartient plutôt à la phrase entière qu'au mot qui le suit. Toutefois le traitement du mot en question n'est pas non plus bien sûr aux v. 12, 13, 129, 197, 2353. Cf. *le* en hiatus, v. 1441. Le *te* de 2676 est, à ce que je crois, pour *tei*. Le copiste de C note souvent *ei* (*oi*) par *e*. On ne peut pas affirmer que *qui* élide son *i*, puisque 1744, 1790 montrent que la forme est *que*.

Le *e* de la 3e personne du singulier s'élide, comme le prouvent les vers 23, 280, 289, 752, 1101, etc.

A l'intérieur des mots deux voyelles entre lesquelles une consonne a disparu font généralement autant de syllabes : *poösté* 43, *aperceü* 320, *eüst* 765, *veër* 1796, *deïtes* 1801, *saülates* 1845, *vïande* 2215, 2225, 2461. Cepen-

dant il y a *guanier* (deux syllabes) 683, à côté de *guaing* (deux syllabes) 71, 1290, 1293; *gua[a]igneras* (quatre syllabes) 2322; *meesmes* (deux syllabes) 377, le même en faisant trois 1311, 1632, 1825. *Quoneu*, si la leçon est correcte, n'a que deux syllabes au v. 93, et il en a trois au v. 96; *jugeur*, deux syllabes au v. 1339, trois au v. 1773. *Tricheor* 2414, *encuseor* 2415 donnent à leur *e* la valeur d'une syllabe; *joour* 65, *genglour* 208, *ramponeor* 1283, sont douteux quant au nombre de syllabes. *Feel* est de deux syllabes aux v. 199, 1121, 1547, 1674, etc., d'une au v. 2642. Il est vrai que ce dernier exemple est dans la partie conservée seulement par C. *Nient* fait pour le plus souvent deux syllabes (117, 565, 853, 926, 1069, 1162, 1407, 1441, 2433, etc.), mais il n'en a qu'une aux v. 1475, 2057.

Les mots savants en *iun* comptent la terminaison pour deux syllabes (159, 518, 548, 835, 880, 2101, 2284, 2757, etc.); de même ceux en *ius* (623, 671, 1496, 2588, etc.

Achesun 603, semble entrer dans la classe en *iun*, bien que aux v. 342, 2102, 2444, 2449, etc., il présente sa forme ordinaire. *Crestïen* 1737, *ancïen* 1740, font trois syllabes. *Donïez* 1853 en fait autant.

Les exclamations *haï* 2151, *guaï* 2570 font deux syllabes. *La ou* n'élide pas : 1929, 2303.

On trouve les futurs *fra* 2729, 2783, *fras* 2752, toujours dans la partie que représente le seul C. Il faut corriger 2729 et on pourrait bien le faire aussi pour 2752 en supprimant *tu*. *Avera* dans C, *averont*, 196 et 2718, ne comptent pas leur *e*.

On rencontre des enjambements aux v. 177-178,

201-202, 260-261, 407-408, 572-573, 742-743, 1608-1609, 2195-2196, 2209-2210, 2431-2432, etc.

En général le sens du couplet s'achève avec le second membre, mais il y a des exceptions, par ex. 3-4, 199-200, 261-262, 333-334, 383-384, 637-638, 1573-1574, 1675-1676, 1909-1910, 1983-1984, 2179-2180, 2189-2190, etc.

L'auteur ne rime pas richement et ne fait pas alterner les rimes masculines avec les rimes féminines. Il est très peu poète comme le montre la pauvreté des rimes. De plus il ne se gêne nullement pour faire quatre, même six vers de suite sur la même rime, par ex. 183-189, 719-723, 901-905, 1163-1169, etc.

Les v. 641-642, 1547-1548 ont des rimes inexactes, et aussi 2476 d'après le manuscrit.

Les contractions connues à notre poète sont :

Nel (= ne le) 166, 169, 218, 270, 301, 361, 362, 457, 905, 961, 964, 981, 1255, 1260, 1306, 1309, 1385, 1530, 1610, 1630, 1805, 2385, 2451, 2555, 2713 ;

Sil (= *si le*) 165, 745, 2246;

Jel (= *je le*) 149, 1975, toujours dans le seul C;

Kil(=*ki le*) 702, 851, 959, 2046, 2137, 2469 (= *k'il* ? cf. 2614 ; je regarde *eshaucier* dans les deux cas comme verbe transitif) ;

Nes (= *ne les*) 1243, 1437, 2400 (dans C),

Sis (= *si les)* 2613 ;

Kis (= *kis les*) 2913, (1124 ? Cf. *Notes*) 1491, 2036.

Jes (= *je les*) se trouve une fois dans C, v 894. Je crois que c'est la forme du poète, car le scribe de C ne semble pas connaître les contractions. Il écrit *ki les* au v. 2036, où il faut évidemment *quis*, ce que donne d'ailleurs P.

VI

LA LANGUE

a) *Du scribe du ms. P.*

Tout le manuscrit, excepté les v. 2327-2426, paraît avoir été copié par une seule personne. Le scribe a pour quantité de mots et de phonèmes plusieurs notations.

Il écrit souvent *e* pour *ai* : *mes* 75, *lera* 390, *plese* 406, *et* 701, *set* 911, *het* 912, *vet* 1100 (*vait* 1103), *ensement* 1187, *euns* (= *ayons*) 1896 ; mais il n'a pas d'habitude fixe, il emploie *ei* pour le même son : *sereit* 62, *eit* 78, *reisun* 490, *seit* 760, *demandei* 1847 (en rime avec *alai*, 1850). *Seriez* pour *serois* 1228, etc., est plutôt une confusion avec la 2e pers. sing. Il emploie *ei* pour *ai* devant une nasale : *meintient* 949, *meint* 1019. Cf. aussi *feint* : *meint* 521-522. Il emploie *ie* pour le même son : *crient* 268, 1357.

E est pour *ei* dans *seun* 1894.

E se trouve souvent pour *a* dans la syllabe initiale : *recunte* 2, *demage* 741, 1990, *perdit* (= *pardit*) 828 *A A* se trouve pour *e* (*ai*) devant *n*, *m* : *anemi* 734 ; devant *r* : *charchier* 593, 604, 610, *larrai* 816, 862. Mais dans les syllabes accentuées le scribe, comme le poète, distingue *ẽ* et *ã*.

Il distingue aussi dans la plupart des cas *-er* et *-é* de *-ier* et *-ié*; cependant il y a *lessee* 1359, *comencé* : *lessé* 1367-1368, *jugere* 1864, *dreturer* 1864, etc.

E se trouve rarement pour *i*. Il est tonique dans *pre* 17, *el* 577, *preant* 1716, *delete* 1924, *lese* 2081, *soufest*

2209, *prese* 2512, *dez* (C) 2896 ; prototonique dans *lera* 17, *devin* 42, *preiere* 1726.

Ei se trouve pour *i* : *empeirer* 183, 1438 (*despleics* 991 est autre chose) ; pour *e* très souvent dans les formes du futur : *sereiz* 1834, *conversereiz* 1872. Ce dernier exemple qui rime avec *boneurez* 1869 et *privez* (partic.) 1873, comme aussi d'autres (*avrez* : *avez* 1811 et 1814, etc.) prouve que cet *ei* n'est pas la diphtongue *oi*. *E* fermé du latin est noté indifféremment par *ei* et *oi* : *savoir* : *apercevoir* 213214, *aveir* : *saveir* 307-308, et à côté de *moreient* : *porteient* 819-820, on a *erroient* : *donoient* 637-638 ; dans *vaire* 2050, le même son est noté par *ai*. Cf. *memoire* : *retraire* 1333-1334. Le second scribe de P écrit habituellement *oi* : *proier* 2329, *fesoies* 2330, *toi* 2332, etc.

Iée est ordinairement ainsi noté ; *mucie*, 276, est une faute qu'il faut corriger.

A se trouve pour *o* dans *pramet* 840 et 1312, *pramist* 1316, *pramez* 1317, *pramesse* 1319, toujours à la prototonique.

L'*o* accentué est noté par *o*, *ou*, *u* et *eu* : *vount* : *font* 797-798, *unt* 785, *mouz : desux : trestox* 2364, 2376, 2378, *jugeur* : *entor* 1339-1340 ; à la prototonique le plus souvent par *ou* : *gouverner* 912. *On* < *homo* est écrit généralement *en* : *l'en* 1298, etc., mais aussi *hom* 1315 et *l'un* 1455. *Memorie* se trouve au v. 1445, mais la forme usuelle est *memoire*, 1333, etc.

Il y a aussi pour les diphtongues plusieurs notations : *coer* 1012, *cuer* 1013. *Ieu* est généralement représenté par *eu* : *leus* (*locus*) 1280, *meuz* 1739, (*miuz* 2335 est dans la partie que je crois écrite d'une autre main).

I = *ui* très souvent : *autri* 1136, 1304, *li* généralement pour *lui*, 287, 378, 777, 2546, etc.

La nasale finale est notée par *m* dans : *compaignum* 113, *sum* 306, *subjectium* 2101, par *ng* dans *guaing* 1290. Pour *n* mouillée il y a *compaignun* 705, *eslongnant* 2128, *loing* 1085 ;

Pour *l*, on a *mellor* 1412, *meellōr* 2235 ; à la finale *començal* : *desmal* 919-920, et moins fréquemment *il* : *travail* 1357. De même *feeus* : *conseuls* 1121-1122, *feeil* : *consel* 1547-1548, *consel* : *feel* 1673-1674.

Pour *l* + consonne il y a : *coupe* 414, *teu* 1285, *teus* 2024, mais *malveis* 2438.

K est noté par *k*, *c* et *qu* : *donkes* 1951, *donc* 1947 (cf. *don* 2092, etc.), *recunte* 2, *quonëü* 93, 96, 100, *barquenier* 1090, 1485, 1488. *Kui* = *qui* 1127. *C* est noté par *c* et par *ch* : *sace* 901, *encerchier* 1085, *reproce* 2464, *miche* 2512 ; *c* chuintante affriquée sourde est notée généralement par *c*, quelquefois par *z* : *menzungier* 1195, ou par *ss* : *justisse* 702 ; *g* + *a* par *gu* : *guarda* 1737. *Charche* 610 = *charge*.

T final n'est pas toujours noté : *quier* 981 et 2477, *conquier* 1997. Cf. *don* pour *donc*.

Z (ts) final s'écrit *z* et ne se confond pas avec *s* ; *escriz* : *raiz* 931-932. Il paraît représenter *st* dans : *doinz* 690, *cez*, 718.

Il y a souvent redoublement de l'*s* douce : *tessir* 419, *franchisse* 834, *coveitisse* 770 (: *devise*) etc, ; ainsi que de l'*r* : *seurre* 882, *creirre* 1520, *desrierre* 1524. *S* + cons. qui est notée généralement, ne l'est pas dans : *pleet* 341, *renable* 1652, *epleitier*, 1915. Notons aussi l'omission de *s* dans *Au privez* 2218, *fe* 1937, *le* 2081,

te epleitier 1915. Cf. *te* = *tes* 1274, *fe* = *fais* 1937, *de* = *des* 2081.

Fest 2235, *emmesra* 2531, *tost* 2623, sont des exemples d'une *s* introduite où elle n'a rien à faire, et par conséquent des preuves que *s* + cons. était muette dans la langue du copiste. *Encombries* 1880 = *encombriers*.

Le produit de *-abam* s'écrit comme celui de *-ebam*, mais aussi le poète fait rimer *moreient* : *porteient* 819-820. Le seul exemple qu'offre le poème d'un imparfait en *out* assuré par la rime est aux v. 1573-1574 et là le scribe l'a noté de même. Pour la 1e pers. du pluriel il écrit *iron* 644, à côté de *avons* 649 ; le poète rime *avun* : *reisun* 2085-2086 (où l'on pourrait corriger en *reisuns*), *façon* : *perdiciun* 879-880. Il note les prétérits forts latins en *ui* à la 3e pers. du singulier par *out* : *plout* 659, *out* 1606, etc.

La forme *lei* qui se trouve 1435, 2223, 2257, est singulière, il est possible que dans les deux premiers cas ce soit simplement une graphie pour *l'i*, mais au v. 2257 c'est sûrement *le*. Cf. les remarques sur les pronoms, p. 23.

Dans tout cela il n'y a pas de contradiction sérieuse entre la langue du poète et celle de son copiste et je ne vois rien qui s'oppose à l'opinion de M. P. Meyer que le manuscrit P ait été exécuté en Angleterre, mais en même temps son caractère anglo-normand n'est pas bien prononcé.

b) *Du poète.*

1. *Phonétique.* — La pauvreté déjà remarquée des rimes est telle qu'on n'a pas toujours des témoignages

aussi clairs qu'on le voudrait sur l'état de la langue. Dans toute l'étendue du poème il n'y a pas de rime pouvant montrer que *ei* de *ẹ* libre latin était devenu *oi*. *Oi* < *ǫ* + *i* rime avec *ai* dans *memoire* : *retraire* 1333-1334, ainsi il se prononçait *wè*, mais on ne peut en rien conclure, puisque de telles rimes se retrouvent dans des monuments de régions diverses [1].

Ein = *ain* comme nous l'avons déjà observé : *feint*, *meint* 521-522 ; *peine*, *semeine* 1219-1220 ; *peine* : *asene* : *veine* : *certeine* 2774-2776, 2778-2780. Mais *ẽ* n'égale pas *ā*.

Il n'y a que la rime douteuse *cordele* : *leele* 2165-2166 qui indiquerait le mélange de *e* < *a* et de *e* < *ĕ* et ici la rime est aussi douteuse que l'étymologie de *cordele*.

Eir n'égale par *er*.

Pour *er*, *ier*, *é*, *ié* il y a *Seint Pere* : *preiere* 1725-26, *empeirer* en rime avec *amender* 183 et 1438, *endurer* : *enseignier* 1255-1256. Pour la première de ces rimes voir Foerster, *Cligés*, note au v. 21, page 339. Quant à *empeirer* je le regarde comme une rime en *er*. On pourrait, le traduire au v. 183 par *blâmer* (cf. Godefroy, *empirer*) ; le v. 2604 ne peut rien prouver, le vers étant gâté ; le v. 2868 est aussi gâté. Reste la seule rime *endurer* : *enseignier* 1255-1256. *Ę* + *i* aboutit à *i* ; ainsi on a *pri*, *ami*, *fi*, *di* 1767-1773, *eslit* : *petit* 2760-2761, *profite* : *delete* 1923-1924.

Il n'y a pas de preuve que *iée* ait abouti à *ie*, ni que *ée* dans les mêmes formes se soit contracté en *é*. Les rimes *blamee* : *contree* 49-50, *donee* : *destinee* 211-

1. Cf. M. F. Kraus, *Ueber Girbert de Montreuil und seine Werke*, Würzbourg, 1897, p. 32-33.

212, *doublee* : *destinee* 663-664, *renummee* : *contree* 1129-1130, prouvent que la réduction, si elle est effectuée dans les participes, s'est faite aussi dans les substantifs.

Ọ latin libre et entravé fait *o* (*ou*), et non *eu* : *oiselour* : *jour* 141-142; *tour* : *anceisur* 271-272; *envius* : *vus* 671-672; *coveitous* : *vos* 799-800; *pereçus* : *vus* 1497-1498, et ce son rime avec *ǫ* : *dolors* : *cors* 2529-2531.

Ū latin rime avec *ŭ* dans *secorre* : *cure* 1793-1796 (cf. 2695-2696), *haür* : *tristor* 2544-2546.

Ǫ + *i* donne *ui* : *lui* : *ennui* 2193-2194. *Celui* : *issi*, 2494-2496, ne se trouve que dans C et dans un endroit où les deux manuscrits sont très gâtés, mais il semble bien être la bonne leçon.

L s'est naturellement vocalisée ; *toz* : *dolz* 2500-2502. Pour *l* + *s* dans la terminaison *alis*, il y a la rime douteuse *adolez* : *tels* 2486-2488.

On pourrait croire d'après *estre* 1843 : *destre*, *celestre*, que l'*s* se prononçait, mais la rime est plutôt *ètr'*, *dètr'*, *celètr'*.

Remarquons *estace* : *face* 2259-2260 ; *z* dans *douz* : *mouz* : *desuz* 2572-2574-2576, *asez* : *ennorez* : *adolez* : *tels* 2842, mais ces strophes sont trop gâtées pour que leur témoignage soit bien sûr.

Ivus donne *is* : *chaitis* 2688 (: *despis*), mais l'endroit est peut-être gâté.

Filius donne *fiz* ; ainsi on trouve *fiz* : *loeiz* 1583-1584, *fiz* : *noriz* 2616-2617. *Fiz* en rime avec *persil*, *esil* 1713-1716-1717 est pour *fil* ; c'est donc une faute de flexion et les vers 1985-1986 en montrent encore une.

Il n'y a pas de trace du *t* final dans *contenu* : *fu* 525-526; *fu* : *vertu* 817-818; *perdi* : *fi* 871-872, etc. Natu-

rellement, il n'y en a pas de l'*n* finale : *oiselour* : *jour* 141-142; *seignor* : *jor* 1035-1036.

2. *Flexion.* — Le poème montre beaucoup de substantifs au cas sujet dans leur intégrité, comme *amis* : *païs* 33-34; *sire* avec élision de l'*ę̧e* 204, 1820, 1823; *pere* avec élision 1988; *sire* : *despire* 1681-1682; *maniere* : *jugierre* 2257-2258; *criere* : *jugere* : *priere* 1863-1864-1866; *anceisur* (pl.) 272, *compaignun* (pl.) 622.

Dans les v. 33, 272, 622, 1681, 1820, 1823, 1863, 2258, le substantif ne précède pas immédiatement le verbe. Cependant il y a un *ami* 515, 1008, *compaignun* 715, *jugeur* 1339, *seignor* 2076, *enseignement* 2239, *amis* (pl.) 2129, etc. Dans ces exemples, le substantif suit le verbe, mais aux v. 668, 1776, il le précède. Le mélange des formes aux v. 1247 et 1251 peut bien être dû au copiste. Pour le sujet singulier *homo* on a : *home* 256, 1099, 1374, 1383, 1504, 2125, etc. (toujours avant le verbe) à côté de *hom* 62, *prodom* 884, *li hum*, 2135, *nul hom* 2195, etc.

La forme du cas sujet se trouve pour celle du régime : 576 (*del pechierre* : *premiere*), 934 *escouter hom qui est* (où *hom* pourrait être regardé comme sujet du verbe qui suit plutôt que comme régime de celui qui précède); peut-être 987 *hom amer* (où C écrit *home*).

Il est évident que la flexion est sérieusement entamée, cependant il n'y a pas d'exemple d'un substantif masculin de la première déclinaison qui ait reçu l'*s* analogique au cas sujet. Cf. les exemples déjà donnés de *sire* et *pere*. De même, des substantifs féminins qui reçoivent généralement une *s* analogique au cas sujet singulier n'en montrent pas ici : *gent* 1174, 1523, *erité* 1448, etc.

Les adjectifs et les participes employés adjectivement présentent aussi de nombreuses infractions à la flexion : 27-28, 61-62, 651-652, 721-722, 934, 954, 1019, 1062, 1124, 1287, 1290, 1760, 1790, etc. Dans tous ces cas, le mot dont il est question est employé comme prédicat, mais dans d'autres cas semblables, par exemple 673, on trouve la forme correcte.

Au v. 1646 le neutre (si l'on doit comprendre la phrase comme neutre) montre une *s*.

L'article masculin *li* est sujet singulier aux v. 843, 844, 2049 ; sujet pluriel aux v. 841, 842, 2331. Le produit de l'article avec la préposition *a* au pluriel est comme je le crois *as*. Le v. 1966 présente *au suens* (C *a sons*) = *aux uns* ; les v. 1967, 2286 ont *as autres*, 1973 *as suens* (C *as uns*) = *aus uns*. Dans les v. 2218 *Au privez e as aliens*, 2520 *au vivanz* (C *as*), 2325 *au mauvais*, *au* pourrait à la rigueur être singulier. Ainsi, nous voyons la notation *as* trois fois devant une voyelle (1967, 2206, 2218), à côté de deux fautes de copiste (1966, 1972) qui s'expliquent facilement en supposant qu'il avait devant les yeux une forme *as* qui lui était inconnue. Sa forme à lui était *aus* dont l'*s* + cons. ne sonnait plus. *A* + *le* donne *au* (*al*) aussi dans des cas où *le* est pronom et non article et où il dépend d'un verbe et non de la préposition : 1453, 1916 ; *de* + *le* est *del* dans les mêmes circonstances : 2062 2281. Cf. Tobler, *Dit du vrai aniel*, note 5.

Malgré cet état de la flexion, nous voyons les adjectifs de la troisième déclinaison latine sans *e* analogique au féminin : *tel* 417, 535, 605, 1285, etc. ; *grant* 168, 788, 846, 1144, 1777, etc. ; *perpetuel* 2535, etc. Il est

vrai que *tele* se trouve aux v. 2020, 2069, mais dans les deux cas C a *itel*, forme fréquente. En revanche, C présente pour le v. 205 qui est trop court dans P une leçon qui renferme la forme *tele*. J'en conclus que les scribes connaissaient *tele*, mais non le poète.

Le v. 662 montre *grande* en rime avec *demande*, mais on pourrait aussi bien lire *demant* (cf. 1240). Les v. 1143-1144 présentent *grant* féminin en rime avec *tesant* masculin ; les v. 1169-1170 ne prouvent rien ; 2207 semble bien un exemple de *grande*, comme 2151 de *quele*. Mais 2219 montre *queus*, 2317 *quel chose*, etc. Le v. 1567 donne un exemple de *large* masculin ; mais C a une autre leçon, et on pourrait aussi lire : *Ker se il est larcs comme vos*.

3) *Les Pronoms*. Notons le datif *te* 1027, *t'* 2615 ; *l'* 2317, 2531, 2547 (et peut-être 1052 *ne li* = *nel*) ; l'omission du pronom réfléchi avec l'infinitif 989 (Cf. *Cligès*, 1268 ; Girbert de Montreuil, *Rom. de la Violette*, dans Bartsch-Horning, *Langue et Litt. franç.*, 389, 9 ; Marie de France, *Lanval*, v. 179). Voir aussi *lever* = *se lever*, v. 625.

El se trouve pour *il* 577 ; c'est probablement une graphie. *Lei*, cas obl. fém., 1435, 2223, 2257, pourrait être également une graphie, ou bien on pourrait lire *l'i* 1435, 2223. Mais dans les trois cas, le pronom suit le verbe et dans les deux derniers il est suivi d'une voyelle, donc il a une position relativement tonique. Alors peut-être *lei* est à *le* comme *tei* est à *te*.

Pour la position de *le* 2332, 2336, voy. aux Notes. *Eus* 1120, est sujet pluriel accentué, au v. 2614 il est régime

également accentué. *Les* 2345, si ce n'est pas une faute, doit être le datif accentué.

El = *elle* 196, 281, 926, 1546, 1599, 1887, 2672. On pourrait corriger au v. 196 en *L*(*e*) *el*[*le*], au v. 281 en *Seit el*[*le*] *grant ou seit petite*. Dans la leçon actuelle les deux formes *el* et *elle* se trouvent à côté l'une de l'autre. On pourrait supposer l'élision pour 1546, 1599, et corriger encore 2692, mais je ne vois pas d'accommodement pour 926 ni pour 1887.

Le au v. 51 représente *li* datif féminin.

El se trouve comme sujet neutre aux v. 1372, 1663, 2333 peut-être aussi au v. 793, au lieu de *ce*, 251, 265, 410, 788, 868, etc., *cest* pour le régime neutre 71, 1080, autrement *ce* (41, 277, 289, 410, etc.). Cf. *Romania*, XXIII, 161 sq.

Celui est sujet aux v. 372, 913, 974, 1237, 1275, 1307, 1334, 1703, etc., à côté de *cil* des v. 135, 147, 363, 582, 1354, etc. Le pluriel est *cil*, 643, 845, 1659, 2423, 2754, etc. ; *cez* 2430.

Le démonstratif *cest* se trouve au cas sujet masculin 720, *cel* 1391 ; le pluriel est *cist* 625. Le poète connaît les féminins *cele*, 1385, 1356, 1382; *ceste* 621, 850, 1037, 1047.

Pour *qui*, *que*, voy. le glossaire.

Cestui 1290, *nului* 1675, 1682, 2634 sont des génitifs, et *autre* 276, 2781, aussi.

4) *Adjectifs et Adverbes.* — L'adjectif neutre *sol* se trouve 121, 741, 745, 859, 907, 1043, 2221, 2305. Cf. *Festschrift für H. Schweizer-Sidler*, p. 77.

Les comparatifs *greignor* et *mendre* sont connus : *greignor* 737, 984, 1452, 2745, pluriel *greignors* 2631;

mendre 1865, 2345, 2633. Le poète semble confondre quelquefois les adjectifs et les adverbes. Pour *bone eslite* 282, *bon eslit*, 1433, 2760, voy. M. A. Tobler, *Vermischte Beiträge*, I, 64. Aussi *bien fet* 240, 1062 (*bienfet* 1060) pluriel, *bien fez* 237, *biens fez* 2011, 2013. Voir Godefroy, v[is] *tandis* et *tans dis*. *Sauve* au v. 1671 est pour *sauf* et *le meuz* = *le meilleur*. *Humble et doucement* 1837 = *humblement et doucement*. *Grantement* 617, *vilment* 1623 montrent la forme primitive des adjectifs en composition.

5) *Les Verbes.* — La première personne du singulier de l'indicatif présent ne prend pas d'*e* analogique : *pri* : *ami* 1203-1204 ; *obli* 1856 ; *pri* 1884 ; la 3[e] personne du singulier ne montre pas de *t* (Cf. p. 10). La 1[re] personne du pluriel est en *on* : *façon* : *perdiciun* 879-880 ; *avun* : *reisun* 2085-2086.

Le verbe *poeir* fait à la 2[e] personne du singulier *poez* (une syllabe), 214, 1093, 1222, 2368, etc., à la 2[e] du pluriel *poez* (deux syllabes), 457, 1151, 2305, etc. Les imparfaits de l'indicatit en *-abam* sont pour la plupart assimilés à ceux en *-ebam* : *moreient* : *porteient* 819-820 ; *esteit* : *porreit* 1321-1322 ; *teneit* : *deserveit* 1991-1992 ; mais *alout* : *sout* 1573-1574. La 2[e] personne du pluriel de l'imparfait est en *-ïez* : *donïez* 1853.

Le prétérit de *vouloir* ne fait à la 3[e] personne du singulier qu'une syllabe : *vout* 772, 858, 2282 ; celui de *être* et des verbes en *i* ne montre pas de *t* : *contenu* : *fu* 525-526 ; *perdi* : *fi* 871-872 (Cf. p. 18).

Le futur montre *-ner-*, *-rer-*, *-rir-*, *-ser-* > *-rr-* : *durra* 125, *morras* 171, *larrai* 369, *plourra* 425, *dorra* 1305, *charra* 2174, *emmesra* (= *emmerra*) 2531, etc. ;

la 3e personne du singulier n'a pas de *t* ; *vendra* : *a* 1365-1366 ; la 2e personne du pluriel est en *ez*, souvent écrit *eiz* (*-iez* dans *porriez* 540) : *vendrez* : *conversereiz* : *privez* 1870-1872-1873.

Le verbe *être* au futur a plusieurs formes : 3e personne du singulier *iert* 720, 1263, 1264, 1265, 2030 ; 3e personne du pluriel *ierent* 1242 (*ies* 249 = *es*) ; mais en général ce sont les formes *serai*, etc., qui l'emportent : *seras* 216, 373, 431, 1009, etc. *Esserunt* se trouve au v. 2018 où C a *seront*. Cf. *esses*, C 330.

On pourrait supposer que *feriez* 1208, *avries* 2808, font trois syllabes, mais les v. 314, 1228, 2756-2757, etc., ne l'indiquent guère.

L'infinitif négatif est employé comme impératif : *retter* 301, 376, 429 ; *chosir* 392 ; *creirre* 1167, 1385 ; *guaster* 1415 ; *faire* 2283 ; *trobler* 2684, etc.[1].

L'impératif se trouve pour le subjonctif : *crei* 194 (toutes deux formes de l'infinitif), *seu* 2232[2]. *Encombrer* 1376, *acostumer* 1549, sont apparemment des infinitifs employés, d'abord comme impératifs, puis comme subjonctifs.

Le subjonctif se trouve pour l'impératif *resun* 1230, *gard* 2664, 2704, *despis* 2687 (où la leçon est peut-être gâtée, puisqu'il y a trois vers rimant en *-is*[3]).

L'indicatif présent se trouve pour le subjontif : *as* 2219, 2325 ; *a* 2341, 2681 ; *ves* 2717[4].

Le subjonctif de la première conjugaison ne présente pas encore l'*e* analogique à la 3e personne du singulier :

1. Cf. Englaender, *Der Imperativ im Altfranzösisch*, p. 14.
2. Cf. Tobler, *Beiträge*, I, p. 25.
3. Cf. *Roman. Studien*, III, 412.
4. Cf. Bischof, *Der Conjunctiv bei Chrestien von Troyes*, p. 91.

chastit 26, *oblit* 574, *lest* 886, *esguart* 917, *parout* 1113, *guart* 1717, 1878, *eint* 2132; mais bien à la deuxième du singulier : *despleies* : *dies* 991-992, *amendes* : *entendes* 2111-2112, *dies : chasties* 2362-2363. Mais *afi* 220 ne montre ni l'*e* de l'impératif, ni l'*s* propre au subjonctif. Cf. *afie* 276 en rime avec *mie*.

c) *Autres particularités*. — Il y a lieu de signaler : le mélange de *tu* et de *vos* dans la même phrase. Ceci arrive constamment dans le poème. Cependant ce mélange n'est pas sûr dans tous les cas, ainsi *creiez* du v. 133 est plutôt *crēīes*, 2ᵉ pers. sing., que *creéz*, 2ᵉ plur. ; *poez*, 214, est aussi pour *poes* = *pues* ; également *seiez* 2216, pour *seies*. *Metez* 1219 et *poez* (= *pues*) 1222, ainsi que *as* 2219, *feindras* 2220, *sachiez* 2225, montrent bien le mélange. La mesure du vers montre que *pernez* 2734 est une faute du scribe.

Dans le vocabulaire, nous voyons le mot anglais *welcome* francisé 2159, 2783, et le mot *boitous* (cf. Gloss.) qui paraît bien être d'extraction anglaise. Remarquons que *manger* qui est employé au v. 2408 dans le sens de *démanger* s'est conservé avec le même sens dans l'anglais *mange* (maladies des animaux). Pour *guarnir* < *warnjân*, voir L. Fenge, *Sprachliche Untersuchung der Reime des Computus*, p. 51.

VII

PATRIE DU POÈTE

Les faits que *ę* libre est encore *ei* et non *oi* ; que *ẽ* diffère de *ã* ; que *ę* + *i* donne *i* ; que *ǫ* donne *o*, *ou* ; que *k* + *i* aboutit à *ç* (ce qui suppose que *k* + *a*

devient *ch*, fait déjà prouvé négativement par le poème) ; l'imparfait en *out*; la 1re pers. pl. en-*on*; la 2e pers. pl. du futur en-*ez*, indiqueraient la Normandie orientale comme étant la patrie de notre poète.

Les démonstratifs féminins *cel*, *ceste*, sont normands ; *cel*, *cest*, cas suj. masc., ou normands ou anglo-normands ; Cf. Meyer-Lübke, *Grammaire*, II, C. 96.

Les faits que *e* < *a* diffère de *e* < *ę* (cf. Vising, *Étude sur le dialecte anglo-normand*, p. 68) ; que *ier* = *er* (un exemple) ; que *ū* = *ŭ* (deux exemples) ; que *ui* = *i* (un exemple) ; que *ee* = *e* (un exemple) ; les formes, *fra*, etc. (p. 11), indiqueraient que c'est l'œuvre d'un poète qui, tout en connaissant bien le français, n'était pas Français du continent.

L'état de la flexion comparé avec celui de la conjugaison conduirait à la même conclusion. C'était une particularité des auteurs normands de la fin du XIIe siècle de joindre une déclinaison fort entamée à une conjugaison archaïque (cf. *Romania*, XXV, 321), mais des formes féminines comme *tel*, *grant* à côté des accusatifs comme *seignor* employés comme des cas sujets, ce même *seignor* sujet à côté de *sire* sans l'*s* analogique, ne sauraient guère se trouver dans la Normandie.

Nous voyons partout que le poète use d'une grande liberté. L'*ę* atone intérieur reste généralement, disparaît quelquefois ; *ier* et *er* sont distingués généralement, confondus une fois ; *ū* et *ŭ* sont distingués généralement, mais ils riment ensemble deux fois ; *ui* et *i*, distingués pour la plupart des cas, riment ensemble une fois ; le poète emploie bien des fois correctement les formes du cas sujet, mais il ne s'en fait pas une règle et il emploie une

fois le sujet pour le régime. Il connaît les formes du sujet, mais elles ne vivent plus pour lui de leur véritable vie et il s'en souvient comme d'une espèce de pis-aller, de *doublets* qu'il met quand le vers l'y invite, mais qu'il met par conséquent aussi, de travers. Il emploie l'imparfait en *eit* à côté de celui en *out*. Il semble ne pas comprendre bien clairement la différence entre les adjectifs et les adverbes. Il n'est pas très soigneux non plus dans l'emploi syntaxique des verbes, comme le montrent les exemples donnés à la page 24. Les infractions de toutes sortes sont plus fréquentes dans les parties du poème où il s'essaye dans différentes métriques, lesquelles sont évidemment plus difficiles pour lui. Je trouve aussi que son choix de mots prouve une certaine influence anglaise et qu'il montre des connaissances particulières de la littérature anglo-normande.

Les rapprochements fréquents et fort étroits entre la partie de notre poème du v. 2612 au v. 2660 et la traduction des distiques de Caton par Élie de Wincestres ne peuvent pas être fortuits. J'ai imprimé les deux versions à côté l'une de l'autre pour le faire voir. On ne pourrait pourtant pas décider lequel des deux poètes a copié l'autre, ou si les deux ont également copié un troisième.

VIII

DATE DU POÈME

Une fois sûr que l'œuvre est anglo-normande, — et je ne crois pas qu'on puisse en douter, — la question de son âge devient plus difficile, puisque le dialecte normand transplanté en Angteterre y subissait un développement tout particulier.

Nous avons de l'anglo-normand de toutes les nuances, depuis la langue élégante d'un Huon de Rotelande jusqu'à la plus corrompue, l'éducation et les tendances individuelles se faisant sentir là plus qu'ailleurs. Mais puisque la langue dégénérait partout assez rapidement, son état relativement bon ne peut qu'indiquer l'âge considérable de l'œuvre en question.

M. Suchier, dans la *Vie de saint Auban* (ouvrage peu récent il est vrai), divise l'anglo-normand en cinq périodes. Mais notre poème n'entre dans aucune d'elles.

Il montre, comme nous l'avons vu, un seul exemple de *ier* = *er*, un douteux de *ée* = *e* et aucun de *eir* = *er*, à côté de deux, qui semblent sûrs, de *ū* = *ŭ*, changement que M. Suchier attribue à l'époque qui s'écoule entre 1236 et 1264. (Cf. *S. Auban*, p. 5) pendant qu'il place *ier* > *er* entre 1174-1183.

Mais il y a d'autres traits qui devraient être considérés, même dans une œuvre de provenance anglo-normande.

1. Les contractions. Cf. la thèse de M. Karl Gengnagel, *Die Kürzung der Pronomina hinter vokalischen Auslaut im Altfranzösischen*, Halle, 1882. D'après lui *nel*, *sil*, *jel*, *nes*, *sis*, *jes* sont les seules contractions qui se trouvent au XIII[e] siècle et notre poème présente aussi des exemples de *kil* et de *kis*. D'après M. Friedwagner, *Abfassungszeit des Huon de Bordeaux*, les huit contractions nommées sont toutes du XII[e] siècle et les deux dernières rares dans sa seconde moité.

2. La non élision dans la plupart des cas des voyelles atones intérieures devant d'autres voyelles. Cette élision est rare au commencement du XIII[e] siècle.

3. Les formes de la première personne du singulier de l'indicatif présent sans *e*, cet *e* apparaissant déjà au commencement du XIIIe siècle.

4. Les adjectifs féminins comme *grandis* sans *e*. Cet *e* se trouve déjà au XIIe.

5. *Celui* comme forme absolue au cas sujet préciserait la date plutôt de l'autre côté, puisque la forme ne se montre que vers la fin du XIIe siècle.

6. *El* pour *elle* ne se trouve sur le continent qu'au XIIIe siècle, mais il apparaît en Angleterre de meilleure heure. Cf. *Adamsspiel*, p. 146. Cependant Marie de France connaît la forme. Cf. Warnke, *Fabel der Marie*, p. 105.

Mais il y a pour cette question de la date, un point d'appui fourni par l'auteur même. Il dit, v. 1741 sq., *Que le leu ancïen Dovun nos restorer*. Ainsi il semble écrire à un moment où Jérusalem n'était pas aux mains des chrétiens et où il n'y avait pas de croisade.

Il y a un tel moment précisément à la fin du XIIe siècle. La conquête de Jérusalem par Saladin avait eu lieu en 1187. Les chefs de la troisième croisade, Philippe-Auguste et Richard Ier quittèrent la Terre Sainte en 1192 et la quatrième et également infructueuse croisade n'est que de 1204. En 1228 survenait la cinquième, après laquelle et jusqu'à 1244 Jérusalem appartient aux chrétiens. On pourrait difficilement renvoyer notre poème à une période aussi avancée, et je crois que celle de 1192 à 1203-1204 lui convient mieux.

En terminant je veux exprimer mes profonds remerciements à mon ami, M. Amédée Salmon, qui a revu avec le plus grand soin les épreuves de ce travail et m'a suggéré plusieurs corrections importantes.

ERRATA

V. 80, *lire* : del amender.
V. 153, *lire* : oidivece.
V. 206, *lire* : pointet.
P. 41, note 4, *lire* : tien, *au lieu de* den.
P. 42, note 3, *lire* : *Prov.*, XXVI, 2.
P. 48, note 3, *lire* : 228,21, *au lieu de* 223.
V. 425, *lire* : Et tant cum[e] ele ploura.
V. 549, *lire* : E « stare », *au lieu de* « Estare ».
V. 702, *lire* : quil.
V. 957, *lire* : maus, *au lieu de* mains.
P. 76, note 2, ligne 3, *lire* : hi quos habuit separantur.
V. 1158, *lire* : fi(n), *au lieu de* fin.
V. 1391, *supprimer* ce.
V. 1588, *lire* : *del.*
P. 102, note 4, l. 2, *lire* : Ex ore, *au lieu de* Uxore.
V. 1700, *lire* : n'i
P. 111, note 6, *lire* : *Proph. Isaiae*, *au lieu de* Qs.
P. 115, note 1, l. 1, *lire* : plaza.
V. 2180, *lire* : leauté.
P. 123, note 2, *lire* : In, *au lieu de* Qui.
V. 2267, *lire* : nuisent, *au lieu de* misent.
V. 2309-2310, *supprimer la virgule après* servise *et* menu.
V. 2392-2393. *Ces vers ne sont que dans* C *et auraient dû être imprimés en italiques.*
V. 2508, *lire* [ne].
P. 137, note 6, *après* spiritus, *lire* : (*Ibid.*, IV, 16).
P. 142, note 2, *lire* : 2619, *au lieu de* 2625.
V. 2808, *lire* : [tu] deshait.

LES ENSEIGNEMENTS TREBOR

DE VIVRE SAGEMENT[1]

Trebor commence sun[2] tretié
E si[3] recunte sanz feintié
Des diz qu'il a allors oïz.
En cest livret[4] les a escriz,
Partie des diz *danz* Chatun[5],
E partie de(s diz) Salemun[6],
E partie de danz Estace[7],
E partie de danz Orace,
E partie de danz Omer[8]
Qui cume clerc sout bien parler,
E partie de danz Virgille
Qui plus sout de autres dis mile[9],

---

1. M. P. Meyer a imprimé les v. 1-33, d'après C, *Notices et Extraits des mss.*, XXXIV, 214, et M. Le Clerc, les v. 1-15, d'après P, *Hist. litt. de la France*, XXIII, 236.
Cortois enseignemenz fet vivre sagement
(*Le Doctrinal Sauvage*, Jubinal, *Nouv. Rec.*, II, 150).
2. C, sa traitie.
3. C, sil.
4. C, livre.
5. C, des diz danz Katon.
6. C, de Salemon.
7. C, E si prent de danz Eustace
E si prent de danz Orace
E si prent de danz Omer
Ki mult solt clergalment parler.
8. Omers qui fu clers merveillos,
Des plus sachanz, ço trovon nos (*Rom. de Troie*, 45).
9. C, Ke solt plus kautre.

E d(e) Ovide i a partie[1]
Qui fu mestre de grant clergie,
E partie en a controvez
E o les autres ajustez.
Or pré je celui qui lera[2]
E qui amender le savra,
Que il le face bonement :
De meie part graces l'en rent.
E qui nel savra amender[3],
Por Deu, ne voille pas blamer[4].
Des or commence en cest escrit
L'enseignemenz que Trebor dit
A sun chier fiz molt simplement
Que il se chastit bonement[5].
Qui bien te fait au premerain[6]
E dit qu'il t'est ami certain,
Et puis apres te veut honnir,
Sa compaignie est a fuir[7];

1. C, E d Ovide en i a partie
Ki mult esteit de grant clergie
E partie en a porpensez.

2. C, lira.

3. Amender en purrat Celi ki voudrat Mettre i sa cure (Everard, *Distiques de Caton*, 2 d, Stengel).

Asez sunt malparliers
Pur mult petiz luiers
E humes pur blasmer,
Neient pur amender (Phil. de Thaün, *Comp.*, 117, Mall).
Kar mainte gent sevent blasmer,
Et reprendre sans amender (*Durmart le Galois*, 7, éd. Stengel).

Cf. aussi v. 175 sq., 185-186, 1435 sq.

4. C, nel voille adonc blasmer.

5. C, Kil chastie bonement.

On peut regarder ces vers de notre poème comme le prologue, dans lequel on nous fait connaître l'*auctor*, la *materia*, l'*intentio*, l'*utilitas* et le *titulus* de l'ouvrage, ainsi que faisaient habituellement les scholastiques. Cf. *Romania*, VIII, 327.

Nunc te, fili carissime, docebo
Quo pacto mores tui animi componas
(*Disticha Catonis*, Prol., édit. Hauthal).

6. Quar si vos mi faiz ouramen
E pues auta, torn'a nien (Sordel, *Ensenham. d'hon.*, 289).

7. C, E en .j. compein fere roïr.

Mal ait qui ja l'en savra gré
De quanqu'il à devant ouvré [1].
Fiz, ce te di cum tes amis :
(Que) totes terres e touz païs
Sunt contrees a bien vaillant
S'il de bien fere est savant,
Cum a peisun qui veut noer,
Ou qu'il aut, vienge en la mer [2] ;
C(e) est sa demeine regiun,
S'il la veut aveir mansiun [3].
Fiz, ce dist Salemun le sage [4],
Qui parla par devin corage,
Que poosté qui est soudee
Ou od enbrasement muntee [5]
Ne puet estre longues estable [6] ;
Ice ne tenez mie a fable.
Fiz, ne lesse pas consellier
Ta prodefame n'aprochier

---

1. C, ta avant honore.
2. Pour ces deux vers, 37-38, Voy. Notes.
3. Ore moergez : u ke ceo seit
Tun pais ert, e a bon dreit.
. . . .
Je ne serrez en teu pais
Ki le vostre ne seit sanz faille,
Se vus en valez une maille.
. . . .
Se francs estes, duz e gentiz,
Tutes terres vus sunt pais ;
Se faus estes e surquidez,
Estranges estes u fustes nez (Chardry, *Petit Plet*, 443 sq., 496 sq., 517 sq.).
Cui placet alterius, sua nimirum est odio sors.
Stultus uterque locum immeritum causatur inique :
In culpa est animus qui se non effugit unquam (Horace, *Epist.*, I, XIV, 11 sq.)
4. Je ne trouve, dans Salomon, rien de semblable aux vers qui suivent.
5. P, Ou en brasement muntee.
6. C, Poeste ke est sodein nee
Od embracement montee
Ne poet estre pas durable.
Voy. Gloss., V° *Soudee*.

O cele qui mout est blamee
De folie par sa contree,
Quer ja d'ele n'aprendra rien [1]
Dunt tu aies ennor ne bien,
Quer ce desire fauseniere [2]
Que tòtes aient sa maniere.
Fiz, trop parler ouiant la gent
Ce n'est mie enseignement.
Qui mout dit aukes li eschape [3],
Ke jamès n'iert mucié suz chape,
E quant a tot dit e parlé :
« Musart, funt il, est arivé » [4].
E s'il eüst en pes esté,
Tres cointes hom sereit clamé [5].
Fiz, dez ne tables n'aiez cure [6],
Kar ices gieus sunt sanz mesure ;
Ne ne seiez nient joour
Ne beveor ne luteor [7],
Ker de cez jeus surdent meslees [8]

---

1. P, bien ; C, Kar ja de li naprendra rien.
2. C, la fausenere.
3. C, Filz ne parlez trop oiant gent.

In multiloquio non deerit peccatum, qui autem moderatur labia sua prudentissimus est (*Prov.*, X, 9). — In multis sermonibus invenietur stultitia (*Eccles.*, V, 2).

Que meuz vient a l'ome tesir
Que trop parler outre plesir (*Dolopathos*, 1045, Brunet et Montaiglon).
Fox est ke dit qanke il pense (*Ibid.*, 4296).

4. C, Musart fōt cil ē arive. — Voy. Notes.
5. Stultus quoque si tacuerit, sapiens reputabitur ; et si compresserit labia sua, intelligens (*Prov.*, XVII, 28).

Salemons nous dist que tant est
Si fols sages com il se test.
S'il n'est sages, si cuide l'en,
Porce qu'il se taist, qu'il ait sen (*Floriant et Floret.*; 1-5, Michel).

6. C, Fiz ne des tables naiez cure
Kar itel ju est sanz mesure. — Voy. Notes.

Aleam fuge (Cato, *Prol.*, 37).
Les tables fuiez (Everard, *Dist. de Caton*, 23).

7. C, Ne ne seiez menteor
Ne beveres ne luteor.
8. Cum Venere et Baccho lis est et juncta voluptas :
Quod lautum est, animo complecter, sed fuge lites (Cato, IV, 30).

E si receit hon granz colees,
E si en pert[1] hom sun chatel,
Que ne li remaint un ne hel,
Qui par cest guäi[n]g n'a nul preis,
E s'il en pert, il li est pis[2].
E s(e) une feiz *est a dessus* [3],
A l'autre s'en ira conclus.
Mes si talent as de joer,
Va donc ton tupet demener [4].
  Fiz, ne blasmez tant ton ami,
Ne mes k'il eit tot desservi,
Que tu nel puises reloer
Se il se prent de l'amender.
Ne nel loez tant durement [5],
S'il de bien fere se repent,
Que tu nel puises blamer bien,
Quer mesure veint tote rien [6].
Par mesure le loe ou blame,
Ou tost en avras mal fame ;
Quer se tu le veus hui loer
E de rechief demain blamer,
L'en te tendra a tricheür,
A novelier, a menteor,
E plus vil seras, ce te di,
De toz ceus qui l'avront oï.

---

1. C, E si empert.
2. C, Ki par ço gaine ni a nul pris
   E si l'em pert l'en est le pis.
3. Depuis ce vers jusqu'à 79, le ms. P est déchiré et je substitue C. Pour *a dessus*, Voy. Notes.
4. Trocho lude (Cato, *Prol.*, 36).
   Si juez volez, Al tupet vus juez (Everard, *Dist. de Caton*, 23).
5. Parce laudato, nam quem tu saepe probaris
   Una dies, qualis fuerit, ostendit amicus (Cato, IV, 28).
6. Mesure dure (*Prov. au Vilain*, 9).

Fiz, chacuns est quoneu trop tart[1],
Ou seit boen ou de male part,
Kar s'il est boen, ce saches tu,
Trop tart est de tei quoneü[2] :
Cum l'un plustost l'en connoistra
Prodome, e l'en plus l'amera.
S'il est fel e de male part[3]
Il rest donc quoneü trop tart[4]
Por ço k'il vet trop decevant
La bone gent[5] *de son semblant,*
Cum l'en plus tost l'apercevra,
Sachez que meins prisé sera.
Fiz, n'amez trop conter noveles[6],
K'el[e]s seient ledes u beles,
Ker qui longues en veut servir
Sovente feiz l'estuet mentir.
Fiz, mout vient meuz tot sol errer[7]

---

1. C, Fiz fals hom e conu trop tart.

Non agnoscetur in bonis amicus, et non abscondetur in malis inimicus. In bonis viri, inimici illius in tristitia : et in malitia illius, amicus agnitus est (*Eccles.*, XII, 8-9).

2. C, Kil est trop tart desconu.

3. C, E sil est fals e de male part.

4. Le ms P est déchiré ici. Pour le v. 100 il présente... st donc [qneu trop] tart. C a : Il reste conu trop tart.

5. Le ms a *grant*, que j'ai corrigé.

6. Rumores fuge, ne incipias novus auctor haberi :
Nam nulli tacuissenocet, nocet esse locutum (Cato, I, 12).

7. C, Fiz molt avient melz sol errer.

Li sages hum por ço dit
Sun filz en ancien escrit :
Melz valt estre senz compainie
Que aveir cumpainon a envie,
E senz cumpainon nuit et jor
Que aveir tel u n'ait amor.
Pur ço valt mielz senz cumpainun
Que tel dunt ne vient si mal nun.

(*Tristan*, Michel, III, p. 38, cité d'après M. Kadler, *Sprichwörter und Sentenzen*, p. 51).

Riens n'empire tant homme comme mauvaise compaignie.
(*Altfr. Lebensregeln*, 15, Rom. Studien, I, p. 374).

Que malveis compaignun mener;
Kar en tel leu poet hom venir,
Que par ennor s'en poet partir,
E s'il a malveis compaignun,
Honte en receit tot a bandun.
Fiz, ne fetes ja gageüre [1]
Fors per une sole mesure,
Nïent greignor ne un point mendre,
Mes, si cum te ferai entendre,
D'une denree soulement [2] :
Ne gagez unkes autrement,
Kar se tu mez sol le denier
E tu nel puisses guaëgnier,
Saches que donc ne l'avras mie;
Mes en (la) denree avras partie,
Kar tant cum ele [si] durra [3]
Par mi partir la convendra.
Fiz, une rien te vuil aprendre
La ou tu porras bien entendre,
D'ome o mout *pleines paroles* [4],
Ki les planie e fet si moles,
Cum se il fust un seinz hermites,
Sachez ke il est ippocrites,
[E] iceli ne creiez mie
Por promesse que il te die.
Kar cil te puet plus tost deceivre [5]
O ses beaus diz qu'il te fet beivre,
Qu'un autre boitous ne porreit [6];
Petit entent qui ce ne creit [7].

---

1. P, Fiz ne fai ja gageure ; C, Fiz ne fetes gageure.
2. Cf. G. Dreyling, *Die Ausdrucksweise der übertriebenen Verkleinerung*, p. 79.
3. C, Kar tant cum ele li dura.
4. Ici encore P manque.
5. Simulator ore decipit amicum suum (*Prov.*, XI, 9).
6. C, Ke le boistos ne poreit.
7. P, qui ce ne creit e veit ; C, veit. — Voy. Notes.

Veez l'autor qui le descrit,
Per essample prouve cest dit.
De lui est cum de l'oiselour
Qui au bois pipe de cler jur [1]
Cum il pipe plus doucement,
Plus li vienent espessement
Li oiseaus de bois entor sei,
Qu'il prent e retient en sun brai [2].
Cil qui pipe boitousement [3],
Sachez que mout le meins en prent.
  Fiz, entent bien, jel te commant [4],
Ke tu ne seies trop dormant [5],
Ne que ne seies trop oidif,
Mes de bien fere ententif.
Kar oidiv(e)té e trop dormir
Ço font males tecches norrir [6]
E al cors tost enfermeté
Dont il est puis longes grevé.
  Fiz, ce te di de mon porpens [7],
Come semble le major sens,
K'ome eit en sei discretiun,

---

1. Noli homines blando nimium sermone probare :
   Fistula dulce canit, volucrum dum decipit auceps (Cato, I, 27).

Homo qui blandis fictisque sermonibus loquitur amico suo, rete expandit gressibus ejus (*Prov.*, XXIX, 5).

2. C, od son brei.
3. C, E sil pipe boistosement.
4. P, Fiz ice bien te commant.
5. Plus vigila semper : ne somno deditus esto,
   Nam diuturna quies vitiis alimenta ministrat (Cato, I, 2).
   Noli diligere somnum, ne te egestas opprimat (*Prov.*, XX, 13).
6. Il y a encore ici une lacune dans P.

   Car oidisve atrait malvaistié
   Et maint home a apareció
   Oidisve met hom en perece
   Oidisve amenuise proece.
   Oidisve esmuet les leceries,
   Les jureces et drueries (Wace, *Brut*, 11019-11024).

7. Voy. Notes.

Et puis vuille soffrir raisun [1]
E qu'il se sache amesurer [2]
E de tere e de parler,
E qu'il sache quant a parlé
E quant respons li est doné.
Se mestier sez, sil deiz user;
Nel lessiez unkes sejorner,
Ker ja n'aiez tel herité
Ne de chatel si grant plenté
Ke nel puisses muntepleier
Par sovent user tun mestier;
(Et) se tu le les[ses], [il] lerra tei :
Donc l'as apris ne sai por quei.
Encore fet itel usage
Bien fol home estre mout sage.
Fiz, nus de deit de plé jugier [3],

---

1. P, E puis velt soffrir raison.
2. Qui moderatur sermones suos, doctus et prudens est (*Prov.*, XVII, 27).
Tempus tacendi et tempus loquendi (*Ecclesiastes*, III, 7).
Il est lius de taisir et s'est lius de parler (*Fierabras*, 496).

De trop parler est vilonie
E de trop taisir est folie.
Damaiges vient de trop taisir
Et trop parlers ce fait haïr.
Por ce se doit amesurer
Qui vuelt avoir pris de parler,
Que saiges hons a pou de cure
De toutes choses sanz mesure.
(Robert de Blois, *Beaudous*, 1).

Virtutem primam esse puto conpescere linguam ;
Proximus ille Deo est qui scit ratione tacere (Cato, I, 3).

Car saiges homs sa langue garde :
Ce ne savroit mie ung fox faire :
Nus fox ne scet sa langue taire.
(*Rom. de la Rose*, 4748).

3. Saciez c'est vilanie
E sil tienc a folie
Que hom deiet jugier
Se il ne set plaidier
U nule rien blasmer
S'il nel set amender.
(P. de Thaün, *Comput*, 125, Mall).

S'il ne set auques bien pleidier,
E par dreit[e] raisun prover
Sun jugement, qu'il puisse ester ;
Ker qui dit tost sun jugement
E de la resun point n'entent,
Sachiez mout tost est rebuté ;
Miez li vausist en pes esté.
  Fiz, nus ne deüst enpeirer
La ou rien ne set amender,
Ne nus ne devreit ja blamer
Ce qu'il ne savreit amender.
  Fiz, se tu veus home blamer,
Donc tu commence a porpenser
Que nul home qui seit en vie
N'est sanz vice ne sanz folie [1].
  Fiz, ce te vuil bien commander,
Se ta fame veut encuser
Aucun home griement a tei,
Ke tu trop tost pas ne le crei
Einz que aies bien esprové
Se el t'avra [2] dit verité [3] ;
Ker meinte fame est costumiere

En plet ne deit aveir escut
Ki est pendable de tut en tut,
E larun ne deit autre juger,
Quant il del fet est parcener.
Dunc pri jeo ke nul ne tenge plet
De ceo ke mauveis u dit u fet.

(Chardry, *Petit Plet*, 815.)

Cf. v. 21 et 1435 sq.

1. Si vitam inspicias hominum, si denique mores,
Ne culpes alios : nemo sine crimine vivit (Cato, I, 5).
Nam vitiis nemo sine nascitur (Horace, *Sat.*, I, iii, 68).
Omnes enim peccaverunt, et egent gloria Dei (S. Paul, *Epist. ad Rom.*, III, 23).

2. C, se ele tavera. — Voy. Notes.

3. Nil temere uxori de servis crede querent :
Saepe etenim mulier, quem conjunx diligit, odit (Cato, I, 8).

De fere a celui male chiere
Ki feel est a sun seignor.
Vers lui porte mout grant iror
Por ce qu'il ne veut consentir
Ses ovraignes e meintenir.
Ker fame het asez sovent
Ce que ses sire(s) aime forment,
E tel chose a enamee [1]
Ki au seignor point et n'agree.
  Fiz, ce te di, si l'entendez,
Ke o hom genglour ne tenez [2],
Ker prodom ne deit escuter
Celui que il set mout jangler.
Kar a [3] mouz homes est donee
Parole par la destinee,
Mes a poi est doné savoir :
Ce poez tu bien apercevoir.
  Fiz, aime meuz ce que tu as
E dont tu bien certein seras
Ke ce que l'en t'avra pramis ;
Se tu nel faiz, t'en sera pis [4].
Encore ice je te di [5]
K'en pramesse trop ne t'afi,
Kar tel promet assez sovent [6]

---

1. P, E tel chose a amee. C, E tele chose en a amee.
2. C, Kod home ganglos nest nez.
Contra verbosos noli contendere verbis :
Sermo datur cunctis, animi sapientia paucis (Cato, I, 10).
3. P, ka mouz homes.
4. Spem tibi promissi certam promittere noli :
Rara fides ideo est, quia multi multa loquuntur (Cato, I, 13).
Mieuz ain un « tien » que dous « tu l'avras » (*Prov. au Vilain*, 51).
Mieiz vaut un den, que deus tu avras (*Atfranz. Sprichwörter*, dans *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, XI, 115).
Cf. aussi v. 2744 sq.
5. C, E encore ico te di.
6. De bel prametour mauvais paieour (*Prov. au Vilain*, 250).
De bele promesse se fet fol lié (*Altfranz. Sprichwörter*, 246, dans *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, XI, 115).

Ki de doner n'a nul talent.
Ne tu ne seies trop irous
Ne par tun gengler estrivous,
Kar mout meuz plere te devreit
Ke tu fusses veincu par dreit,
Ke tu autre par tort veinkisses
E tot tun voleir acomplisses.
  Fiz, ce me semble grant ennor,
Quel que seit, vallet [1] ou seignor,
Ke il sache dreit deviser
De ce qu'il orra recunter,
E dunt le vuille consentir
Mes que tot n'aut a sun plesir.
  Fiz, ce te di et si l'entent :
Tu deiz parler plus e sovent [2]
Des autres bienfez que des tuens.
Nus ne devreit loer les soens
Quer asez iert quis [3] lo(o)era :
Tun bienfet celé ne sera
  Fiz chier, les sens que tu savras
Ke des sages apris avras,
As nunsavanz les deiz aprendre,
E par ta grant bonté despendre,
Ker jamès ne sera prisiee
Science qui toz jorz est mucie[e] [4].

1. C, vassal.
2. C, Tu deis parler plus sovent.
Officium alterius multis narrare memento,
Atque aliis quantum benefeceris ipse sileto (Cato, I, 15).
Laudet te alienus et non os tuum ; extraneus et non labia tua (*Prov.*, XVII, 2).
3. P, q'es ; C, kis.
4. Disce sed a doctis ; indoctos ipse doceto.
Propaganda etenim rerum doctrina bonarum (Cato, IV, 23).

Je te di bien ke c'est pechiez
Et Deus sans faille celui het
Qui ne mostre le sen k'il set.

(Robert de Blois, *Œuvr.*, Introd., VIII, 146 et 185 sq., J. Ulrich). — Cf. aussi Philippe de Novarre, *Quatre âges de l'homme*, 103.

S'aucune gent te vunt blamant [1]
E d'aucun meffet mout retant,
E tu coupable nen ies mie,
Dunc ne te chaut, quoique nus die.
Ker donc est ce parole nouve
Ke il unt fet en lor controuve?
E quant il dïent mal desrriere
Sor tei metent il lor maniere,
Il cuident ausi com li erres [2]
Ke chascun home seit ses freres.
Fiz, quant tu plus riches [3] seras
E tu mellur poeir avras,
En tun porpens deiz esgua[r]der
Si que tu puisses endurer
Soufreté, se ele t'avient;
Kar Deu, qui l'un e l'autre tient,

Qui sages est nel deit celer,
Ainz por ço deit son sen mostrer, etc.

(*Rom. de Thèbes*, 1).

Car sens celés qui n'est oïs
Est autresi, ce m'est avis,
Com maint tresor enfermé sont
Qui nului bien ne preu ne font.

(*Guillaume de Palerne*, 11). — Cf. aussi 1-6.

Quae quoniam rata sunt, tota mihi mente tibique
Gratulor, ingenium non latuisse tuum (Ovide, *Tristium Liber I*, Élégie VIII, 5314).

Ell senz es perdutz eissamen,
Qui nol descuebr' entre la gen (Sordel, *Tesaur*, 9).

Cf. aussi le début du *Roman de Troie*, et v. 21-25 du même.

1. Forti animo esto cum sis damnatus inique.
Nemo diu gaudet, qui judice vincit iniquo (Cato, II, 14).
Cum recte vivas, ne cures verba malorum.
Arbitrii non est nostri quid quisque loquatur (Cato, III, 2).

Cf. v. 353 sq.

2. E cuide li lere que tuit soient si frere (*Prov. au Vilain*, 23).
P, quant tu riches seras.
3. Cum fueris felix, quae sunt adversa caveto :
Non eodem cursu respondent ultima primis (Cato, I, 18).

In die bona fruere bonis, et malam diem praecave ; sicut enim hanc sic et illam fecit Deus, ut non inveniat homo contra eum justas querimonias (*Ecclesiastes*, VII, 15).

Ne fait mie tot ovelin [1]
Le commencement e la fin.
E si te di, ce est confort [2],
Ke tu ne crienges trop la mort [3],
Kar ne vit pas joeusement
Qui crient la mort trop durement.
Mes ne porquant ice te di,
Ke tu nel metes en obli [4],
Ke tu morras au chief del tour
Cum firent tuz tes anceisur,
Ke par defaute de memoire
Ne perdez mie la Deu gloire.
Uncor te di, ne le fai mie [5] :
En autre [6] mort trop ne t'afie,
E qui ce fait, que fous fera,
Ker nus ne set qui plus vivra [7].

---

1. C, Ne fet pas tot dis oelin.
2. P E se ce te est confort.
3. Ne timeas illam, quae vitae est ultima finis :
Qui mortem metuit, quod vivit, perdit id ipsum (Cato, I, 22).

E pus ad dit : « C'est grant folie
De duter tant en ceste vie
La ren ke ja ne poet faillir
Ceo est de tost u tart murir. (Chardry, *Petit Plet*, 323.)

4. Lingue metum lœti, nam stultum est tempore in omni,
Dum mortem metuas, amittere gaudia vitae (Cato, II, 3).

Noli metuere judicium mortis. Memento quae ante te fuerunt, et quae superventura sunt tibi ; hoc judicium mortis a Domino omnis carnis (*Ecclesiasticus* XLI, 5).

5. Cum dubia et fragilis sit nobis vita tributa,
In mortem alterius spem tu tibi ponere noli (Cato, I, 19).
6. C, altre.
7. N'ad suz cel ren ke Deu fist
Ke seur vus en peust fere
De ta vie u d'autre afere
Tant fumes freles e cheitifs
Mar vint l'ure ke fumes vifs.
Pur ceo tenc jeo a grant folie
De promettre mut lunge vie,
Car n'ad suz cel viellart n'enfant
Ki set l'ure del muriant.
Car ausi tost moert li letanz
Cum celiu ki ad cent anz. (Chardry, *Petit Plet*, 164 sq.)

Fiz, ice te commant je bien,
Se l'en te done aucune rien,
Seit el grant seit ele petite [1],
Mes qu'ele ne seit bone eslite [2],
Mercie l'en par grant douçur [3];
Par ce conquerras don(e) meillur.
Kar par ice pert l'en sovent
Ke l'en au donant gré ne rent,
E il mout plus tart li redone
Por ce que nul mot ne li sone;
Quer tart en cuide aver louier
Quant il ne deigne mercier.
Fiz, s'il t'avient aucune perte
Par quei tu chiees en poverte,
En pacïence (le) deiz sofrir,
E si te deit bien sovenir
Ke tu riens n'eüs quant naquis,
Einz [4] esteies de petit preis [5].
Fiz, s(e) a aucun fez ta bonté
E il ne t'en veut saveir gré
Ne guerredon ne t'en veut rendre,
Ainz te delaie e fet atendre,

---

1. C, u seit grant u etite.
2. Voy. Notes.
3. Gratior officiis, quo sis mage carior, esto
Ne nomen subeas, quod dicunt officiperdi (Cato, IV, 42).
4. P, juenes esteies.
5. Sicut egressus est nudus de utero matris suae, sic revertetur et nihil auferet secum de labore suo. (*Ecclesiastes*, V, 14).
Nudus egressus sum de utero matris meae, et nudus revertar, etc. (*Job*, I, 21).
Nihil enim intulimus in hunc mundum; haud dubium quod nec auferre quid possumus (S. Paul, *Ep. ad Timot.*, I, vi, 7).
Infantem nudum cum te Natura crearit,
Paupertatis onus patienter ferre memento (Cato, I, 21).
Poverté ke vus tant blasmez,
Vus meffetes se ne l'amez,
Car primes vus fist ele cumpainnie.
Ren n'i portastes se lu nun.
(Chardry, *Petit Plet*, 887.)

A Damledeu nel retter mie [1],
Mes autre feiz si t'en chastie.
Se fiz as que tu aies chier,
Donc li apren aucun mestier,
Kar quant sun aveir li faudra
Sum mestier o lui remeindra [2],
E par ce conquerra aveir
Se il a auques de saveir [3].
E d'une rien guarder te deiz,
Ke ja ne prometes dous feiz [4]
Ce qu'une feiz porras doner,
Ker l'en t'en porreit bien blamer,
Ne nel lairrai que ne le die :
Ne le feraiz sans vilanie [5].
Fiz, quant tu sera[s] bien poant
Sor autre qui ne poet pas tant [6],

---

1. Cf. 376, 429, 2668.
2. Cum tibi sint nati neque opes, tunc artibus illos
Instrue, quo possint inopem defendere vitam (Cato, I, 28).

Si doit l'an as anfanz apanre tel mestier qui soit a chascun androit soi (Philippe de Novarre, *Quatre âges de l'homme*, 14).

Beax filz, enten sen et savoir
Qui molt valt mielx que nul avoir.
Quar quant ton avoir te faudra
La sapience remaindra,
Par qoi en terre recevras,
Jamais égaré ne seras.

(*Castoiement d'un père à son fils*, 7, Barbazan, *Fabliaux et Contes*, II, 39).

3. C, Si sache alques de saver.
4. Quod praestare potes, ne bis promiseris ulli (Cato, I, 25 a).

Promesse sans don ne vaut gaires
(*Rom. de la Rose*, 4108.)

5. C, N'en partiras sanz vilanie.
6. S'il meschiet a aucun ne li reprovez ja
Ker vos ne savez mie quank'il vos avendra.
Teus est ore grans sires ki tost abessera
Ne chascuns ne set mie comment il fenira.
(*Doctrinal de Corteisie*, ms. B. N. 25408).

Si potes ignotis etiam prodesse memento
Utilius regno est, meritis adquirere amicos (Cato, II, 1).

Cf. v. 2374 sq., v. 2774-2775.

Donc te sovienge d'une rien :
Ke celui se revenge bien
Qui einceis a esté veincu ;
Ce a l'en bien apercëü [1].
E si te sovienge des moures [2]
Qui ne sunt mie totes hores.
E uncore ice te di
Ke se tu as (t)un povre ami,
Qui aukes t'et del [3] suen doné,
Tu l'en deiz saveir meillur gré
Ke a un autre de greignor,
Qui n'a vers tei si grant amor [4].
  Fiz, ce te deffent par douçour,
Ke vous (ne) seiez sortisseür [5],
Mes de bien fere vos penez,
E Deus vos trametra asez
Si cum il li vient a plesir.
Il ne veut pas tot descovrir
La chose que avenir deit ;
Por ce est fous qui en sort creit.
  Fiz, d'une rien te deiz guarder,
Se tu riche home veuz hanter,
Ke tu ne hantes trop sovent,
Kar tu ne sez pas sun talent,
Se tun venir li plet ou non ;

---

1. C, Ço a l' en ben sovent veu.
2. Toutes oures ne sont moures (*Prov. au Vilain*, 83).
3. C, del son ; P, de suen.
4. Exiguum munus cum dat tibi pauper amicus,
   Accipito placide [et] plene laudare memento (Cato, I, 20).

5. C, Ke tu nesses sortisor.

   Quid Deus intendat, noli perquirere sorte :
   Quid statuat de te, sine te deliberat ille (Cato, II, 12).
   Multum venturi ne cures tempora fati (Cato, IV, 22 a).
Divinatio erroris, et auguria mendacia, et somnia malefacientium, vanitas est (*Ecclesiasticus*, XXXIV, 5).
Tu ne quaesieris, scire nefas, quem mihi, quem tibi
Finem di dederint, Leuconoë ; nec Babylonios
Tentaris numeros... (Horace, *Od.*, I, x, 1.)

Nel savras per nule achesun,
Por ce que maint home est tant sage
E fet si covrir sun corage
K'il fait a autre bel semblant
Mes qu'il s'en auge ennuiant [1].
Ne porquant nel deiz eschiver [2],
Ainzceiz te deis amesurer
Selon ice que tu porras [3],
E que sa costume savras.
L'eschiver desdeig semblera
E trop hanter l'ennuiera [4].

Fiz, ne seiez trop dehetié,
Mes que a tort seiez jugié,
Ker poi gent serunt longues lié(z)
De ce qu(e) unt autres enginnié [5].

Fiz, s(e) aucuns seit o tei meslé
Et tu li aies pardoné,
N'en quier jamès autre venjance
Mes que tu aies la puissance [6].
Ne de[l] meffait mes nel rapele
Se de rechief nel renovele,
Kar cil qui primes le regrete
Et qui sun compaignun en rete,
Il en receit la vilanie,

---

1. Om non es be savis per ver
Si soven no sap far parer
Que l'ennueja zo que li plai,
El plaza zo que li desplai. (Sordel, *Doc. hon.*, 777.)

2. C, E neporquant nel eschiver
Ambure deiz amesurer.

3. Cortezia non es als mas mesura (R. Vidal, *Nouvelle*, ap. Bartsch, *Chrestomathie provençale*, p. 223). Cf. aussi v. 161.

4. Subtrahe pedem tuum de domo proximi tui, nequando satiatus oderit te (*Prov.*, XXV, 17).

5. P, De ce que unt autres jugiez enginnie ; C, Des kil ont altres enginez.

6. Litis praeteritae noli maledicta referre.
Post inimicitias iram meminisse malorum est (Cato, II, 15).

Si la retient en sa ballie[1].
Fiz, je tienc cel saveir mout grant
Ke sage hom voist[2] fol losenjant[3],
E ne larrai que ne te die
Je tienc ce a mout grant folie
Qui losengeur veut losengier,
Kar celui quonnist son mestier[4].
Et cum plus paroles avras
Saches que meins creü seras[5].
S(e) en ta ivrece mesferas,
Au beivre ne le retter pas[6],
Mes tei meesmes chalengeras[7],
Por ce que tu trop encharchas.
Fiz, se tu ouz dire[8] novele
Ki ne te seit bone ne bele,
Ne t'en coroce, ce te di,
Devant que tu saches de fi
Se ele seit veraie ou nun,
Kar tost en perdras ta resun,
E per cel[e]ire tost feras
Dont après te repentiras.

---

1. C a ici quatre vers qui ne se trouvent pas dans P,
   Fiz tu ne deis mie loer
   Tei meismes ne blamer
   Kar ço est de fols la memoire
   Ki tesmēt a veine gloire.

et qui sont évidemment puisés de Caton, II, 16 :
Nec te conlaudes, nec te culpaveris ipse;
Hoc faciunt stulti quos gloria vexat inanis.

2. C, alt.
3. Insipiens esto, dum tempus postulat aut res :
   Stultitiam simulare loco, prudentia summa est (Cato, II, 18).
4. C, Ke losengor velt losenger
   Celi ki conust son mester.
5. Noli tu quaedam referenti credere semper :
   Exigua his tribuenda fides, qui multa loquuntur (Cato, II, 20).
6. Quae potu peccas, ignoscere tu tibi noli ;
   Nam crimen nullum vini est, sed culpa bibentis (Cato, II, 21).
7. C, Mes tei retter emporas.
8. P, se ouz dire.

E ja n'aiez si grant pesance [1]
Ke tu n'aies bone esperance.
Bone esperance sanz guenchir
Ne te lera jamès perir.
Fiz, or entent icest saveir :
Ne chosir home per aveir [2],
Ker tel a asez richeté
Qui mout a petit de bonté [3].
Ne tun chatel trop ne retien,
Mes menbre tei bien d'une rien [4],
Que meint hom a cheveus asez [5]
E mout tost est chauf e pelez.
D'aucun home essample pernez [6]
E en memoire retenez,
Ker [si] la vie de chascun [7]
Est per l'enseignement d'aucun.
Uncor(e) te di une partie [8] :
Tu ne te deiz sortesir mie [9],
S'aucun te fait que te deplese,
K'autres ne cuident qu'il te plese,
E meuz vaut a la fez[10] lessier
Sor sei sa honte que vengier.

---

1. Rebus in adversis animum submittere noli :
Spem retine ; spes una hominem nec morte relinquit (Cato, II, 25).
2. Cum tibi vel socium vel fidum quaeris amicum,
Non tibi fortuna est hominis sed vita petenda (Cato, IV, 15).
3. C, Ke mult a petite bonté.
4. C, Mes remembre tei d'une ren.
5. Pelet avant autre devient home cauf (*Altfranz. Sprichwörter*, 192, dans *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, XI, 135).
6. Multorum disce exemplo quae facta sequaris,
Quae fugias : vita est nobis aliena magistra (Cato, III, 13).
7. P, Ker la vie de chascun ; C, Ke la vie.
8. C, Ce encore te di partie. — Voy. Notes.
9. Non oderis fratrem tuum in corde tuo, sed publice argue eum ne habeas super illo peccatum. Non quaeras ultionem nec memor eris injuriae civium tuorum (*Leviticus*, XIX, 18, 19). Voy. Notes.
10. P, fiee.

Fiz, se tu as honte ou perte
E ce t'avient per ta deserte,
Bonement le deiz emporter[1],
Mes autre feiz t'en deiz guarder,
K'a tel folie ne t(e) aerdes
Ke par ta coupe le tuen perdes.
Fiz, n'escoute pas[2] la reson
D'home qui n'a discretion,
Kar meint a tel tecche en sun cuer
K'il ne poet bien dire a nul fuer,
E il ne se poet pas tessir[3]
Mes veut jangler a sun plesir.
Et plus te dirai de m'escole
Ke n'escotez pas la parole
De femme qui est mout irose,
Ker cele est sovent plorose,
E tant cum ele plour[er]a
Aucun mal te porchacera[4].
Fiz, se tu as honni le tuen
E fet malveis que einz fu boen,
A Deu ne le retter[5] tu pas,
Mes a tei qui honni l'avras.
Fiz, tant cum[e] tu sein seras
E que le tuen partir porras,
Metre le deiz a tun profit[6],

---

1. Quod merito pateris, patienta ferre memento,
Cumque reus tibi sis, ipsum te judice damna (Cato, III, 17).
Quae enim est gloria, si peccantes et colaphizati suffertis ? Sed si bene facientes patienter sustinetis, haec est gratia apud Deum (S. Pierre, *Ep. ad Ephes.*, I, II, 20).
2. P, ne deiz escouter la reson
3. C, E neporquant ne velt taisir.
4. Conjugis iratae noli tu verba timere ;
Nam lacrimis struit insidias, cum femina plorat (Cato, III, 20).
5. C, rettez. Cf. v. 301, 376, 2668.
6. Cum fueris locuples, corpus curare memento.
Aeger dives habet nummos, se non habet ipsum (Cato, IV, 5).

Kar del riche malade est dit
K'il n'a ave r se il n'a sei
Guarnis par un tel home tei[1].
Fiz, je te di sens e reson[2],
Ke tu couvres ton compaignon
Si que tu n'aies trop de freit;
De cė nus blamer ne te deit.
Fiz, de mestre e de seignor
Soufre lor ire per douçor[3],
Mes que il te dient folie
E grant tençon e vilanie;
A grant ennor t'iert atorné[4]
E il apres t'en savra gré.
De « qui » e de « quei », vos sovienge,
E « ou » e « par qui »[5] il avienge,
E « porquei » e « comment » e « quant ».
De ce seiez bien entendant.
Par icez moz aukes savreiz
Qui vos par dreit haïr devreiz,
E par dreit qui devreiz amer[6];
Par icez moz l'entendreiz cler,
Se vos les espunnez a dreit,
Vos i aprendriez que que seit.
Se par vos nel poez aprendre

---

1. P, Kar del riche malade dit.

Non domus et fundus, non aeris acervus et auri
Aegroto domino deduxit corpore febres,
Non animo curas : valeat possessor oportet
Si comportatis rebus bene cogitat uti (Horace, *Epist.*, I, II, 47).

2. C, Fiz jo te di sanz traison.
3. Servorum ob culpam cum te dolor urget ad iram,
Ipse tibi moderare, tuis ut parcere possis. (Cato, I, 37).
4. C, A grant ennor t'en ert torne.
5. C, par qui ; P, par quei.
Cf. v. 500, 595.
6. Livres fist por lui mostrer
Qu'il devoit tenir et amer,
E que haïr et que amer.
(*Le Lunaire que Salemons fist*, 15, ap. Méon, *Nouv. Rec.*, I, 364).

Je vos ferai aukes entendre.
Esguardez vers « qui » au premier
Vos en pernez a guerroier,
S'il vos est per ou par desuz,
Se il poet meins de vos ou plus,
De sen ou d'aveir ou d'amis,
E comme il sorpoet le païs ;
E selun ce que vos verrez,
S'il vos meffet, vos contenez.
L'en ne poet mie a tote gent [1]
Guerre tenir ou element.
Kar s'un puet ore, un autre en tens [2] ;
Porveez vos en plusors sens [3].
Or(e) vos ai dit aukes de « qui »,
De « quei » vos dirai autresi :
Se vos avez pres un veisin
Ki se face a vos enclin [4],
S'il vos meffet, guardez en « quei » ;
S'il vers vos viole sa lei
De chose k'il vos ait promise ;
Porveez vos en meinte guise [5].
E s'il vos a fet bien e mal,
Peser le devez tot egual,
Selon ice que vos verrez

---

1. Cui scieris non esse parem te tempore cede :
Victorem a victo superari saepe videmus (Cato, II, 10).
Cede locum laesus Fortunae, cede potenti :
Laedere qui potuit, prodesse aliquando valebit (Cato, IV, 39).
Constans et lenis, ut res expostulat, esto :
Temporibus mores sapiens sine crimine mutat (Cato, I, 7).
Non litiges cum homine potente, ne forte incidas in manus illius. Non contendas cum viro locuplete ne forte contra te constituat litem tibi. (*Ecclesiasticus*, VIII, 1 et 2).
Et scitur quod homo sit et non possit contra fortiorem se in judicio contendere (*Ecclesiastes*, VI, 10).
2. C, Si un puet ore e altre tens.
3. Cf. v. 478, 2318.
4. P, Ki se face amis enclin ; C, Ki se face a vos enclin.
5. P, E provez est en meinte guise ; puis, au bas de la page : Kil vos a fet meinte service.

En vos balances si esmez [1].
De « qui » vos ai dit e de « quei »,
De « ou » vos dirai je, ce crei [2] :
Ainz qu'a home faciez dehait,
Guardez « ou » il vos a meffait,
En quel leu e en quele chose ;
Si vos porpensez longue pose
Se vos i avez dreit ou nun
De haïr par nulle reisun [3].
Ker qui autre [si] het a tort,
S'alme si avra mal confort [4] ;
En doute iert d'estre perie,
S'il [5] ne s'amende en ceste vie.
Les treis chapitres vos ai diz,
E queuz il sunt aukes descriz ;
Le quart après vos redirai
Mien escient, pas n'i faudrai.
Se vos avez en ui ami [6]
Esguardez a primes « par qui » [7]
Entre vos i sorde discorde [8].
Li filosophes le recorde
Ke, se vos avez boen porpens,
Vos le savreiz en aucun tenz.
E s'il a sor vos commencié,
Le plus en devez estre lié.
Le quart chapitre oï avez [9],
Le quint enprès or entendez :

---

1. C, Sil aumez.
2. C, Vos dirai iço crei.
3. C, De hair le par raison.
4. C, Salme en avra. — Voy. Notes.
5. C, Ki ne.
6. P, Se vos eu ami; C, Si vos avez eu I ami. — Voy. Notes.
7. C, Esgardez primes par quel queri
8. C, Entre vos sorde la discorde.
9. P, Le quart chapitre or avez. — Voy. Notes.

Se vostre veisin vos ahore [1]
Matin ou seir ou en nule hore,
Ke il vos feit [2], guardez « por quei »,
Se il le fait par bone fei,
Ou s'il le fait par autre espeir ;
Bien le devez aperceveir.
S'il vos dit qu'il est vostre ami
Esgardez l'ovre autresi [3] ;
Kar si l'enseignet dan Catun
A sun fiz par dilectiun.
Le quint chapitre est finé,
Le sest apres ai esguardé [4].
Se vos avez un ami feint,
Cum ore en a au siecle meint,
Guardez « cum » il a deservi [5]
Ke vos li deiez estre ami,
E « comment » il s'est contenu,
Puis qu'il dist que vostre ami fu,
En dit, en fet e en semblant,
K'estre li deiez bien voillant
E que parfet li devez estre ;
Contenez vos selun sun estre.
La setme resun vos voil dire,
E quele ele est, aukes descrivre :
Se vos oez home vanter
Ke vos le deüssiez amer,

---

1. C, Si vos vostre veisin honore.
2. P, kil vos veit ; C, Kil vos fet.
3. Serait-ce quelque vague souvenir de :
Cum tibi praeponas animalia cuncta timere,
Unum praecipio tibi plus hominem esse timendum
(Cato, IV, 111),
ou de :
Noli homines blando nimium sermone probare (Cato, I, 271) ?
Je crois plutôt que l'auteur se trompe en disant que c'est de Caton.
4. C, or esgardez.
5. Voy. Notes.

Guardez « quant » il tel chose fist[1]
Dun il vostre amor si conquist.
Acontez le trestout sanz faille,
En brief le metez e en taille,
Kar se il vient a estriver
Par cel porriez veintre e prover [2].
  Fiz, cez moz que vos ai contez,
« Circumstances » sunt apelez ;
Dirai vos l'entrepreteisun
Selun le latin de cest nun.
Or ouiez la soutilleté,
Cum icest nun est composé :
« Circum », ice est envirun
Par veraie translaciun [3] ;
« Estare », [i]ce est ester.
Ki cez deus moz veut asembler
Donc iert ce : « ester envirun ».
E de cez deus moz par reisun
Iert « circumstance » apelé
Le nun dont je vos ai parlé.
Donc sone circumstance itant [4]
Cum dit ai : envirun estant.
Set en i a, en verité,
Circumstances, dont ai conté.
Por ce ount nun entor estant,
Kar li petit e [si] li grant [5]
Les ont entor sei trestoz dis
Ja ne vendront en tel païs[6].
Set teches sunt dont je vos di,
K'envirun toz sunt departi [7].

1. Voy. Notes.
2. C, u prover.
3. C, Par la dreite translation.
4. P, Donc si ure circonstance.
5. C, Kar li petit e li grant ; P, Kar l'en i bote petit e grant.
6. Voy. Notes.
7. C, Kenviron sont toz departi.

N'en voil nïent plus or conter,
Kar avant en orreiz parler.
Les circunstances vo ai(t) dit
Selun le siecle, en cest(e) escrit ;
Selun Deu en revoil parler
Por les premieres amender [1],
Kar mout lor en deit sovenir,
Quant aucuns vient por regeïr
Sun fet, por prendre penitance,
K'il n'oblit mie circumstance.
Issi si a nun la premiere :
Il deit enquerre del pechierre
« Quel(e) » el est et « qu' » il puisse faire [2],
Et selun ce li deit retraire
Sa penitance e commander,
Kar ne puent pas endurer
Trestouz un fes ou element,
E cil est fous qui ce n'entent.
La secunde si a nun « quei » ;
Porveer deit en sun segrei
Ke ce est que il li a dit,
Se li maus est grant ou petit,
E dreit selon la quantité
Li deit conseil estre doné.
La tierce s(i) est « ou » apelee [3] :
Enquerre deit bien en celee
De celui qui li regeïst
« Ou » avint ke cel pechié fist ;
Selun le leu l'estoest charchier
Qui dreit le vodra consellier.
La quarte après a nun « par qui » ;

---

1. C, Povres homes e amender.
2. C, Kil est e quei il puet faire.
3. C, La tierce est ou apelee.

Amonester le deit isi
K'il li die « par qui » ce fu [1]
Ke le pechié fust esmeü ;
Kar tel li poet ce fere entendre
Ke sa coupe en iert mout meindre [2].
La quinte est « por quei » numme[e] [3],
Por ce qu'estre deit demande[e]
L'achesun de cel pechié [4] ;
Selun ce deit estre charchié,
Kar por tel rien poet estre fet
Ke de pis li sera retret.
La siste après a nun « comment » ;
Enquerre deit apertement
« Comment » le fist [5], en quele guise,
Ke sa charche li seit assise,
Selun ce que fu la maniere
Li seit fete tote pleniere.
La desreine apelun « quant »
Por ce qu'enquerre deit itant
K'il sache l'oure e la seisun
« Quant » fist icele mesprisun [6],
Par ço porreit [7] grantment saveir
Quel conseil deit de li aveir.
Un essample te voil aprendre,
Aucun bien i porras entendre.
Or escoutez ceste leçon [8] ;

1. C, Kil li die por quer ço fu.
2. C, en ert le mendre.
3. C, La quinte el est.
4. Voy. Notes.
5. C, Comment la fet.
6. P est effacé ici et je le remplace par C.
7. P paraît avoir eu *porra*. — Voy. Notes.
8. La fable qui suit est très ancienne. Cf. Le Clerc, dans *Hist. litt. de la F ance*, XXIII, p. 236 ; Wright, *Latin Stories from Manuscripts of the 13th and 14th centuries*, p. 122 ; Méon, *Fabliaux et Contes*, I, p. 91 sq. ; Avianus, Fable XXII. La dernière ressemble à celle de Babrius, 130, 180, éd. Ebhard. Cf. aussi la fable du « villano que tomó unas truchas y llevólas á presentar al rey, etc. », *Cuenta III* des *Doce Cuentas*

Jadis furent dui conpaignun,
Li un des deus fu envius
E l'autre fu mout coveitus.
Cist dui leverent un matin,
Ensemble errerent lor chemin.
Danz Jupiter, qui fu la sus,
Esguarda vers la terre jus
E vit cez deus homes errer,
Si commença a porpenser.
De sun porpens ce fu la summe,
K'il dist que il devendreit home
E a la terre descendreit,
Humaine forme si prendreit,
Comme soutil e comme sage,
Por esprover humain corage
De ces homes qui si erroient.
Nule guarde ne se donoient
Ke il lor fust itel espie.
La s'est mis en lor compaignie,
Avenanment les aresone :
« Seignors, ireiz vos vers Cologne ?[1] »
Cil li dient en lor respons :
« Oïl, sire, la iron nos. »
— « E je ensemble ou vos irai
E boen compaignon vo[s] serai ».
Cil demandent : « Qui estes vos
Ki si volez errer ou nos ?
N'avons cure de compaignun
Se ne savons cum il a nun
E de quel terre il seit nez,
E si prodom l'a engendrez ».
Cil lor a dit en sa reson[2] :

---

de Juan Aragonés dans *Novelistas anteriores a Cervantès*, et l'« *Exemplo de dui çugulari* », dans *Romania*, XIII, p. 34.
1. C, Eskalone. — Voy. Notes.
2. Le Clerc, *Hist. litt.*, XXIII, 237, a imprimé les v. 653-665.

« Seinurs, Jupiter ai je nun [1],
Si sui un des deus de lasus,
Si m'engendra danz Saturnus
De la diuesse Veneriz [2].
Venu sui ore en cest païs ;
Por voz amors m'i plout torner,
Kar je vos voil un don doner.
L'un de vos avra sa demande [3]
Qu'il requerra, ja n'iert si grande,
E au tesant si iert doublee.
Isi le et la destinee [4] ».
Le coveitus se merveilla
De si fet don e porpensa
Ke se il primes requereit,
Sun compaignun le doublereit,
E il de ce il n'aveit cure [5],
Kar coveitus fu sanz mesure.
Ainz l'aresone l'envius :
« Amis, fet il, n'entendez vus,
Comme fet don nos est donez ?
Ke fetes vos ? Ker demandez
Tel chose qui vos ait mestier.
Ne devez pas longues targier,
Kar qui sun preu vet porlongnant [6],
L'en l'en tendra a nunsavant ».
Li envius comence a rire [7]
Quant il l'oï tel chose dire.
« Mes tu, fet il, anceis requier,
Ker je ne vuil pas commencier

---

1. C, ai a non.
2. P diusse ; C, deuesse.
3. Voy. Notes.
4. C, Itel faz la destinee.
5. C, E il de co nen olt cure. — Voy. Notes.
6. Cf. v. 2105 et 2826.
7. C, L'envios comença a rire.

Por fere tei guanier teisant
Plus que ne ferai requerant ».
Li conveitus donc li radit :
« Certes, mout as le sens petit,
E tei, que chaut que je i prenge [1],
Quant je el [2] tuen ne met chalenge?
A tun oues ore le requier,
K'il te doint [3] quanque t'est mestier,
E que te poet de mei chaleir
Que que je deie après aveir ? »
Li envius donc li respont
Par tel ire qu'a poi ne font :
« Mes tu, por quei te veus retraire
De ce que m'enseignes a faire ?
Mes fai ore tot autresi,
De meie part trop bien l'otri ».
(I)si commencent a estriver,
Le quel deüst enceis rover.
Li un destreint sa couveitisse
E l'autre envie qu'il justisse.
Mes a la fin se porpensa
L'envius que il requerra
E a dit a sun compaignun :
« Ou je face mal ou je nun,
Se je requier, quant tu l'orras,
Je crei que lié n'en seras pas,
E quant tu en savras la fin
Ja n'iras del preu au molin ».
— « Sire, fet il a Damledé,
Or vos dirai qu'ai esguardé :
Fetes mei un des euz voler

1. C, que jo emprenge.
2. C, al ton.
3. P, doinz.

E que de l'autre voie cler,
Kar donc devra mun compaignun
Les suens deus perdre par resun,
Selun ice que vos deïstes
Quant vos cez don nos promeïstes ».
Fait Jupiter : « C'est verité ;
Cest argument n'iert ja faussé ».
Ainz que fussent les moz finé
Li est li oil del chief volé,
E a l'autre les deus volerent [1] ;
Si faitement li dui alerent.
Fiz, qui l'essample oï avez,
Ne vos ennuit, or entendez [2] :
Jadis le firent li païen ;
Il n'i entendirent nul bien,
Ainz distrent selun volenté
Si cum il lor vint en pensé.
Mes selun lor senefiance,
Ki ert au siecle apertenance [3],
Fet meint home uncore autresi,
Ke por grever son anemi,
Fet il de gré le suen [4] demage
Por esclerier le suen corage,
E por fere celui [5] greignor,
Vers qui sun cuer est sanz amor.
D'autre part je vo dirai el,
Ke meint envius est itel
K(e) aucun harra par soul envie [6]
S'il veit qu'il ait greinor ballie
De lui, ou s'il est meuz amez

1. Couvoiteus ne voit goute (*Altfranz. Sprichwörter*, 218, dans *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, XI, 138).
2. C, escotez.
3. Voy. Notes.
4. C, a sei damage.
5. C, fere a celi.
6. C, Kil het altre par sol envie.

E des autres plus ennorez [1].
Sil harra il por soul itant
E li ert del tot mal voillant:
Oiez, bel fiz, cum fait demage
K'envie destreint sun corage [2],
a *Ke l'un het l'autre a si grant tort*
b *Cum [s'] il avoit son parent mort.*
c *Mes poi pernent de ço conrei,*
d *Ain[z] ont entr'els maleite lei,*
e *Kar quant à l'un [si] vient damage*
f *A l'autre esjoist son corage.*
Mes il vendrunt a un tel plet
Ou tot ce lor sera retret.
D'autre part vos redi je plus :
Tel cuide estre tot au desus
Ki en si poi d'ore descent
Ke s'en merveillent tote gent [3],
E tel qui est mout avalez
E de plusors parz debotez
Ki puis revient en tel estal
Ou il puet fere bien e mal.
Por ce ne deit hom surjoïr,
Kar nul ne seit qu(e) est a venir,
Ne endoler ne dementer.
Deu set en si poi d'oure ovrer [4].
Ker desouz ciel n'est tel corage
D(e) home tant soutil ne tant sage,
Qui si tost l'ëust porpensé,
Cum Nostre Seignor l'a ouvré.

1. C a entre 744 et 745 :
Ja ne li meffacc il de ren
Fors sol itant kil ait ben.

2. Les six vers suivants manquent dans P.
3. C, Ke se merveillent molt la gent.
4. En pou d'oure Dieus laboure (*Prov. au Vilain*, 133).

Icest proverbe dit vos ai,
A l'essample revertirai.
L'essample uncore plus devise,
Ke l'autre out si grant coveitisse,
Qu'il ne vout primes demander,
Ainz vout a sei le don doubler,
E por ce que tant coveita
Jupiter les euz li creva ;
Ker il coveita comme glout
E por ice si perdi (il) tot [1].
Qui tot coveite, trestot pert [2] ;
Maint home el siecle isi desert
Ke [3] por le meins pert il le plus.
Isi l'unt meinte gente en us,
E ce lor fet la couveitisse
Qui les destreint mout e justisse,
Kar il par coveitant itant
Tozdis vont aveir amassant,
E quant il unt tot amassé
Si perdent il [4] estre lor gré,
E par cel poi perdent il plus [5] :
C'est la grant joie de lasus,
Ke Damledeu a establie
A ceus qui meinent bone vie [6].
L'essample vos ai aconté
Aukes selun humanité ;
Selun le siecle est il isi,
Mes selun Deu tot el vos di.
Icez homes qui si errerent,

1. C, E por co si perdi tot.
2. Qui tout couvoite, tout pert (*Prov. au Vilain*, 222 ; cf. aussi 176).
3. C, Kil por le meins.
4. C, Si le perdent.
5. C, le plus.
6. C, dreite vie.

Ice sachiez, senefierent
Ame e cors qui ensemble vount
E bien e mal ensemble font.
Ce que l'un fu tant coveitous
Senefie, ce sachiez vos,
L'ame qui durement coveite
D'aler a Deu, mes poi espleite,
Kar ce li fait le felun cors
Qui a mal fere est mout amors.
Ce que l'autre out si grant envie,
Ce sachiez que ce senefie
Le cors qui par envie fait
Sovent a l'ame grant dehait.
Ce que Jupiter fu la sus,
Esguarda vers la terre jus
E vit ces deus homes errer [1],
Si commença a porpenser
Ke [2] a la terre descendreit,
Humaine forme recevreit,
Ici a grant alegorie ;
Ne larrai que ne la vos die.
Au tens antif qui jadis fu,
Orent maufez si grant vertu,
Isi tost cum la gent moreient
Maufez les ames en porteient
Dreit en enfer, ce fu la summe,
Ja ne fust il si tres prodome.
Deu qui fu e est la desus,
Esguarda vers la terre jus
E vit sun poeple si errer ;
Si commença a porpenser

1. P, E vit ces de deus homes errer.
2. C, deska terre.

Ke jesqu'a terre descendreit
E humaine forme prendreit [1].
Vera[i]ement il descendi,
Humaine forme recolli
De la vierge Sainte Marie
Qui meinte ame a d'enfer guarie,
E par icel avenement
Dona franchisse a tote gent,
E mist hors de subjectïun
E les jeta de baratrun [2].
Le don ke Jupiter dona,
Ce sachiez bien, senefïa
Le riche don de pareïs
Ke Deu pramet a ses amis.
Li requerant icil l'avront
E li tesant pas n'i faudront.
Li requerant qui le bien fet [3],
E li tesant qui le mal let,
Ice sachiez, que cil l'avront :
O grant joie la reignerunt [4].
Ce qu'a un fu le don doné
E qu'a l'autre sereit doublé,
Verei[e]ment ce senefie
Le bien qu'hom fet en ceste vie.

---

1. Que Deus pur nus tremblat
Forment s'humiliat,
Quant od sa deïtet
Volt prendre humanitet (Phil. de Thaün, *Comp.*, 1669).

2. C, E getta fors de baratron.

3. C, Le requeror est cil que ben fet
E le taisor qui le mal let

Deus ainmet mut cel homme qui niant n'at mefait,
Ne gaires moins celui qui del mal soi retrait ;
Car il avient sovent cil qui lo pechiet lait
Plus sert peu e plus l'ainmet que cil qui mal n'a fait.
(*Poème Moral*, 25, Cloetta).

4. C, iloc remaindront.

Kil fait ici en avra gré,
Mes aillurs li sera doublé
Nïent une feiz soulement,
Mes selun l'evangire cent[1].
Ce que l'un fu si estrivus
E pautonier e sorfaitus
K'il fist a sei un oil voler
E de l'autre vout veer cler
Por sol faire a sun compaignun
Les suens deus voler a bandun,
Veraiement ce senefie,
Ne larrai que ne le vos die,
Les felons qui au siecle vivent
E qui encontre Deu estrivent,
Quant il le mal funt de lor gré,
Dunc lor est un des euz crevé,
Mes de l'autre veient trop cler,
Ce est qu'il sevent mal ouvrer,
Enginnier par faus jugemenz
Por acomplir lor mauz talenz.
Ce que l'autre les deus perdi
Senefie, sachiez de fi,
L'ame qui donc pert la veüe[2]
E est morte e confundue.
Quant le cors l'un de ses[3] euz pert,
A sei, a s'alme enfer desert[4],
L'ame a ci mal, mes l'avra plus.
Tous nos en deffende Jesus

1. Amen dico vobis, nemo est, qui reliquit domum, aut parentes, aut fratres, aut uxorem, aut filios, propter regnum Dei, et non recipiat multo plura in hoc tempore, et in saeculo venturo vitam aeternam (Luc, XVIII, 29 et 30).
2. C, sa veue.
3. P, cez; C, des.
4. P, A sei a (*écrit au dessus*) salme ; C, A sei e a salme en fet desert.

K(e nos) a noz almes si ne façons
K'eles chieent en perdiciöns [1],
Mes par sa douçor nos aït
Ke nos puissun seurre l'escrit
De l'evangile qui enseigne
Ja prodom de ce ne se faigne,
Mes face bien a sun poeir
E si lest le mal remaneir [2];
Par ce vendra a cez deliz,
Ke Deu promet a ses esliz.
  Fiz, ore te demoustrerai [3],
Por fere entendre que je sai
Mes vers tot autrement torner,
Des que je me voudrai pener,
Fere plus corz ou alungnier,
E, se je voil, entrelacier.
Un petit les alungnerai,
Mes autre feiz revertirai [4]
K'il serunt teus com ore sunt,
Quant les greignors pardit [5] serunt.
  Fiz, Salemun le sage nos enseigne [6] e [nos] dit,
Le commençal d(e)amor nos mostre par escrit [7]

---

1. P, Ke nos e vos si le facon
Ke ne chietent en perdiciun.
2. Quiescite agere perverse, discite benefacere (Isaïe, I, 16 et 17). Diverte a malo, et fac bonum (*Psaum.*, XXXIII, 15).
3. M. P. Meyer a imprimé le ms C depuis ce vers jusqu'au v. 909 (*Not. et Extr. des mss.*, XXXIV, 214).
4. C, Por fere entendre ço que sai
Deske jo m'en voldrai pener
Fere plus corz ou desloigner
Mes vers tot altrement torner
E si jes voil entrelacer
Un petitet les esloignerai
Mes de rechef revertirai.
5. P, perdit.
6. P, engenne. Cf. v. 915.
7. Argentum electum, lingua justi (*Prov.*, X, 20). Responsio mollis frangit iram. Lingua placabilis, lignum vitae (*Ib.*, XV, 1 et 2). Lingua

Ke homme et douce langue e sace bel parler [1].
Par ce en plusors terres puet amor conquester,
Mes quant il [l']a conquise, mout se deit porpenser
Comment e en quel guise la puisse meuz guarder.
Ker de amur conquerre [2], ne lerrai que nel die,
Ne tient il endreit sei ne guerres de mestrie,
Kar por soul un buen mot a l'en un buen ami,
E por autresi poi sunt il puis enemi.
Mais a guarder le bien, saveir i a mout grant,
Ce ne puet [onques] fere hom(e) qui est nonsavant,
Ker qui mout poi entent e qui mout petit set,
Por petit eime autrui e por petit le het [3];
Mes celui qui sage est, il ne fet mie isi,
Ja por poi d'achesun ne perdra sun ami [4].
Encore en autre leu nos enseigne e aprent [5]
— Dont [ne] gueres de garde ne se donent la gent —
[Que] d'(e) euvre e de parole [6] le commençal esguart
Hom ke l'en puet aveir, seit il tost, seit il tart;

---

mollis confringet duritiam (*Ib.*, XXV, 15). Il ne me paraît pas bien sûr que l'auteur ait pensé à ces vers :

> Este procul lites, et amarae proelia linguae :
> Dulcibus est verbis alendus amor
> (Ovide, *De Arte amandi*, II, 146).

> Silvestris homines sacer interpresque Deorum
> Caedibus et victu foedu deterruit Orpheus :
> Dictus ob hoc lenire tigres rabidosque leones
> (Horace, *De Arte poet.*, 391.)

1. C, E ben sache parler.
2. C, Kar damor conquerre. Voy. Introd., p. 10.
3. P, C, autre ; C, E poi le rehet.
4. P, harra, *et au-dessus* perdra ; C, perdra.
Omni tempore diligit qui amicus est (*Prov.*, XVII, 17).
5. C, espont.
L'auteur a-t-il vraiment puisé ce qui suit dans Salomon ? Cf. *Eccles.*, VII, 9 : Melior est finis orationis quam principium.—*Prov.*, XXIV, 27 : Praepara foris opus tuum et diligenter exerce agrum tuum : ut postea ædificas domum tuum. — Luc. XIV, 28 : Quis enim ex vobis volens turrim aedificare, non prius sedens computat sumptus, etc.

> Fols est qui entreprent et vuet
> Ce dont ne puet a chief venir (*Floriant et Florete*, 4870).

Voy. Notes.
6. P, De evvre ; C, De veue.

E ke le meleu sieue tres bien le commençal [1],
Ne li seit a nuisance, vos pri, le definal.
Kar ki commençal est boen [2], ice saches tu bien,
Se le meleu defaut, idunc ne vaut il rien ;
(Que) quei qu'il face au meleu, s'il faut au desre[ra]in,
Ce qu'a avant ouvré ne li vaut un sul pain [3].
Vos veez meint parole qui sa reisun n'entent [4],
Quant il vient a la fin, donc ne vaut el neïent.
Dont le commençal (fu) pris[t] ne de quei ne de qui [5],
E par tant solement remaint tot esbahi
Quant vient au desre[ra]in que tot deit asummer [6],
Dunc dit si grant merveille de toz se fet guaber.
Uncore en autre leu nos dit en ses escriz [7]
K'a peine a l'en boen arbre de malvese raïz.

Fiz, escoute e entent que te voil ensengnier :
Ne deiz [8] pas escouter hom qui est novelier,

---

1. Primo ne medium, medio ne discrepet imum
(Horace, *De Arte poet.*, 152).

2. Hémistiche fautif, mais correction difficile.
P, Kar se le commencal est boen ; C, Kar ki comencail.

3. Cf. Dreyling, *Die Ausdrucskweise der übertriebenen Verkleinerung*. p. 54.

4. C, Kar meint parole molt ben al comencement
Kant vient enmi sa raison que donc. I. point ne tent.

En la fin doit on loer l'uevre.
Et ce ke bon est bien se prueve (*Dolopathos*, 119).
Mes nuls ne doit commencement
Prisier dont la fin est mauvaise
(*Meraugis de Portlegues*, p. 162, v. 15).

5. Cf. v. 447 sq.

6. C, Kil deit tot asomer.

7. L'auteur est toujours prêt à tout attribuer à Salomon. Dans les *Prov.*, XII, 12, on trouve : Radix autem justorum proficiet. Aussi dans Matt., VII, 17 : Sic omnis arbor bona fructus bonos facit. Mais le sentiment exprimé ici n'est pas tiré directement de la Bible, c'est un lieu commun de la littérature française ancienne.

Maus fruis est de male raïs
(*Partonopeus de Blois*, v. 307).
De put nif put oisel (*Prov. au Vilain*, 14).
De pute racine pute herbe
(Düringsfeld, *Sprichwörter*, II, 649).
Crede non illam tibi de scelesta
Plebe dilectam, neque sic fidelem,
Sic lucro aversam potuisse nasci
Matre pudenda (Horace, *Od.*, II, IV, 17).

8. P, diez *écrit au dessus de* voil.

Ker s'amistié ne dure, quar il est primsautier[1].
Ainz va e vient hastif[2] *e salt del dreit senter.*

Novelier a tel guise qu'il ne set hom amer[3]
Fors tant cum il le sert e qu'il li veut doner;
S(e) une feiz faut a prendre, qu'il ne puet recouv[r]er,
La chose est mesassise de quant qu'il set penser.

Itele amor seit vile e ait la male honte,
Qui si tost est aval e si [si] tost remunte![4]
Kar donc fu asemblee ne sai de quel acunte,
Quant si tost est partie por ce que poi amonte[5].

Novelier qui n'a ire puet en aukes soufrir,
L'en le puet desconfire, qui bien se set couvrir[6],
Par dire e losengier dont l'en cuide plesir;
Sa nature desire ce que m'oez geïr[7].

Mes novelier (qui est) irous, e qui meintient folie,
Mesdisant, estrivus e plein de lecherie,
S'il aproche de vos e i prent compaignie,

---

1. C, Ne te chalt la quointement a ome noveler
Kar samiste nul ben ne rent quant il est primsauter.

2. C, hastivement. Ce vers manque dans P.

3. C, Noveler est de cele guise qu'il ne set home amer
Fors tant cum il li fet servise e qu'il li velt doner
E si une fez falt a sa prise qu'il ne poet recoverer
Donc est la chose mesasise de quanquil a enpenser

Ceste amor est en tel balance
Si tost cum el pert l'esperance
Du proufit qu'ele veut ataindre,
Faillir li convient et estaindre...
(*Rom. de la Rose*, 4791).

4. P, Qui sitost est aval e si tost est remunte.

5. C, Itel amor seit avilee e ait la male honte
Ke si tost est avalee si tost remonte
Kar ele fu asemblee ne sai de quel aconte
Quant si est defaillee par co ka poi amonte.

6. Qui simulat verbis nec corde est fidus amicus,
Tu quoque fac similes : sic ars deluditur arte (Cato, I, 26).

7. C, Noveler qui na grant ire dont le quide plesir
Kar sa nature co desire ke ci moiez geir.

Hunte avreiz a estrous ainz que seit departie [1].

(Fiz) dit (vos) ai en deus manieres les vers qu'a [enseigniez
Or(e) me plet de rechief que seient acorciez [2].

Fiz, ore te voil anumbrer [3]
Les treze fous e aconter,
Ke tu te guardes de lor mains [4],
Ki sunt des autres principaus.
Qui n'a qu'il serve e il ne deigne [5],
De folie porte l'enseigne ;
E qui tant ment que nul nel creit [6],
Se par tot pert, c'est a boen dreit ;
E cil qui tant veut manecier,

---

1. C, Mes noveler qui est irros ki maintient folie
Mesdisant e estrivos e plein de lecherie
Si celi saproche vers vos e prent encompaignie
Honte en avrez a estros ainz que seit departie.

Voy. Notes.

Noli esse amicus homini iracundo, neque ambules cum viro furioso, ne forte discas semitas ejus, et sumas scandalum animae tuae (*Prov.*, XXII, 24 et 25).

2. C, Fiz dit vos ai en II maneres les vers kai eslongnez
Lor me plest regiers kil seient escorcez.

Voir l'appendice où je rectifie ce passage, v. 933-954.

3. M. P. Meyer a imprimé (*Notices et Extr. des mss.*, XXXIV, p. 215) le ms C depuis ce vers jusqu'au v. 967. Voir ce qu'il y dit des rédactions du petit poème dont l'auteur s'est inspiré. Cf. aussi *Romania*, XV, 340; Jubinal, *Nouv. Rec.*, II, 37 ; Paul Heyse, *Roman. Inedita*, p. 75 ; Hallwell, *Reliquiae antiquae*, I, 236 ; *Jahrbuch für roman. und engl. Liter.*, VII, 55 ; Horace, *Sat.*, II, 3.

4. Mes de totes choses qe sont mals
Ces sont des principals
(*De stulticiis*, dans *Jahrbuch für roman. und engl. Liter.*, VII, 55).

5. Ki n'ad ki le sert e il meimes ne volt (*Trente sis Folies*, v. 25, Jubinal, *Nouv. Rec.*, II, 372).

6. Ki tant jure ke nul ne li creit (*Trente sis Folies*, 7).
Aussi dans *De stulticiis*, n° 13.

Ke nul nel doute a corrocier [1];
E qui tant done qu'il n'a rien [2],
Celui repoet l'un estre bien ;
E qui ne se veut consellier [3],
Ne d'autres ne se veut charier [4] ;
E cil qui tant veut empronter [5],
K'il n'a dont se puisse aquiter ;
E qui plus embrace a guier,
Ke il ne poet bien gouverner ;
E qui vers grant force se prent [6],
Celui i est mien escïent ;
Ki ne se poet mie abstenir [7],
K'il ne face honte oïr ;
Et cil qui ne se puet retraire [8]
De ce dont il nen a que faire ;

---

1. Ki tant manace ke nul nel dute (*Trente sis Folies*, 6).
Menaces ne sont pas lances (*Prov. au Vilain*, 213).
Qu'an menacier n'a nul savoir (Chrestien, *Erec et Enide*, 5923).
Ki manace e nul ly dut
(*De stulticiis*, 12, dans *Jahrbuch für roman. und engl. Liter.*, XII, 46).

2. Ki tant dune ke rien ne retent (*Trente sis Folies*, 3).

3. Ki nul bien ne scet ne nul volt aprendre
(*Trente sis Folies*, 1).

Fous est qui conseil ne creit (*Prov. au Vilain*, 24).

Via stulti recta in oculis ejus : qui autem sapiens est, audit concilia *Prov.*, XII, 15).

4. C, E d'altres nel velt cercher. — Cf. Gloss., v° *Charier*.

5. Ki mult emprent et nient ne achève (*Trente sis Folies*, 33).

6. Cede locum laesus Fortunae, cede potenti (Cato IV, 39).
Cf. v. 468.

7. C, E k ne se puet abstiner
Kil ne se ace sa boche otrer
Fox est ke dit qanke il pense (*Dolopathos*, 4297).

8. Ki trop se entremet de chose dunt il n'a ke fere
(*Trente sis Folies*, 17).

Si fait trop nice folie
Qui s'entremet del mestier
Dont il ne se set ardier
(*Rom. de la Violette*, 1264).

Et cil qui het son bienfetour [1],
Il ne reste mie sanz folour ;
Ki conseil quier[t] e puis nel creit [2],
Icil est fous, qui que ce seit ;
E qui de Deu se desafie [3],
Icil fet la gregnor folie.
Por parformer mout bien ma rime
Dirai quel est la quatorzime,
Ce est cil qui a surquidance [4]
De parole e de naissance.
De ces folies (te) deiz guarder [5]
E a tun poeir eschiver.
Fiz, ainz que tu ton mot despl(e)ies
Ne que tu a autres le dïes,
Deiz esguarder qu'il ne mesalle,
Ker ce saches tu bien sanz faille
Que s'il est une feiz alé [6],
Jamès ne sera rapelé
Qu'il vienge la dont il eissi.
Ice saches tu bien de fi,
Por desdire ne por dahez,

---

1. Ki tuz het e nul gueres li aime (*Trente sis Folies*, 13).
2. Cf. v. 967.
Por nient quert conseil qui nul ne creit (*Altfranz. Sprichwörter*, 110, dans *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, XI, p. 126).
Qui croit consoil n'est mie fos (Chrestien, *Erec et Enide*, 1225).
Mes ki ne velt croire conseil
Se mot l'en vient, ne m'en merveil (*Dolopathos*, 4882).
3. Moult par est fols qui Dieu oublie(Chrestien, *Perceval*,34828,Potvin,),
4. Fols orguilleus (*Des Sis manieres de Fols*, Jubinal, *Nouv. Rec.*, II. 65).
5. Cf. Introd., p. 21.
6. Nescit vox missa reverti (Horace, *De Arte poetica*, 390)
Et semel emissum volat irrevocabile verbum
(Id., *Epist.*, I, XVIII, 71).
Puisque la parolle est issue du corps, elle n'y puet jamais entrer. La saiete qui est eschapee de la corde ne puet retorner; tout ausint ne puet la parole retorner, puisqu'elle est issue de la bouche (*Altfranz. Lebensregeln*, 17, dans *Rom. Studien*, I, p. 373).

Ne por desmentir s'en asez ;
Puis qu'il est fors de[s] denz issuz
N'iert mes ateint[s] ne retenuz.
Fiz, ta poverte deiz soufrir
E tun mal ne deiz descovrir
A nul se mout n'est tun privé,
Ke tu [l']aies bien esprové,
Kar une chose bien te di
Ke s'il n'est tun certain ami
Que tu l'en seras le plus vil,
Si unt esté ja plus de mil,
E si s'en esleecera
En sun coer, quant il ce orra.
Quant tun cuer (s)avras plus dolant [1],
Donc deiz fere meillor senblant,
Por ceus fere desesperer,
Qui tun mal veulent desirer.
Si te souvienge de Venus,
Cum doctrina danz [2] Pamphilus,
E dit que meint set par cointie [3]
Mout bien covrir sa povre vie,
E par ses geus e par ses ris

---

1. C, Mes quant al quor ers plus dolenc.

Infortunium tuum celato, ne voluptate afficias inimicos (*Dicta septem Sapientum Graeciae*, 6).

Ne mie duleir ! savez pur quei ?
Jeol vus dirai en bone fei :
Tant cum vos en joirez plus
Tant serrunt vos enemis cunfus.
Se vus en dulez de nule ren,
Il en rierunt, sachez le ben (Chardry, *Petit Plet*, 1671 sq.).

2. P, dan.
3. Exiguo pulchram ducit sollertia vitam,
Jucundoque sua sore tegit lachrymas
(Pamphilus, *De amore*, 212, Baudoin).

Sirché, volendo far come color,
Che per vergogna celan lor mancanza,
Di fuor mostro allegranza,
E dentro dallo cor mi struggo e plor (Dante, *Vita Nuova*, VII).

Covrir les lermes de sun vis.
Cele cointisse a sens atorne
Quant par ses geus son duel aorne.
E uncore plus te dirai :
Tant as, tant vauz, tant t'amerai [1].
Por ce te ai je dit issi
Ke tu entendes bien de fi
Ke riche home a asez d'amis [2]
E li povre mout ennemis,
E puis que sun aver li faut,
Ki einz l'ama, puis ne li chaut
Quel part il aut ne qu'il devienge.
Por ce te lo qu'il t'en sovienge

---

1. Tant as, tant vaus et je tant t'ain (*Prov. au Vilain*, 86).

Un proverbe avons en no livre
Que droit nous aprent a descrire :
« Tant as, tant vaus et autant t'aim
(*Droiz au Clerc de Vaudoi*, Jubinal, *Nouv. Rec.*, II, 134.)

Cil vus eiment e pres e loin,
Mes il vus faudrunt au grant busoin
Ço est l'amisté de main en main :
Tant as, tant vaus e tant vus eim (Chardry, *Petit Plet*, 639).
Tant as, tant vaus et jo tant t'aim (Wace, *Brut*, 1790).

Sur ce proverbe, qu'on trouve aussi dans Shakespeare, *Roi Lear*, I, 2, cf. la note au vers cité de *Brut*, éd. Le Roux de Lincy.

2. Etiam proximo suo pauper odiosus erit : amici vero divitum multi (*Prov.*, XIV, 20). Divitiae addunt amicos plurimos : a paupere autem et in quos habuit, separatur. Fratres hominis pauperis oderunt eum; insuper et amici procul recesserunt ab eo (*Ib.*, XIX, 4 et 7).

Donec eris felix, multos numerabis amicos.
Tempora si fuerint nubila, solus eris;
Nullus ad amissas ibit amicus opes (Ovide, *Tristium Lib.*, I, VIII, 376 et 10).

Wer Geld besitzt, besitzt Freunde (*Pantschatantra*, trad. de Benfey, I, 3).

Ces paroles que je oi si souvent :
Povres hom n'a ne ami ne parent
(*Auberi le Bourgoing*, p. 229, v. 34.)

Car qui avoir a asamblé
Tost le paiis a asamblé :
Qui grant avoir a mis ensamble
Tost a mis des amis ensamble...
(*Couronnement Renart*, 25, Méon, *Rom. du Ren.*, IV, 2.)

De la richece a cel seignor
Qui ja ne finera nul jor ;
Ke tant faces en ceste vie
Ke quant l'ame iert del cors partie
Ke ele puisse la venir
E o les dreituriers partir.
  Fiz, ne guarde ta leauté,
Ce te commant, ne ta bonté,
Por sul estre ici loé
Des seculers e ennoré,
Mes por deservir icel pris
Ke les boens ont en pareïs ;
Deiz bien fere en ceste vie
Por estre en lor compaignie.
Mout par est fous cil qui s'esmaie [1]
Ke la voiz Deu ne seit veraie,
Qui dit que nul ne puet mal fere [2]
(Ke) ne li estouce peine trere [3],
Ne bonté ne fera petite
Dont ne recoille la merite.
Checun avra biens ou dolours
De ce qu'il fait, ci ou aillurs [4].
Ki liez se fet por los aveir [5]
En cest siecle, donc di por veir
Ke ci receit tot a bandon [6],
Por sun bienfet, le guerredon ;
Quant il le los a receü
Donc li est sun bienfet rendu,

---

1. Cf. v. 983-98.
2. Reddetque homini juxta opera sua (*Prov.*, XXIV, 12).
Tu reddes unicuique juxta opera sua. (*Psaum.*, LXI,1 13). Cf. aussi Matt., X, 42, et XVI, 27; *Epist. ad Rom.*, II, 6 sq.
3. C, Ke li nestuet cel mal retraire.
4. C, De co k'a meffet ci ou aillors.
5. C, Ki leals est puet los aveir.
Voyez Notes.
6. Amen dico vobis, receperunt mercedem suam (Matt., VI, 2).

Ja autre guerredon n'avra
De ce que por vein los fera.
Fiz, ne te deiz trop esmaier
Mes que tu t'oies manecier;
Mes menbre tei que dist Orace
Ke arc ne fiert quanqu'il menace [1].
Nun fet meint home nïent plus
Fors menacier, tel est sun us.
Fiz, n'avile tun parenté,
Ker, ce te di en vérité,
Qui de ce fere est costumier
Poi li menbre del reprovier;
Dunt li vilein trestoz chatie
E lor reprove en vilanie :
« Ki sun nes trenche, sei honnist
E sa face de tot ledist [2] ».
E si dïent li escolier
De cest un autre reprovier :
« Mout porte felenesse dent
Cil qui veut mordre sun parent ».
Fiz, tu deiz amis porchacier [3]
Ainz que tu aies grant mestier,

---

1. Nec semper feriet quodcumque minabitur arcus
(Horace, *De Arte poet.*, 350).

2. C, E sa face trestot enleidist.
C'est un proverbe bien connu :
Qui son nes coupe, sa face desenoure (*Prov. au Vilain*, 258).
Cil qui tranche son nes il vergonge sa fache
(*Elie de Saint Gille*, 1565).

Wer sich die Nas' abschneidet, schändet sein Angesicht (*Sprichwörter*, Reinsberg-Düringsfeld, II, 15-6).
Don't bite off your nose to spite your face (prov. anglais).

3. Mieuz vaut amis en voie
Que deniers en corroie
(*Prov. au Vilain*, 68).

Omni tempore diligit qui amicus est; et frater in angustiis comprobatur (*Prov.*, XVII, 17).

Qu'adès vaut miex amis en voie,
Que ne font deniers en corroie (*Rom. de la Rose*, 4964).

E encerchier e pres e loig,
Si ke l'aies a tun besoig [1],
Ker s'il ne sunt enceis conquis
Que d'encombrier seiez sorpris,
Donc est trop tart a commencier ;
En valur t'estoet barquennier [2].
Fiz, ne lesse pas sormunter [3]
Sor tei te [4] ire ne regner,
Ker tost en poez aveir demage,
E tenu en seras nun sage.
Fiz, qui sun viel ami tient chier [5],
Quant il le veit afeblïer,
Donc puet le novel esperer
Aucun bien en lui recouvrer.
Fiz, home fol e nun savant
Estranges bestes vet dotant [6],
Mes celui ne doute il mie
Ne nule rien ne l'en mercie [7]
Qui sun profit li vait disant,
Ainz s'en coroce maintenant.
Fiz, j(e) entent ce a corteisie [8]

---

1. C, Si que tu les aies a tes bosoins ; P, Si ke l'aies a tun besoig.
2. P, Cen valur t'estoet commencier barquennier ; C, A rētke la bargaigner.
3. Irasci ab re noli (Cato, *Prol.*, 30).
Iracundiam tempera vel rege (Id., *ib.*, 45).
Vir iracundus provocat rixas (*Prov.*, XXIX, 22). Cf. aussi *Prov.*, XVI, 32, et XIX, 11.

Qui non moderabitur irae,
Infectum volet esse, dolor quod suaserit, et mens,
Dum poenas odio per vim festinat inulto (Horace, *Epist.*, I, II, 59).

4. C, ta. Cf. 2653.
5. Cf. v. 1204 et 2748.
6. Cum tibi praeponas animalia cuncta timere
Unum praecipio tibi plus hominem esse timendum (Cato, IV, 11)
Ou bien l'auteur n'a pas tout à fait compris Caton, ou il a donné délibérément une autre tournure à la sentence.
7. C, Ne nule fez ne l'en mereie.
8. Ceci est une petite description bien intéressante de l'éducation idéale de l'époque. Cf. l'*Alexandre* d'Alexandre de Briançon, v. 82 jusqu'à la fin du fragment ; L. Gautier, *La Chevalerie*, chap. l'Enfance du Baron, surtout pp. 122-125, et la Vie domestique du Chevalier, pp. 647-651.

Ke hom sache chevalerie,
E qu'il sache bien chevauchier
E bien eslessier sum destrier,
E sache si versefïer
Ke rien ne mette sanz mestier,
E de chiens sache la mestrie,
Des oiseaus e de venerie [1],
(E) bel parout e seit mesurable
A respundre, e puis bien estable.
Ki ces mestiers a bien apris,
Plus chiers en iert en tous païs.
  Fiz, quant sereiz priveement,
Guarder vos devez durement
Ke vos paroles ne mesvoisent
Por crieme que eus ne vos boisent [2]
Ke vos tenez a vos feeus,
Ne k'autres n'oient vos conseuls [3];
Ker de teus guarde (ne) vos donez
Ki vos ount mout bien escoutez.
  Fiz, ce te di e si m'en crei,
Ke se tu as force en tei,
Metre la deiz a tun profit,
Ou autrement te vaut petit.
  Fiz, se vels aver renumee
Bone de cels de ta contree [4],

1. C, E des esches sache la mestrie
E d'oiseals e de venerie.

. Voy. Notes.

3. C, Nautres noient vos consels
E de ki garde ne vos donez
Kil vos aient escoutez.

4. P, Fiz se vos oiez renummee
De la gent de ta nostre (*écrit au dessus*) contree.
C, Fiz se tu veis aver renomee
Done de cels de ta contree

De nul mal ne deiz esjoïr,
Quant tu ce orras avenir
A tun veisin, mes mout peser
E a tun poeir destorber.
Ker qui se veut esleescier
Quant il ot autri encombrier,
Poi li menbre de celui dit
Dont li vilain fet sun respit :
Ke poür puet del suen aveir
Ki veit l'ostel son prosme ardeir [1].
Fiz, ce me semble grant vertu,
Piece a que l'ai aperceü [2],
Ke hom se tienge e seit tesant [3],
E de ce est sa coupe grant
Quant il ne se puet refrener
A tere ce qu'il deit celer.
Fiz, se ton voisin est manant,
Ne t'en peist, ja n'et il itant,
Ker se tu as del suen mestier,
Tu en porras tost porchacier ;
La ou il a [4], puez recovrer
Par doner ou par emprunter
E par tun travail deservir,

---

1. P, Ki veit l'ostel a sun veisin ardeir
C, Kar poor poet de sei aver
Ki veist lostel son prosme arder.

En sa maison a mal espoir
Qui la son voisin voit ardoir (Wace, *Brut*, 29).

Grant pour put avoir qui voit la meson son veisin ardre (*Altfranz. Sprichwörter*, 109). Cf. aussi Düringsfeld, *Sprichwörter*, II, 128.
Ce proverbe bien répandu au moyen âge est-il un écho de :

Nam tua res agitur, paries cum proxus ardet :
Et neglecta solent incendia sumere vires
(Horace, *Epist.*, I, xviii, 84.)

2. P, Pieca ; C, Pieca que jol ai aperceu.
3. Car plus avient bien a celer
Sans vergongne, que trop parler (*Amadas et Ydoine*, 400).
Cf. v. 551, 975.
4. C, La ou il est. Voyez Notes.

Ou par vive force tolir.
La ou poi a, prent hum petit :
Ice est veirs sanz contredit.
E ne lessiez que ne loez
Ice que vos de fin savez
Que digne est d'avoir bon los.
Mes ne seies mie si os
Ke tu loes trop durement
La ou vos dotez de nïent [1].
A plusors estouet obeïr [2]
Ki en cest siecle veut guarir,
E qui plusors ne veut servir
Tot l'estuet cest siecle guerpir.
Vers cel habit deit donc guenchir
Ou nus qu'i maint ne puet morir.
Fiz, ne creire eve dormante [3]
Ker ele est mout decevante ;
Ne simple home ne soramez [4],
Mes de l'eve vos porpensez,
Qui s'escluse brise sovent
Quant ice cuident meins la gent [5].
Si fet simple home entre het :
Quant meins cuidez fet grant sorfet [6].
Fiz, mout parvient meuz a lessier [7]

---

1. C, La ou tu dotes de nent.
2. Voy. Notes, et cf. v. 2247 sq. et 2660-61.
3. C, Fiz icel eave dormant.
Demissos animo et tacitos vitare memento :
Quod flumen placidum est, forsan latet altius unda (Cato, IV, 31).
En eau endormie
Point ne te fie. — Il n'est pire eau que celle qui dort, etc. (Düringsfeld, *Sprichwörter*, II, 398). Cf. aussi v. 2694 sq.
4. C, sormenez.
5. C, Quant garde ne se donent la gent.
6. C, Si fet li simple hom entreshait
Quant ne quidez grant forfait.
Voy. Notes.
7. Cf. la note au v. 921, et aussi : N'entrepren mie legierement chose que tu ne puisses mener a fin, et que tu ne gardes a quel chief tu en porras venir (*Altfr. Lebensregeln*, 5, dans *Rom. Studien*, I, 374).

La chose ester que commancier,
Dont l'en ne puet a chief venir.
Essample en porras ja oïr
De l'ome ki se vet baignier
Pres de la terre e del gravier,
E ilec ne veut arester
Ainz s'enpeint parfont en la mer,
E por ice est donc neiez
K'il est de la terre eslongniez.
Tot ensement fet meint sanz mer,
Dun[t] il puet celui resembler.
Fiz, si t'avient nule aventure
Qui te seit male, pesme e dure [1],
Donc deiz enquerre e encerchier,
S'unkes avint tel enconbrier
A nul autre par nul trespas :
Le tuen le meus soufrir porras.
Fiz, ne seies pas menzungier [2] :
Nus n'en deit estre costumier.
Mes qui ne s'en puet abstenir,
Ke ne li estouce mentir,
Donc deit mentir si cointement
E si tres acemeement [3]
K'il resemble bien verité,
A ceus qui l'avront escuté.
Fiz, ice te commant (je) e pri
Ke ne lesses tun viel ami [4]

1. C, Ke te seit aspre e dure.
Cum fortuna tibi rerum tua displicet ipsi
Alterius specta, cui sit discrimine pejor (Cato, IV, 32).

2. Cf. *Prov.*, VI, 16-17, etc., mais le conseil que donne ensuite l'auteur est encore ici quelque peu surprenant. Cf. aussi L. Gautier, *la Chevalerie*, p. 137.

3. P, Par douces paroles ensement.

4. Amicum tuum et amicum patris tui ne dimiseris (*Prov.*, XXVII, 10).
Ne derelinquas amicum antiquum ; novus enim non erit similis illi (*Ecclesiasticus*, IX, 14).
Damnaris nunquam post longum tempus amicum.
Mutavit mores, sed pignora prima memento (Cato, IV, 41).

Por autre novel recouvrer
Qui est uncore a esprover ;
Ne tun viel chemin ne guerpis [1],
Kar asez tost [tu] fereiz pis,
Por sente qui vait traversant,
Kar tost guëneras itant
Que tu en seras destorbé
E de ta jornee arrieré.
Des amis vet tot ensement,
Ice saches qui bien l'entent [2].
Fiz, ou hom(e) mellif n(e)errez mie
Ne o lui n'aiez compaignie,
Kar nul bien ne t'en puet venir,
Einz t'en porras tost repentir.
Fiz, ja ne metez trop grant peine
En nul terme de la semeine
A conquerre (l')amor de tel home
Ke perdre poez [3] por une pome,
Ke se tu ne li veuz doner [4],
(K')il por tant te voudra grever.
Ne feint ami ne seiez mie [5]

Amys vieux sont bons en tous lieux (Düringsfeld, *Sprichwörter*, I, 62).
Cf. v. 1095-2748.

Mès quant un tel en a trové
Qu'il a tant ainçois esprové,
Que bien est certain de s'amor,
Faire li vuet joie et clamor
De tous les cas que penser ose,
Sans honte avoir de nule chose (*Rom. de la Rose*, 4737.)

1. State semper vias et videte, et interrogate de semitis antiquis, quae sit via bona, et ambulate in ea (Jérémie, VI, 16).
2. Voy. Notes.
3. P, porez.
4. C, Si tu la li vols doner
Kil par tant te voille grever.
Voy. Notes.
5. Se vous fetes semblant d'amer aucune gent,
Gardez que vostre cuers s'i acort bonement ;
Quar qui fet bone chiere avoec mauves semblant,
C'est rains de trahison e pechiez ensement
(*Doctrinal le Sauvage*, 153, Jubinal, *Nouv. Rec.*, II, p. 150).
Cf. aussi *Rom. de la Rose*, 4785 et suiv.).

Vers celui qui en tei se fie,
Ker pechié sereit e vilté
E tu en sereiz mout reté.
Mes ou tu sez tun feint ami,
Vers li te refrein[s] autresi[1];
Par ce te puez de lui guarder
E sa feintisse sormonter.
E si te di uncore itant
Ke je ne sai nul mal si grant
Comme de l'anemi privé
De qui l'en est mout afié[2],
Ker celui puet fere asez pis
Ke cent en un loingteig païs.
Fiz, ne seiez nïent (trop) engrant[3]
De enquerre par tun dema(i)nt
Les noveles qui sunt privees,
Ker ja tant ne[n] ierent celees[4]
Ke, se vos nueves nes savez,
Sachiez que vielles les savrez.
Fiz, a tun ami ne deiz dire[5]
Quanque tun cuer te set descrivre,
Ker s'il avient que tun ami
Devienge puis tun ennemi,
Idonc savra tis ennemis
Ce que des ainz sout tis amis[6]

---

1. P, Si te resun tot autresi.
2. C, En ki l'en s'est molt fie
3. C, Fiz, ne seies trop engrandes
De enquerre par demandes.
4. P, devees, et au-dessus : celees ; C, celees.
5. Au bas de la page est écrit :

Si facis ut dico non omnia dicas amico
Nam si forte datur tuus hostis ut efficiatur
Sunt nova longinco que nota fuere propinquo.

6. Des manque dans P.

Fiz, tun enfant deiz doctriner [1].
E de bien fere amonester.
Cum tu unkes l'avras plus chier
Tant le deiz tu meuz ensennier,
Kar se tu nel puez endurer
A batre por meuz enseignier [2],
E tant atendes qu'il seit grant
E que tu seies nunpoant,
Idonques t'en repentiras
Quant tu sormunter nel porras.
Fiz, qui en sa jovente aprent
Sens, saveir e afetement [3],
Quant iert en sa meillor vertu
E sun saveir iert coneü
Donc en iert il plus alosé
E meuz amé e plus doté.
Fiz, s(e) homes as a governer,
Amer les deiz e ennorer
Asez plus que tot tun aveir [4],
Ker une rien puez bien saveir,
Se (tu) les aimes en dreite fei
Et il amor aient vers tei,
A tun besoig plus te vaudrunt
Ke toz te[s] [5] chateus ne feront.
Fiz, celui qui s'entente met
En plusors leus e s'entremet
De plusors choses a penser,
Le plus tart puet une achever,
Ker quant le sens est departi

1. Cf. *Prov.*, XIII, 24 ; XIX, 18 ; XXII, 15 ; XXIII, 13 et 14 ; XXIX, 15 et 17.
2. C, A batre le por enseigner.
3. C, ou afetement.
4. C, Plus que trestot altre aveir.
5. C, vos chatels.

En plusors leus, sachiez de fi,
Donkes est il en un leu mendre
E de meins i puet en entendre [1].
Fiz, rampone[o]r ne rustisez [2]
Ne de rien ne[l] escharnissez,
Kar teu chose tost te dira [3]
Qui a tun cuer ennuiera
E don[t] seras plus escrié
Ke cil vers qui l'as commencié,
E dirunt tost li escoutant :
« Le guaïng cestui n'est pas grant,
Il perdi ore un boen teisir ;
N'avun cure d(e) o lui partir [4],
Ke sun guaïng ait mal dahé
Qu'il vers cestui a recouvré ».
Fiz, qui done quant (il) est requis
Il en deit aveir gré e pris ;
E qui done sanz demander,
Son gré li deit l'en bien doubler ;
E por ce deit estre doublé
K'il n'est mie chier achaté,
Ker chier achate qui requiert [5]

---

1. Qui dous choses chace, et nule n'en prent
(*Prov. au Vilain*, 34).

2. C, Fiz a ramponos ne corocez
De ren nel eschaufez.

Godefroy cite mal ces vers sous *rustiser*, d'après le ms. de Barbazan à l'Arsenal :

Fiz, ne ramponez, ne rustisez
Ne de riens ne escharnissez.

Cf. v. 2275 sq. et voy. Notes.

3. C, Kar tost tel chose respondra
K'a ton puor ennuiera.

4. C, N'ai cure en son gain ore partir.

5. Aset achate ke demande
(*Altfranz. Sprichwörter*, 1, dans *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, X, 114.)

Et s'a povreté le voit tendre,
Il ne doit mie tant atendre

E (a) poi aseine qu(i) après fiert [1].
Ore escoutez ceste resun :
S'aucun demande a autri don
E il dit que il li dorra,
E puis si nel reguardera,
A celui desservi mal gré
Quant il l'avra isi gabé ?
Oïl, nel puis pas deveer
Ne encontre vos deresner.
Donc par meïmes la resun [2],
Ki sanz requeste pramet don
E puis ne li voudra tenir,
Double mal gré deit recoillir,
E por ce li deit hom doubler
Qu'il le pramist sanz demander.
Fiz, se tu pramez sanz requeste [3],
Guarde bien que tu l'aies preste

Que cil s'aïde li requiere,
Car bonté faite par priere
Est trop malement cher vendue
A cuers qui sunt de grant value.
— Moult a vaillans homs grant vergoigne
Quant il requiert que l'en li doingne ;
Moult i pense, moult se soussie,
Moult a mesaise ainçois qu'il prie,
Tel honte a de dire son dit
Et si redoute l'escondit (*Rom. de la Rose*, 4721.)

Nulla res carius constat, quam quae proecibus empta est (Sénèque, *De Benef.*, II, I, 1).

La terza cosa, nella quale si può notare la pronta liberalità, si e dare non domandato ; perciocché dare'l domandato è da una parte non virtù, ma mercatanzià ; perocché quello ricevitore compera, tuttoché'l datore ; perché dice Seneca : che nulla cosa più cara si compera, che quella dove é prieghi si spendono. (*Conv.*, I, VIII).

1. Voy. Notes.
2. Voy. Notes.
3. Que de prometre sens doner
Ne doit nus en grant pris monter
(*Durmart le Galois*, 9261, Stengel).

Vilonnie est d'autrui gaber
Et de prometre sans doner (Chrestien, *Perceval*, 2209).

La pramesse le jur e l'ore,
Ke tu la rendes sanz demore ;
Ker s(e)' ele rendue n'esteit
Par resun blasmer te porreit.
Fiz, esperance de deserte [1],
Icele est bien ou ele est certe,
Mes cele qu'est sanz deservir,
N'est pas renable a retenir.
Fiz, contien tei en maniere [2]
Ke (tu) ne dïes ja mal desriere
D(e) hom a qui tu fez bel semblant
Ke tu li seies bien voillant ;
Ker se tu diz le mal desriere
E devant li faiz bele chiere,
Ice met tres bien en memoire
Celui qui t'ot cel mal retraire [3],
E plus vil l'en seras, ce crei,
E meins s'en fiera en tei ;
Ker qui des süens vuet mal parler,
Poi s'en puet l'estrange[s] (en) fïer.
Fiz, ne seiez hastif jugeur [4],
Mes lessiez primes tot entor
Les uns e les autres parler ;
Si te commence a porpenser :
De toz les diz que tu orras
Le meuz retien, boen le feras.
E quant tu avras tot oï
E par precetes recolli,
Une resun en porras fere

1. P, esperance sanz desertes.
C, Fiz esperance de bone deserte
Itele est bone e oele e certe.
Voy. Notes.
2. Qui profert contumeliam, insipiens est (*Prov.*, X, 18).
3. C, Keli te olt le mal retaire.
4. C omet les v. 1338 à 1341. Cf. v. 1409 sq.

E donc si lor porras retrere
E ces paroles demoustrer,
Cum s'il fussent del tuen penser ;
Ke ja ne s'en apercevront,
S'il de plus sage gent ne sunt.
  Fiz, je te di cum oi retraire
Ke cil qui bien commence a faire [1],
Il deit aveir demi le pris
De cel[e] ovre, ce m'est avis ;
Kar meint crient tant le grant travail
K'il n'ose entrer en commençal,
E por itant est donc lessee
Ke ele n'est pas conmencie[e],
E s'il fust qui la commençast,
Ou un ou autre l'achevast.
E qui mal commence a ovrer [2],
A lui deit l'en tot retorner
Le mal que après en vendra,
Por ce que il commencié l'a ;
Ker quant le mal est commencé
A enviz puet estre lessé.
Ki plus n'en fet que commençal [3]
Ne mes qu'il en ait grant traval
E, se ne fust qui l'esmeüst [4],
Meint mal est il qui remès fust.
  Fiz, ce est conseil honorable :
Home qui n'est mie coupable [5]

---

1. Demi fet a qui bien commence (*Rom. de la Poire*, 326).
2. Cil a le tort quanque nus dic,
   Qui commence la felonnie (Wace, *Brut*, 2819).
3. Voy. Notes.
4. C, E si nestuet ki esmust
   Meint mal est fet ki remis fust.
5. Contra hominem justum prave contendere noli ;
   Semper enim Deus injustas ulciscitur iras (Cato, IV, 34).

E veut o dreiture regner,
Ke tu celui ne encombrer,
Ker Deu venge le jugement
Qui est fet nun resnablement.
Se tun boen ami a riens fait
Dont en tun cuer aies dehait,
Se unkes fist rien dont fust gré,
N'ublie pas cele bonté [1].
Fiz, se home te va loant [2]
Ou par desriere ou par devant,
Nel creirre tu ja por ses diz
Ke tu seies un des esliz,
Ker en tun cuer puez bien entendre,
Se tu t'en veus bien guarde prendre,
Se il dit veir sor tei ou nun [3],
Se tu ies boen ou s'ies felun,
E se ce cel los n'est mie veir,
Idonc en deiz honte aveir [4];
E se ce est veir sanz mentir
Par mesure deiz esjoïr.
Fiz, ce veiz tu bien a delivre
K'en peril estuet la gent vivre [5]
Tant cum ici deivent regner;
Por ce nos devun mout loer
Nostre Seignor de nostre vie
K'il la nos a si establie [6].

1. P, Nublie mie.
2. Cum te aliquis laudat, judex tu esse memento :
Plus aliis de te, quam tu tibi credere noli (Cato, I, 14).
3. C, Sil dit voir sor tei verom.
4. C, Donc entendez tu honte aveir.
5. Quoniam ira in indignatione ejus; et vita in voluntate ejus (*Psaum.*, XXIX, 6).
Cum dubia in certis versetur vita periclis,
Pro lucro tibi pone diem, quocumque laboras (Cato, I, 33).
6. C, Kil a en nos si establie.

Fiz, si t'avient a dolouser [1],
Joie t'estuet ovec mesler,
Ker ce sachiez veraiement
Ke se l'un est trop longuement
Sanz l'autre, donc n'est pas mesure [2],
Ne si nel puet sofrir nature,
Nïent plus que puet chaut sofrir [3],
Ke freit n'estuece a lui venir.
Fiz, se tu oz plusors parler,
Sofrir les deiz e escouter,
E quant il avront trestot dit
Le mellor sen met en profit
En tun cuer e si le retien;
En aucun tens te fera bien.
Fiz, ne le tuen ne guaster mie [4]
En leu ou te tort a folie,
Kar se tu deiz par emprunt faire [5],
Sovent en avras grant contraire.
Fiz, quant en meillor pes serez,
Del contraire meuz vos guardez;
E quant avreiz greinor barate,
Donc esperez aveir souate.
Fiz, meint home est de tel nature
K'un pensé gueres ne li dure,
Mes tant cum est en cel pensé,
Fet il mout volentiers bonté;
E quant il entre en autre hee,
Donc refet tost quant nul n'agree.

---

1. Interpone tuis interdum gaudia curis
Ut possis animo quemvis sufferre laborem (Cato, III, 6).
2. Ne set qu'est biens qui mal n'essaie (Chrestien, *Erec et Enide*, 2610).
3. C, Nent plus kome poet freit soffrir
Ke chald n'estuet a li venir.
4. Conserva potius, quae sunt jam parta labore :
Cum labor in damno est, crescit mortalis egestas (Cato, I, 39).
5. Voy. Gloss., v° *Par*.

Qui de tel home veut aveir
Dont il li deive gré saveir,
Donc li estuet de lui sofrir
Quant fet encontre sun plesir.
Ker poi trouve l'en boen eslit [1]
Ne home qui n'ait contredit.
Fiz, ce te di, entent lei cler,
Trestouz maus deiz tu destorber,
E se tu nes [2] puez amender
Donc te guarde del enpeirer [3],
Kar ce me dist un mien aiuel,
Ke cil venge griement sun duel
Qui le aoite de nïent [4] ;
Ce veiz tu bien apertement.
Fiz, aies greignor leauté [5]
Ke l'un ne quide, e de bonté,
K'autre n'aient en lor memoire
Ke quanque fez seit veine gloire.
Fiz, nul greignor pris ne bonté [6]
N'est a conquerre erité,
Ke il est a guarder le bien
Quant est conquis, n'en dotez rien.
Ainz est greignor, se estre puet,
E greignor peine i estuet

---

1. Voy. Notes.
2. P, nel.
3. Cf. v. 22 et 184.
4. C, Kil a oite de nent.
Curius fu de sei vengier
Mais or (e) gart ke mal ne l'en prenge !

Ki sum mal aoit mal se venge (Wace, *Rou*, 3ᵉ p., 2634).
Meis teus cuide, se il li loist,
Vangier sa honte, qui l'acroist (Chrestien, *Cligès*, 2931).

5. Attendite ne justitiam vestram faciatis coram hominibus, ut videamini ab eis (Matt., VI, 1).
6. Cf. note au v. 1415, aussi v. 905.

Schwer ist's Vermögen zu erwerben und schwer ist dessen Bewahrung auch (*Pantschatantra*, trad. de Benfey, I, 4).

Au bien guarder qu'au porchacier,
E plus i estuet travaillier
Ke l'un ne fet au deservir.
Qui par ennor se veut guarir,
De toz conquez vet autresi
Cum d'eritage t'ai moti;
Le conquerre est ennor e pris
E ensement, ce m'est avis[1],
Le bien guarder n'est mie mendre
Vertu, qui bien le veut entendre[2].
Fiz, se home te fait grevance
Dont en tun cuer aies pesance,
E tu ne t'en puisses vengier,
Donc lessies le menacier[3],
Ker nul ennor ne te sera
A menacier, quant il verra
Ke tu ne li puez rien mesfere[4].
Mes neporquant li deiz retrere[5]
Par tei ou par tun mesagier
Ke, s'il ne se veut adrecier,
K'il te peise de cel hontage
K'il t'avra fet, e del demage.
Ta menace ne seit nient el
S'il n'est tun ennemi mortel,
Kar par itant puet bien saveir,
S'il a sens e aperceveir,
Ke tu de lui te vengeras,
Quant tu leu e tens en verras[6].

---

1. C, Ensemblement co m'est avis.
2. C a ici deux vers de plus :
   K'il est a fere le porchaz
   Icest ensemblement ta faz.
3. C, Donc les ester le manacer. Cf. v. 963.
4. C, Ke tu nel poez de ren meffere.
5. Quod nosti factum haud recti, nolito silere,
   Ne videare malos imitari velle tacendo (Cato, III, 15).
6. C, Desque liu e tens averas.

Fiz, quant la chose est achatee,
Donc ne deit pas estre blamee,
Ker, sachez, mal gré t'en savra
Cil qui achatee l'avra ;
Mes quant ele est a barquenier,
Ki donkes li vodra aidier,
Il li savra gré del ovraigne,
S'il est prodom cil qui barquene.
Fiz, treis choses te conterai [1] ;
Por guarnir [2] tei les te dirai ;
Kis a, au siecle en iert blasmé
E devant Deu en iert reté,
S'il ainz n'en prent sa penitance
Tant cum il puet e a licence.
Ce est povre home orguellos,
E viel home luxurius,
E joenne home mout pereçus.
De cez teches deffendez vus,
Ke nule n'aies en ballie,
Kar ce sereit mout grant folie.
Fiz, ce te dirai en celee,
Ke se tu as chose donee
Ou fete nul[e] autre bonté
Dont home te deit saveir gré,
Ne le reprove ja por rien.
Icest ensennement retien,
Ker se par tei fust reprové
Cil a qui [3] l'aveies doné
Saches que mal gré t'en savreit
E tun bienfet perdu sereit.

---

1. C, III tecches taconterai.

Et l'an dit que Nostre Sires het mout .III. menieres de pecheurs : viel luxurieus, povre orguilleus et riches couvoitous (Phil. de Novarre, *Quatre âges de l'homme*, 174).

2. Voy. Gloss.
3. P, a qui tu l'aveies doné.

Mes lessier deiz le reprover
E bien sofrir e endurer,
Kar prodome n(e)' oublïera [1]
Bonté qui fete li sera.
Fiz, ce te deffent de vanter;
Nul ne s'i deit acostumer,
Kar cil qui aime le mestier
Tost i porra tant gu[a]aignier,
Mes que il dit verité,
Qu'a creirre sera mout doté.
Ker qui mout vante, mout i ment,
(E) ce a esté prové sovent [2],
E de lui guaberont la gent
Devant e desrriere ensement,
E dirunt par les rens entor:
« Mout a ici grant vanteor;
Vez cum or ment apertement.
Mout nos tient ore a juene gent
K'il issi nos cuide deceivre
Ke nos nel sachon aperceivre! »
Fiz, ce nos moustre l'Escriture
Ke us est secunde nature [3].
Ce qu'hom a usé longue pose,
Ce li est tot naturel chose,
Ou seit travail ou souatume [4].
Selun ce que il s'acostume,
Si li estovra meintenir,
Ou la premiere puet perir
Qui nummee est complexïun
En fisique par grant reson.

1. C, Kar prodome n'obliera
La bonté ki fet li avra.

2. C, Co a.

3. Chose costume mestre se rent (*Altfranz. Sprichwörter*, 245). La coutume est une seconde nature qui détruit la première (Pascal, *Pensées*, éd. Havet, art. III, 13).

4. Voy. Notes.

Jesque sun aage remue [1]
Sa nature iert tost corrumpue,
E si li costera au cors
Si qu'il i parra bien defors.
Le desre[re]in tient la premiere [2],
Par ce qu'el est sa justissiere ;
Por ce te di cum tun feeil,
E si te lo par dreit consel,
Ke mauvais us n'acostumer [3],
K'il puisse entor tei regner.
Fiz, se riche home devenez
E seneschal aveir poez,
Donc le querez de tel mesure
K'il ne seit de vostre nature.
Se vos mout irus vos sentez,
Simple e bien sofrant le querez,
Ker se vus estes mout irus
E il de ce resemble a vos [4],
Ne vos porra pas consentir
De longuement a gré servir.
Mes par bien sofrir puet danter
Vostre ire e aukes refrener [5].
E se vos estes de mal ai(e)re,
Par sa bonté vos puet retraire [6].
E se vos estes despendant,
Donc le querez aukes tenant,
Ker s'il est large comme vos [7],

1. C, Deske home son usage remue. — Voy. Notes.
2. C, La dereine tent ben la premiere. — Voy. Notes.
3. C, acostumez. Il change toujours les formes des infinitifs employés comme des impératifs ou des subjonctifs, sans égard à la rime. Cf. *Introd.*, p. 24.
4. C, resemble vus.
5. Suit dans P le v. 1568 sq. jusqu'à 1582, puis 1563-1568, puis 1552 et 1563. C a le bon ordre, sauf que 1562-1563 suivent 1564-1568.
6. C, Par ces bontez vos poez retaire.
7. C, Kar s'il est savages cum vos.

Idonc ne pervaudreiz un tros.
Fiz, ainz que vos autre blamez [1],
De la crabe vos porpensez,
Cum elle blama sun enfant
E grant folie ala disant,
Por ce que en belief alout.
Il respondi si cum il sout [2] :
« Mere, fet il, avant alez,
Ker bien ensennier me devez,
E je de vos ore apprendrai
Cum faitement aler devrai ».
Mes se la crabe eüst grant sens
Ou ele fust de boen porpens,
Ja sun effant ne blamereit
Quant autresi ou pis ireit.
Uncor te commant je, bel fiz,
Ke pas ne seies loeïz,
Ker le louier t'asorbera [3]
E le dreit chemin te toudra.
Quant tu le dreit devras jugier
E tei remenbre del loier,
Donc istras mout tost de la route,
Del dreit n'i verras mie goute,
Ker le louier t'avouglera,
Tot tun cuer vers sei atrera.
Luier resemble aïmant
Qui parfunt en l'eve est gisant
Ke l'en apele mer betee.

1. La fable qui suit est bien connue. Cf. l'Ésope de M. Halm, n° 187, Καρκίνος καί Μήτηρ.

2. C. Por co kil embelif aloit
Il respondi cum il savoit.

3. Xenia et dona excaecant oculos judicum, et quasi mutus in ore avertit correptiones eorum (*Eccles.*, XX, 31). Nec accipies munera, quae etiam excaecant prudentes et subvertunt verba justorum (*Exod.*, XXIII, 8).

D'ele est bien chose provee
Ke se nef vient par la siglant,
Ou fer est enz ou poi ou grant,
Quant el endreit la pierre vient [1],
Par sa nature la retient.
Ker l'aïmant a tel nature [2]
Ke le fer tret en tel mesure
Ke la nef ne puet remuer,
Ne sun dreit cors ne puet sigler,
E par itant est donc perie
Ke le fer out en sa baillie [3].
Le louier tot ensement fet,
Le cuer de coveitos atret
Vers sei, que il le fait guenchir
Si qu'il nel puet a dreit tenir,
Mes vet ça e la guenchisant,
E par tot boisetés querant,
Cum il puisse celui deffendre
Dont il cuide le louier prendre.
Mes cil qui fait faus jugement
Par le louier ou sun cuer tent,
Deus en prendra grief vengement
A sun secund avenement
De l'ame, quant cel jor vendra,

1. C, Deske el endreit la pere vient.

2. Tutes cestes (espèces d'aïmant) tel nature unt
De fer traire la u els sunt
(*Lapidaire de Marbode*, 1re vers., 71, éd. L. Pannier).

La nature de tous ces trois
Atrait le fer, tel est sa loys
(*Lapid. de Berne*, 75).

Une force ces pieres unt
De traire fer : pareilles sunt
Magnete : le fer traire solt
Mais li daïmant li lott
(*Lapid. de Cambridge*, 37).

3. C, Ke le fer a la baillie.

Se einz amendé ne l'avra.
Uncore i a autre grevance
Selun le cors, e avilance;
Au siecle en iert vilment blamé
Ki a ce s'est acoustumé,
E cil tost li savra mal gré
Qui le louier avra doné,
E en sun cuer tost pensera
Ke vilment deservi l'avra.
Mout a ici vilein mestier,
Nul nel devreit ja commencier [1],
Ker cel louier griefment desert,
Ki por lui sei meëmes pert.
Par l'aïmant qui trait souef [2]
A sei le fer, peri(s)t la nef,
E par le louier qui englue
A sei le cors, l'ame si tue [3],
Mes qui set meuz reson entendre [4],
A l'ennor Deu la deit despendre
As nunsavanz qui unt mestier,
Ki ne se sevent consellier [5].
Fiz, ce que vos bien vil avrez [6],

1. P, commencier, et au-dessus : couveitier ; C, comencer.
2. C, ka trait soef.
3. C, Le quor del home s'alme tue.
4. Cf. v. 241 sq.
Disce sed a doctis, indoctos ipse doceto :
Propagando etenim rerum doctrina bonarum (Cato, IV, 23).
5. C a ici quatre vers de plus :
Fiz co que tu vels deis lesser
Mes que tu l'aies ben cher,
Kar melz deis amer tun profit
Ke tu ne deis nul fol delit.

Il semble que ce soit une allusion au passage de Matt., XVI, 25 et 26 : Qui enim voluerit animam suam salvam facere, perdet eam : qui autem perdiderit animam suam propter me, inveniat eam. Quid enim prodest homini, si mundum universum lucretur, animæ suae detrimentum patiatur ? Aut quam dabit homo commutationem pro anima sua ?
6. Quod vile est, carum, quod carum, vile putato :
Sic tibi nec cupidus, nec avarus nosceris ulli (Cato, I, 29).

Semblant fetes que mout l'amez,
E la rien qui vos est mout chiere
Semblent fetes de tel maniere
Comme se vos mout vil l'aiez.
Par ce sera donc deresniez.
K'a nul home ne semblereiz
Aver quant si vos contendreiz ;
Ne coveitous ne vos tendront
Quant tel semblant de vos verrunt.
  Fiz, si tu veus fere requeste,
Guarde donkes que tu t'areste
En requeste qui seit renable,
Ker autre n'i deit estre estable.
Qui requiert qu'il ne fereit mie,
Entendre deit qu'il fet folie,
Quant il requiert ice d'autrui [1]
K'il ne fereit mie endreit lui,
Kar cil por fol tost le tendrunt
Ki la requeste oï avrunt.
  Fiz, mout deiz haïr a tencier
A tun ami, ker encumbrier [2]
En avient il de ce sovent,
E mal[e] aventure entre gent;
Mes concorde norrist amurs

1. Quod justum est, petito, vel quod videatur honestum :
Nam stultum est petere quod possit jure negari (Cato, I, 31).

2. C a de plus après ce vers :

En vient e peine e pesme laie,
N'est pas sages qui ço asaie.
Kar tencon done ire e hange
Il a hange esmut tel mal
Ke puis devient molt comunal
D'ambedous e molt lor greve.
De tencon onque ben ne leve
Ainz fet molt mal e dolor
Mes concorde norrist amor.

Litem inferre cave, cum quo tibi gracia juncta est ;
Ira odium generat, concordia nutrit amorem (Cato, 36).

E tençon peine e dolurs.
Fiz, se tun ami t'a vouché [1]
D'aucune rien par amisté
Ke tu li seies testemoine,
T'ennor deiz guarder sanz essoine;
Mes sauve ton ennor guarder
Deiz sun blame par tot celer.
Ne refuse le boen consel [2]
De tun serf ne de tun feel,
Ne de nului s'il te profite [3].
La resun en trovon escrite,
Ke Deus uncore, cum il seut [4],
Espire qui qu'il unkes veut;
Par Seint Esprit fet tost parler
Celui qu'il veut a bien torner.
Por ce que si fet Nostre Sire,
Ne deiz nului bon sen despire,
Ne point ne te deiz merveillier
Se tun serf te set conseillier.
Se l'en te dit de tun ami
K'il t'ai mesdit ou messervi,
Enquerre deiz la verité,
Einz que tu l'en saches mal gré:
Fiz, ta boche ne crei nïent
De quanqu'user ele a talent,

1. Productus testis, salvo tamen ante pudore,
Quantum que potes, celato crimen amici (Cato, III, 3).
Qui ambulat fraudulenter, revelat arcana; qui autem fidelis est animi, celat amici commissum (*Prov.*, XI, 13). Cf. aussi XX, 19.

2. Utile consilium dominus ne despice servi :
Nullius sensum, si prodest, tempseris umquam (Cato, III, 10).

3. P, Ne nului sen s'il te profite.

4. Testimonium Domini fidele, sapientiam praestans parvulis (*Psaum.*, XVIII, 8). Uxore infantium et lactentium perfeciste laudem propter inimicos tuos (*Ib.*, VIII, 3). Sed quae stulta sunt mundi, elegit Deus, ut confundat sapientes, etc. (S. Paul, *Epist. ad Corinth.*, I, I, 27). Cf. *Reg.*, I, 3.

Ker ele est amie a ton ventre.
Mes ne porquant quanque i entre
N'est pas santé a receveir,
Ker tost en puez granz maus aveir
De ce dont la boche a savors ;
Sovent revert a granz dolors.
Fiz, n'aies pas honte d'aprendre [1]
Aucun bien, quant i puez entendre,
Ker los en a qui bien aprent [2],
E honte qui point n'entent.
Ne envïus ne seies pas [3],
Ker plus tot grevé en seras
Ke celui n'iert dont as envie,
Ker l'angouisse n'avra il mie,
Mes tu l'avras e nuit e jor
Au cuer o peine e o dolor.
Fiz, quant vos a Roume sereiz [4],
Selun les Romeins vos vivreiz,
E quant vos resereiz [5] aillurs,

---

1. Ne pudeat, quae nescieris, te velle doceri :
Scire aliquid laus est, culpa est nil discere velle (Cato, IV, 29).
Ce c'on ne set, puet on aprendre
Qui i voet pener et entendre (Chrestien, *Perceval*, 2055).

2. C, Kar los a ki ke ben aprent
E blame a cil qui point n'atent.

3. Ja n'iert sor ke li envieus
Ne soit dolenz et correseus (*Dolopathos*, 1498).

Invidiam nimio cultu vitare memento :
Quae si non laedit tamen hanc suff're molestum (Cato, IV, 13).
Putredo ossium, invidia (*Prov.*, XIV, 30). Cf. aussi v. 2633 et note.

4. M. P. Meyer (*Not. et Extr. des mss.*, XXXIV, 216) a déjà parlé de cette traduction du distique :

Si fueris Romae, romano vivito more ;
Si fueris alibi, vivito sicut ibi »

Cf. *Versus veteres proverbiales leonini* dans l'*Ethice vetus et sapiens veterum poetarum latinorum et aliquot recentiorum illustrium* de Michel Neander.

5. P, resereit ; C, serez.

Vos contenez selon lors murs [1],
Ke vos asez fere verreiz,
Entor, qui vos conversereiz.

Or vos consel, bel fiz [2]
Que mout seiez soutil [3]
De vostre lei tenir,
(E) preant que de peril
Vos guart Deus, e d(e) essil,
Par [le] sun seint plesir.

E la Virge Marie
Pri que seit en aïe
De vos bien conseillier;
S'ele sun fiz en prie
Idonk(es) ne porreiz mie [4]
En enfer trebuchier.

E que li boen seint Pere
Por vos face preiere
A Deu le tot puisssant [5],
K'en aucune maniere
Viengiez en la lumiere
Ou seint Pol est manant,

Ki reçut la colee [6]
Kant il fit la jornee

---

1. C, Contenez vos solon lors mors
Ke vos a cels fere verez
Entor qls vos converserez.
De co vos conseillez bel fiz.

2. Philipes de Thaün
At fait une raisun
Pur pruveires guarnir
De la lei maintenir (Phil. de Thaün, *Comput*, 1 et 36 sq.).

3. C, soltiz.
4. C, Idonc ne poras mie.
5. C, A Jesu le pussant.
6. Cf. *Acta Apost.*, ch. IX.

Vers Damas la cité.
A li fu bonuree [1],
Kar par ce out entree
A la crestienté.

Puis la guarda si bien
K'unkes nul crestien
Ne la pout meuz guarder.
Por ce di une rien :
Que le leu ancïen
Dovun nos restorer.

A lui est ostrié,
Ilec est atillié [2],
Que de plus n'a talent.
Trestouz avons congié
D'estre ilec arengié.
Se nos si bonement

Volun Jesu servir
E les preceps [3] tenir,
Cum il fist en dreit sei
Ne porron pas fallir
Que n'i puissun venir,
Se nos guardon la [4] lei

Ke Deus nos a assise,
Cum l'escrit la devise
Es dis commandemenz.
Se nos en tele guise
Fesun le suen servise,
Ke ne seün trop lenz,

1. Ce vers manque dans P.
2. C, Ke del liu ancien
Ke devon restorer
A li est ostrié
Ilokes est si haité.
Voy. Notes.
3. C, ses preceps.
4. C, sa lei.

Donc i porrun entrer[1]
E a joie regner,
Comme les autres funt,
Ki voudrent bien ovrer
E les maus eschiver,
Quant il furent el mund.

Por ce vos lo e pri[2]
Que n'aiez nul ami
Encontre vostre lei;
Kar, ce sachiez de fi,
Uncor(e) vendra tel di,
Ke chascun en dreit sei

Avra mout grant poür
De(l) boen dreit jugeür[3],
Qu'il n'ait sa lei guardee,
Cumme Nostre Seignor,
Par sa tres grant douçor[4],
La nos a commandee.

A chascun semblera[5]

---

1. Si sustinebimus, et conregnabimus (*Epist. ad Tim.*, II, II, 12).
Il est issi escrit
ke le apostle dist :
« Ki selung sun poer
pur Deu vudra suffrir
e peine od li partir
od li purra regner ».
(*Deu le Omnipotent*, 121, Suchier).

2. Nolite jugum ducere cum infidelibus (*Epist. ad Cor.*, II, VI, 14).

3. C, Del cruel jugeor.
Cf. Apocalypse, VI, 15-17.

4. C, Par sa seinte dolcor.

5. P, A chascun semblera
Que poi bien fet avra
Quant iert la departie
Au feu qui ne faudra
Mes toz jors durera
Que vos est aprestez.

C, A chescun semblera
Kil poi ben fet avra
Kant ert la departie
Cum il devisera
Les bons entornera
A sa destre partie
E a felons dira
Mes tot dis dura
Ka vos est aprestez.

Voy. Notes, Cf. Matt., XXV, 31 sq.

Que poi bien fet avra,
Quant iert la departie.
Cum il devisera,
Les bons entornera
A sa destre partie.

E a felons dira
. . . . a,
[*E vos serez git*]*ez*
Au feu qui ne faudra[1]
Mes toz jors durera
Que[2] vos est aprestez.

Quer quant j'oi fein e sei
Ne preïstes conrei
De mei rien point secorre[3],
Ne quan je jui en frei
Malade, donc de mei
Veer n'eüstes cure[4].

Ne quant je fui sanz dras[5]
Cum dolerous e las,
N'en feïstes semblant;
Mes ramponant par guas
Me deï[s]tes : « N'avras
De nos ne tant ne quant ».

Ne quant fui sofretos
D'ostel e besugnos,

---

1. Discedite a me, maledicti in ignem aeternum, qui paratus est diabolo et angelis ejus (Matt., XXV, 41).
2. Cf. v. 1809 et 1841.
3. C, Kar quant oi feim e sei
Malade donc de mei
Ver nen ustes cure
Voy. Notes.
Esurivi enim et non dedistis mihi manducare ; sitivi et non dedistis mihi potum (Matt., XXV, 42).
4. Infirmus et in carcere, et non visitastis me (Matt., XXV, 43).
5. Nudus, et non cooperuistis me (Matt., XXV, 43).

Nel poi de vos aveir[1].
Por ce di a estros :
« Vos covient, doleros,
En icel feu ardeir

Qui vos est apresté
Del tens d'antiquité.
Par desertes l'avrez.
La sereiz tormenté
Por vostre iniquité,
Ker deservi l'avez ». [2]

Icil donc respondront,
De poür tremblerunt,
Quant il verrunt sa face, [3]
E de lui enquerrunt,
E si demanderunt[4] :
« Sire, ou fu cele place

Ke nos tel vos veïmes,
Se nos escondeïmes
De vos, Sire, ennorer ? »
Donc dira li Hautimes :

1. Hospes eram, et non collegistis me (Matt., XXV, 43).

2. C, Ne quant fu soffreitos
Dostel e bosoignos
Nel poi de vos aver
Por co a estros
Vos covient doleros
Ki fu a vos apreste
Del tens d'antiquitez
En icel feu arder
Kare deservi lavez.

C'est évidemment un mélange de cette strophe et de celle qui précède.

3. C, Cil donc responderont
Ke de pour trembleront
Kar il veront sa face.

4. Tunc respondebunt ei et ipsi dicentes : Domine, quando te vidimus esurientem, etc. (Matt., XXV, 44).

« Ice fui je meïmes
Qui vos vinc demander.

Quant por la meie amor
Vos requis(t) le menor [1],
Ce fui je veirement.
Doné vos ai [2] lessor
De fere mei ennor ;
N'en eüstes talent.

Por ce veraiement
Sereiz en grant torment [3]
Qui jamès ne faudra ».
E puis, mien escient,
Mout humble e doucement
As autres si dira [4]

Qui serunt a sa destre [5] :
« Venez au leu celestre
Qui vos est aprestez,
Ker quant je fui terrestre,
Je vos moustrai mun estre ;
Mei feïstes bontez,

Mout bien me saülates [6],
E ma sei estanchastes,
Quant je vos demandei.
E mei revisitastes,
E si me herbergastes,
Quant esguaré alai.

1. Si ergo neque quod minimum est potestis, quid de caeteris solliciti estis ? (Luc, XII, 26).
2. Voy. Notes.
3. C, gref torment.
4. C, As altres redira.
5. Venite, benedicti Patris mei ; possidete paratum vobis regnum, etc. (Matt., XXV, 34).
6. Cf. Matt., XXV, 35.

E quant sanz dras esteie [1]
E je vos requereie,
Vos le me donïez ;
De vos le receveie [2]
E si m'en revesteie,
Nel obli, ce sachez ».

Quant il avra ce dit
Respondrunt li eslit :
« Sire, quant fustes tel [3],
Cum or avez descrit,
Ke nos, grant ou petit,
Vos veïssun mortel [4] ? »

Donc dira li Criere,
Cum dreturer jugere :
« Quant tot le mendre fist [5]
En mun num sa priere,
A vos en tel maniere
Ce fu je, Jesu Crist.

Por ço, bon[*e*]*ürez*,
Od mei [vos] *en vendrez* [6]
En joie e en leece.
La vos conversereiz
Toz tens o mes privez
Sanz peine e sans tristece.

Celui qui dira si,

1. Cf. Matt., XXV, 36.
2. C, De vos les retenoie.
3. Cf. Matt., XXV, 37.
4. C, Veimes mortel.
5. C, Quant le povre fist.
Quamdiu fecistis uni et his fratribus meis minimis, mihi fecistis (Matt., XXV, 40).

6. P, Por ce vivreiz o mei
E ireiz sanz effrei.

La ou serunt parti
Les maus des dreituriers [1],
Nos guart par sa merci,
Que ja li ennemi
Ne nos face encombriers [2].

Kar il unkes ne fine
De mettre a sa doctrine
Trestouz par encombrer.
Por ce pri la reïne
Qui est nostre mecine [3],
De noz plaies saner ;

K'el [4] nos seit en aïe
Cum veraie amie,
Vers Deu omnipotent,
Ke, quant iert departie
Icele conpaignie
Par devin jugement,

Ke au destre costé
Seün [5] nos ajusté
De nostre creator ;
Eüns en l'erité,
Ou a si grant plenté
De joie e de douçur,

Ke cuer ne puet penser [6]
Ne boche anumbrer

1. C, dreiturels :
2. C, encombrels.
3. C, Kest nostre mescine.
4. C, Kele.
5. C, Seiom ajoste.
6. C, Ke nul ne poet penser.
Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit, quae praeparavit Deus iis qui diligunt illum (*Ep. ad Cor.*, I, II, 9). Cf. aussi Qs., LXIV, 4, et v. 2868-2869.

Pas [1] la centieme part.
Deus nos doint si ovrer
Ke la puisuns entrer
Par sun seintime esguart.

Douce langue o sa molesce [2]
Sovent sormunte grant durece.
Ou fierté n'orguil n'a mestier,
Douce langue puet bien aidier
E sun plesir bien achever.
Por ce deiz doucement parler
A trestoz au commencement [3]
Por saveir tot priveement,
Ker par douçor porras conquerre
De ceus qui vers tei movent guere.
Se par ce ne puez epleitier,
Tost vendras au mal commencier [4].
Meuz vaut apert chastiement [5]
D'ami k(e) amer celeement,
Ker qui sun ami ne chastie,
Quant il le veit fere folie,
Ne li est mie ami parfit,
Quant il li ceile sun profit.
Fiz, cil a qui ton tort profite [6]
E il en ce mout se delete,
Bien puet saveir ou tost ou tart
L'en vendra mal d'aucune part.
S'il ne l'a ci presentement [7].

1. C, Veis.
2. Responsio mollis frangit iram : sermo durus suscitat furorem (*Prov.*, XXV, 15).
3. C, A trestoz comunement.
4. Voy. Notes.
5. Cf. v. 1955 sq.
6. C, Fiz ki a ton tort profite.
7. Et cuncta quae fiunt, adducet Deus in judicium pro omni errato, sive bonum, sive malum illud sit (*Eccles.*, XII, 14). Cf. aussi *Prov.*, XXIV, et v. 105 et note.

N'en faudra pas au jugement,
La ou chascun jugié sera
Selun ce que ci fet avra.
E a chascun iert la rendu[1],
Si cumme ci s'est contenu,
Sun louier selun sa deserte;
Ceste parole est tote aperte.
  Bel fiz, por tun amendement,
(K')a bien fere ne seies lent,
Mes fez toz dis le tuen poeir[2]
E lesses le mal remane[i]r[3].
Dont porras tu trestot fornir,
Se ces preceps veus maintenir.
Les autres que devun guarder[4];
Par ces deus les puez confermer.
  Fiz, boen ami vaut tote rien[5];
Se (tu) le troves guarde le bien,
Quer meint le set bien porchacier
E puis por petit relessier[6].
Donc il est sol cum il ainz fu
Quant il sun ami a perdu,
E meuz li fust, ce m'est avis,
Qu'il ne l'eüst unkes conquis;

1. C renverse l'ordre de ces deux vers :
Si cum ici s'est contenuz
A chescun iert la renduz.

2. Diverte a malo, fac bonum (Psaum., XXXIII, 15). Quiescite agere perverse, discite benefacere (Isaiac, I, 16-17). Cf. v. 2852.

3. P, Le mal lessier tot esteier.
C, Mes fai le a tot le ton poer
E lessez le mal remaner.

4. C, L'alme que devez garder
Par ces .II. le poez salver.

5. Cf. v. 1085, 1204, 2712 sq.
E por ce que nule richesce
A valor d'ami ne s'adresce (*Rom. de la Rose*, 4959).

6. Cf. v. 903 sq.

Donkes il a ennemistié
De lui a sun oes porchacié.
Mes tun ami deiz bien tenir
E sa doctrine mout sofrir [1],
Ker meuz valent, ice sachiez [2],
E plus prisent les ensengniez,
Les plaies del parfet ami
Ke les besiers de l'ennemi.
Fiz, ne seiez pas orguellos,
Ne de gentillece estrivos,
Ker tel est qui gentil se tient
Qui mout set poi dont ele vient,
La gentillece, ne de quei,
Dont il a grant orguel en sei.
Ki est celui qui ce direit [3],
Dont gentille[ce] aus u(e)ns vendreit [4]
Plus qu'as autres, par quel reson ?
Ore m'en di veire achesun,
Quant de Deus sunt trestoz estraiz [5],
Granz e petis e beaus e laiz [6],
Comment avint donc la franchise
As (s)u(e)ns, e qui lor a tramise [7],
Si que les autres point n'en unt,
Qui del lignage venu sunt ?
Ore escoutez, que vos dirai [8]:

1. Cf. v. 2701.
2. Meliora sunt vulnera diligentis, quam fraudulenta oscula odientis (*Prov.*, XXVII, 5). Cf. v. 1911 sq.
3. P, qui ne, et au-dessus : ce ; C, ico ki ne direit.
4. P, au suens vendreit ; C, a sons.
5. P, venuz.
6. P, Prouz.
C, Or men di verai enchaison
Kar de Deu et toz estraiz
Granz e petiz e bels e laiz.
7. P, as suens.
C, As uns ki la lor a tramise.
Ke les altres un point nen ont.
8. C, Or escotez, jol vos dirai.

Mien escient garant en ai,
Deus a a tote gent doné
Delivre esguart e destiné,
Qu'il sevent que est mal e bien,
E por ce vos di une rien
Ke de cuer vient la gentillece [1],
Ice sachez, e la proece,
Plus que de ceus dont est venu [2].
Ker meint prodome avez [3] veü
Ki engendra mout malveis fiz,
E dont les suens furent honniz,
E qui perdi par mauvestié
Ce que sun pere out porchacié [4]
En chatel e en heritage,
Dont toz les suens orent demage.
E tel que l'en malveis teneit [5],
Par ce que bien le deserveit,
A engendré itel enfant
Ki puis devint preuz e vaillant,
E qui par ce k'il sol conquist
E sei e les suens avant mist.
Li preuz conquiert[t] par sa proece,

---

1. Per qu'es tot, qui que plazo o tire,
En noble cor, qui'n vol ver dire,
Lo be[s] que om fai tota via,
De qualque gen que mogutz sia.
(Sorel, *Ensenhamen d'onor*, 631).

Li nons ne fait pas la proesse,
Mais li cuers et la gentillesse
(Rob. de Blois, *Beaudous*, Introd., V, 43-44).

2. C, Plus est de cels dont il est venu.
3. C, avon veu.
4. Honte peut avoir qui desert
Que l'ireté son pere pert,
Et qui par malvaisté guerpist
Ce que ses pere li conquist (Wace, *Brut*, 1892).

5. C, E itel ke l'en a malveis teneit.

Li malveis pert par sa lachece.
Par ce poez tres bien saveir
E veirement aperceveir
Ke de cuer vient la grant franchise [1],
Ki bien se prove en meinte guise.
Quant le cuer n'a talent de faire
Nul mal, donc est il debonaire ;
E quant il debeneire est,
A bien fere est toz dis prest ;
Et quant il fet bien volentiers,
Donc est il bons e dreituriers ;
E quant tel est, Deu par sa grace
Mout bonement vers sei l'embrace,
E ses biens fez li monteplie,
E doucement a bien le guie.
Par ses biens fez a donc prové
Qu'il deit gentil estre apelé,
Mes qu'il fust fiz a un vilein
Qui alast demandant sun pain,
E les eirs qui de lui nestront,
Gentiz apelé esserunt[2].
Issi vint primes la franchise,
Ce sachiez, tot en tele guise [3],
Ke les uns furent apelez
Franc e gentil par lor bontez ;
E les autres qui teus n'esteient
Teus nons pas aveir ne deveient [4],

1. C, Ke del quor nest la genterise.
2. C, E les heirs ki de li istront (ce qui paraît être pris du v. 2033, qui est le même dans C).
Por voir fiz a gentil seront.
3. C, en itel guise.
4. C, Ces nons aveir pas ne deveient
Kar il a quor de pute orine
Ki onques de mal penser ne fine
E puis a primes les volt porpenser.

Kar qui cuer a de pute orine,
Unkes de mal penser ne fine ;
Tot primes le veut porpenser
E puis après en veut parler ;
Après le parler vient le fet,
Qui toz dis mes li iert retret [1],
Qu'il sera apelé felun,
Mes que il fust fiz d'un barun,
E les eirs qui de lui istrunt
Après lui le non recevrunt,
K'il serunt felons apelez
Por le fel quis a engendrez [2] ;
Kar sovent traient au lignage
En fait, en dit e en corage.
Se aucun en ert forslignié [3]
Par gentil qui l'a forsveié
Par semplece e douce doctrine,
Qui l'a forsgeté de s'orine,
Mout li est fort a atenir
Ke lui n'estouce revertir
A l'estrace dont est venuz ;
Kil fait, a lui est grant vertuz.
Ker ce noz moustre l'escriture [4] :
Ke noz determine (la) Nature,
Que li hom puet bien a son aive,
Vaire encor avant, (a) son tresaive [5]

---

1. C, Par ki tot dis li ert retret
2. C, Por le fel ki les a engendrez.
3. C, E si alcuns est forsline
Par genterise kil a forvee
Par son ensample e dolce doctrine
Ki l'a fors partie de la orine
Molt li est fort abstiner
K'a li n'estuce revertir.
4. Voy. Notes.
5. P, Ki nos determine la nature
Que li hom puet bien faire aive
Vaire encor avant a son traive
C, Ke nos determine par nature
Ke li hom poeț ben a son aive
Vert oncore a son tresaive.

Bien resembler, ce vus devise,
Mes ne porquant boene justisse [1]
I vaut, e boene norreture,
A partir le de sa nature [2].
Por ce se deit chascun pener,
Cum il se puisse sormunter [3]
En bien e nient mie en folie [4],
E Deus li trametra s'aïe.
E qui a talent de mal fere,
Mal mout tost a [ce] lui repere
Ki unc ne fine d'enticier
Del mal fere e del bien lessier.
Por mal fere furent sevrez [5]
Les uns des autres e hostez,
Si lor furent asis les [6] nons,
Qu'il furent apelé felons.
Issi avint premierement
E fet uncore asez sovent,

Nature l'ome prueve
Autel come en le trueve,
Ne ja pour nourreture
Li cuers fel et vilains
Ne au plus ne au mains
Ne lairoit sa nature.
Ja de buisot ne ferez esprevier
Ce dit le vilains (*Prov. au Vilain*, 41).
Mieuz vaut nature que nourreture (*Ib.*, 262).

1. Doctrina sed vim promovet insitam
Rectique cultus pectora roborant :
Utcumque defecere mores,
Indecorant bene nata culpae.
(Horace, *Od.*, IV, iv, 33).
Male pasture fet male berbit
(*Altfranz. Sprichwörter*, 216, dans *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, XI, 139).
Nourriture passe nature (Düringsfeld, *Sprichwörter*, I, 546).

2. Voy. Notes.
3. C, Cum il la puisse sormonter.
4. C omet mie.
5. P, Por mal fere furent desevrez.
6. C, lor nons.

Ke les uns tot en itel guise [1]
Par lor fez perdent lor franchise,
E les autres par lor bontez
Conquierent qu'il sunt ennorez.
Un essample vos en dirai [2]
Por metre vos en boen essai :
Brutus conquist par sa valor
Ke d'Engleterre fu seignor,
E Argal par sa malvestié
Fist tant qu'il en fu essilié.
Qui veut saveir la verité
Por quei Argal fu en jeté,
Lese l'estoire de[s] Bretons;
La puet trover les achesons.
Bel fiz, tres bien oï avez
Porquei les uns[3] furent nommez
Franc e gentil, dit vos avun [4],
E des autres par quel reisun,
Cum perdirent par felonnie [5],
Ke il orent trop acuillie,
La franchise qu'aveir deveient,
E que feluns nummez esteient.
Je vos ai une gent laissié [6]
Don je ne vos ai riens touchié
Ke [par] les malvestiez qu'il firent
Tote lor franchise perdirent;
Kar il par furent si avers

1. P, tel^e. — Voy. Notes.
2. Cf. Wace, *Brut*, v. 3537 sq. L'auteur aurait pu trouver l'histoire dans Geoffroi de Monmouth, mais il paraît bien probable qu'il connaissait Wace. Cf. les autres citations du *Brut* et de *Rou*, notes aux v. 154, 1026, 1365, 1441, 1988.
3. C, les uns; P, les nons.
4. C, Francs e gentilz par quel reison.
E des altres dit vos avon.
5. P, perdirent la felonnie
6. C, Oncore ai un poi lesse.

E pereçous e si vuitters [1],
K'il perdirent par lor lachece
Lur franchise e lor gentillece,
E par ice furent jadis
Les uns desus les autre[s] mis
E tenuz en subjectïum,
Ce sachiez, par ceste achesun.
Uncore, au mien escient,
Est tenu cel ordenement,
Ker qui est lache e pereçus [2]
E de sun preu non curieus,
Mout tost sereit au desouz mis,
Si comme il furent jadis.
Bel fiz, por ce t'ai aconté [3]
Des treis pueples la verité,
Ker je vuil que tu t'en amendes
E qu'a bien fere mout entendes,
E que ne devienges falli
Por fiance de nul ami.
Kar des amis te vuil mostrer
Il sunt semblables a la mer [4].
Or m'escoutez, cum feitement
Dirai le vos mien escient :
La mer munte delivrement
E puis revient hastivement,
En tel maniere se contient :
Sovent monte e sovent revient.

---

1. C, motiers.
Maint haut home par lor perece
Perdent grant los que il porroient
Avoir, se par le monde erroient
(Chrestien, *Cligès*, 154).
2. Cf. v. 677-678 et 2813-2814.
3. C, t'ai conte. — Voy. Notes.
4. C'est l'amor qui vient de fortune,
Qui s'esclipse comme la lune...
(*Rom. de la Rose*, 4799). Cf. aussi v. 1029 sq., 4799 et note.

Tot ensement, ce m'est avis,
O l'aveir creissent les amis.
Quant home si a grant aveir [1],
Amis e parenz puet aveir,
E quant li aveir va faillant [2]
Les amis irunt eslongnant,
E quant il iert del tot failli,
Les amis serunt autresi,
S'aucun n'est qui par dreite fei
L'eint; mes poi, si comme je crei,
Puet l'en ore de teus trover,
Ki sanz aveir veugent amer [3].
Quant li hum est si apovri,
Donc n'a il parent ne ami [4]
Kil vuillent seulement veir
Ne compaignie o lui aveir.
Ke vos fereie plus long conte?
Se sun aveir puis li remunte
Les amis tost li revendront
E qui por l'aveir l'amerunt.
Ja n'ait home si grant saveir,
E il seit soufretos d'aveir
Ne de si noble gens venu,
Ke por fol ne seit il tenu;
Ne ja ne seit si mal musart,
S'il a grant aveir a sa part,
Ne de si merde gent n'iert né,
K'il ne seit tenu por sené.

1. C, Deske li home a grant aver.
2. At vulgus infidum et meretrix retro
Perjura cedit, diffugiunt, cadis
Cum faece siccatis, amici
Ferre jugum pariter dolosi

(Horace, *Od.*, I, xxxv, 25).
3. C, voille altre amer.
4. Fratres hominis pauperis oderunt eum; insuper et amici procul recesserunt ab eo (*Prov.*, XIX, 4 et 7).

Haï! bel fiz, quele dolor,
Quant en cest siecle n'a douçur[1],
Ke manantise a abatue
Gentillece e del tot veincue,
Si qu'ele se vet tapissant!
Encor n'ose venir avant,
Ker l'un l'empeint e bote ariere
E fiert de molt laide maniere[2].
Mes mauvestié est wilcommee,
Avant vet, tot teste levee;
Ne trouve nul qui la desdie[3]
Qu'elle face sens ou folie.
Uncore i a autre grevance
Dont j'en ai[4] au cuer grant pesance,
Ke le[5] plus trehent la cordele
Qui n'est pas bone ne leele[6].
Cele cordele est tricherie,
Ker plusors l'unt si acoillie[7]
Ke l'un fet a l'autre semblant
Que il est mout sun bien vuillant,
E si pense en sun corage
K'il vousist qu'eüst grand demage,
E s'il puet, si l'engingnera
Ke il en demage charra.
Ohi! cum faite felunnie
Est par le siecle establie!
Kar tot le[8] plus, si cum je crei,

1. C, Est avenue huy cest jor.
2. P, E fiert l'en de laide maniere.
3. C, Ne trove qui de ren la dedie
Keì k'ele face sen ou folie.
4. C, Dont ai al quor.
5. C, les plus. Cf. v. 2177 et Voy. Notes.
6. C, bone ne bele.
7. C, Ke toz en asise ont acoillie.
8. C, li plus.

Sont entrez en iceste lei [1]
Ke je vos ai aukes descrite ;
La beauté est mout petite
Qui par le siecle est meintenue,
Ker tel est qui l'autre salue
Qui li voudreit aveir saké
Le cuer del ventre e puis mengé.
Mes celui qui tot ot e veit [2]
Quanque l'en fet, e tort e dreit,
De ceus griement se vengera,
Ker en tel leu les getera
Ou il n'a rien fors pullentie.
Toz dis serunt en itel vie
Ke celui qui meins i avra [3]
De mal, endreit sei cuidera
Ke nus n'ait greignor mal de lui.
Ilec avrunt si grant ennui
Ke nul hom n'en [4] porreit descrivre
La disme partie, ne dire [5].
Bel fiz, de li guarder te deiz [6],
Ker se tu i chiez une feiz,
Jamés, certes, ne resordras,
Mes cum dolerous e cum las [7]
T'estovra ilec demorer.

1. P, Sunt ore de iceste lei.
2. Qui omni loco oculi Domini contemplantur bonos et malos (*Prov.*, XV, 3).
3. C, Ke celi ki tot meins avra.
4. Voy. Notes.
5. Deus, quels dous manages!
Nuls huem n'est tant sages
en iceste vie,
que en sun edé
oüst aconté
la disme partie (*Grant mal fist Atan*, 96).
6. P de leu; C, de li garder t'en deis.
7. C, Mes come doleros e las.

Por ce te lo issi ovrer [1]
En cest siecle tant cum tu vis [2],
Ke t'ame puisse en pareïs
Entrer, quant del cors partira.
Boer [3] fut nez cil qui la vendra,
Ker la joie est ilec si grande,
Qui meins i a plus ne demande [4],
Ker a chascun soufest [5] asez
La sue part, rien n'en dotez.
Deus nos doint [i]tel ouvre fere
K'entrer puissun en cel repere
E cele compaignie oïr [6]
Ou chacun se puet esjoïr.
  Fiz, de ta viande doner [7]
Ne seiez eschars ne aver,
Car se tu trop ferm la retiens
Au[s] privez e as aliens,
Queus autre[s] bontez que tu as,
Se tu de donner te feindras,
Per sol itant trestot perdras
Le los que d'autre part avras.
Mes done lei a tun poeir,
Par ce porras grant los aveir,
Ker la viande, ce sachiez,

---

1. C, Por co te lo si aovrer.
2. C, tant cum es vis.
3. P, boen.
4. Voy. Notes.
5. C, soffist.

6. C, Ke cele compaignie a oire
Ou chescun est si plein de gloire

7. Qui m'eime ma bouche le set (*Altfranz. Sprichwörter*, 137).
An quel leu porroit l'an trover
Home, tant soit poissanz ne riches,
Ne soit blasmez, se il est chiches?
(Chrestien, *Cligès*, 196.)

Est alïance d'amistiez [1].
Quant li uns o l'autre menjue,
De mellor cuer le resalue,
Quant il l'enconterra demain,
S'il n'est trop fel ou trop vilain.
Fiz, se vos jouez d'aucun geu,
Je te commant que tu nel seu [2]
Qu'il ennuit a tun compaignun,
Ker tost en puet sordre tençon
E par la tençun tost tel fe(s)t,
Qui mout iert perilous e let.
Mes quant li jeu est tot meillor,
Donc deit l'en partir par ennor.
Ice si est enseignement,
E sages est qui bien l'entent.
Chier fiz, icest consel te di :
Tu deiz amer chascun issi [3]
Cum tu entenz qu'il aime tei ;
Tot ensement l'amez de fei,
E si cum de lui as mestier
Ennore le e sil tien chier.
Il t'estuet a maint fere ennor [4]
Por tun preu plus que por amor
Que il ait vers tei desservie ;
Icest consel unkes n'oblie [5].

1. Ce vers manque dans P.

Qui poroit ce de prince croire,
C'il n'oïst ou veïst la voire,
Q'au mangier iont clore lor huis?
(Rob. de Blois, *Beaudous*, 125).

2. C, Fiz, si tu gieues d'acun gieu
Ico te comand que tu nel fiu (ou siu ?). — Voy. Notes.

3. Omnia ergo quaecumque vultis ut faciant vobis homine, et vos facite illis (Matt., VII, 12). Quod ab alio oderis fieri tibi, vide ne tu aliquando alteri facias (Tobie, IV, 16).

4. Cf. v. 470, 1163 sq. ; 2318 et 2660 sq.

5. C, Itel consail nen obliez mie.

Fiz, escoute que te vuil dire :
Tu deiz un boen prodome eslire,
E quant tu l'avras bien eslit,
Ce te comant por tun profit,
E[n] quanque [1] tu voudras ovrer,
En dit, en fet, si deiz penser
De fere le[i] [2] en tel maniere
Cum s'il fust sor tei ton jugiere,
E devant tei toz dis estasce [3]
E te esguart en mi la face
Por jugier en quanq[ue] il verreit [4]
Dont il reprendre te porreit.
Se tu le fez si cum je di
Meins mesferas, saches de fi.
Fiz, uncore dire te vuil,
Por tei guarnir cum fere suil,
Ke deus choses misent griement
A sei consellier sagement :
L'une est haste [5] e l'autre est ire [6].
A tun conseil les deiz despire
E oster les en loincz de tei;
Ce te conseil par dreite fei,
Ker s'il sunt au conseil o vos,
Il le ferunt tost perilos.
Fiz, nunsavant quant est iriez
Ne deit pas estre agaciez [7],

1. P, E quant tu en voudras ovrer.
2. C, De fere le. — Voy. *Introd.*, p. 21.
3. C, E devant tei estut tot dis
E tei esgardast en mi le vis.
4. C, Por juger quanqu'il oreit
Dont il tei reprendre poreit.
5. Quae viderunt oculi tui, ne proferas in jurgio cito (*Prov.*, XXV, 8).
6. Ne sis velox ad irascendum ; quia ira in sinu stulti requiescit (*Eccles.*, VII, 10)
Irous n'a conseil (*Prov. au Vilain*, 137).
7. Noli arguere derisorem, ne oderit te (*Prov.*, IX, 8). — Cf. v. 1283.

Ker tant cum il est en grant ire,
Qui donc li commence a mesdire,
Bien tost puet de lui esmoveir
Dont il se puet aperceveir
Qu'il fist que fous del tarïer [1],
E qu'il en pes nel vout lessier.
   Fiz, ne faire unkes a felun
De male chose mencïun,
Kar par sei sol puet il aprendre
Le mal qu'as autres vèut despendre,
Mes a trestot le tuen poeir
En bien le deiz escommoveir [2].
   Fiz, a cest conseil deiz aërdre,
Ke moutes choses sunt a perdre
Por une feiz bien enpleier,
Tot ensement cum de l'archier
Ki tret por nient mout souvent [3]
Ainz [4] que il fierge a sun talent.
Quant a esmé ou bas ou haut,
Ou meuz quide ferir si faut [5],
E la ou quide bien fallir
Si fiert mout bien par grant aïr [6].
Sachiez que trestot autresi
Cum del archer que t'ai moti [7],
Faut hom mout tost a sun espeir
De sun servise preu aveir,

1. C, entarier.
2. C, Si deis le ben amentiver
puis deux vers qui ne se trouvent pas dans P :
   Por assaier a trestorner
   Del mal ou il esme ateser.
3. C, Ki trait por nent assez sovent.
4. C, Ancois.
5. Et teus cuide prendre qui faut (Chrestien, *Erec et Enide*, 2943).
Cf. aussi les proverbes sur la destinée, et Kadler, *Sprichwörter und Sentenzen der altfranz. Artusromane*, p. 58.
6. Voy. Notes.
7. P, Est d'archerie que t'ai moti.

E la ou l'ome est en dotance
Avient sovent[1] que mout s'avance.
Per sol itant creire poez,
Si bien entendre le volez,
Ke si cum l'archier met sa cure
De sun mestier en aventure[2],
Si deit hom metre sun servise,
Sovent menu, e sanz feintise[3],
S(e) aveir en veut boen guerredon.
Oiez avant ceste leçon :
Pur une feiz bien asener
Deit l'en en arc mout laborer[4];
Ker nul ne puet en commençal
Saveir la fin de sun travail[5],
Quel chose l'en deit avenir;
Por ce deit hom plusors servir[6],
E faire volentiers ennors,
E doner del tuen a plusors.
Ja par ice rien ne perdras,
Ce te di, einz gua[a]igneras,
Ker un prodome tot rendra
Por la bonté qu'en toi verra,
Quanqu'au mauvais as tot perdu[7],

1. C, Avient issi.
2. Voy. Notes.
3. C, Sovent menu sanz feintise.
Si salver en vols ton gerdon.
P, Sovent tret l'archier sanz feintise.
4. C, Deit l'en en dart molt laborer.
5. Non inveniat homo opus quod operatus est Deus ab initio usque ad finem (*Eccles.*, III, 11).
6. Por voir vous di, çou est la some,
Moult doit on bien servir preudome
Et faire honor a mainte gent
L'uns le retient, l'autres le rent.
(*Blancandin et l'Orgueilleuse d'Amour*, 3092, Michelant). Cf. v. 470 sq.
7. C, Kank'en ambedous avras perdus
Sovent est issi avenu

Il est souvent si avenu.
  Fiz, se tu sez contes conter [1]
Ou chansons de geste chanter [2],
Ne te [3] lesse pas trop proier ;
Quar se tu fesoies dangier,
Li requerant te blameroient
Et le plus tart [4] por toi feroient.
Mes quant il lor iert a talent,
Di lor ou chante bonement,
E por ice miuz t'amerunt
E le [5] plus tost por toi ferunt.
Quar maint si se fet mult proier [6]
Ainz qu'il voille(nt) [7] rien commencier,
E quant a fait son conmençail,
Donc ne set fere son finail
Ainz qu'il les a touz ennuiez.
Donc a il conquis, ce sachiez,
Por tot son travail maudahez

. . . .

Par trop dire e tart conmencier,
E que trestoz l'ont de meins chier [8].
Por ce deiz chanter a delit.

---

1. Depuis ce vers jusqu'au v. 2426 le ms P a une écriture différente ; l'orthographe montre aussi que cette partie a été copiée par un autre scribe. M. P. Meyer, *Not. et Extr.*, XXXIV, p. 217, a imprimé les v. 2321-2336 d'après C.

Omnibus hoc vitium est cantoribus, inter amicos
Ut nunquam inducant animum cantare rogati,
Injussi nunquam desistant... (Horace, *Sat.*, I, III, 1).
Biaus chanters enuie (*Prov. au Vilain*, 189, et *Altfranz. Sprichwörter*, 29).

2. Après 2328, C a deux vers qui ne se retrouvent pas dans P :

Ou rotroenge ou sonez
Ou dire respiz petitez.

3. C, ten lesse pas trop proier.
4. C, de plus tard. — Voy. Notes.
5. C, de plus tost.
6. P, se font ; C, Kar veez cum meint se fet prier.
7. C, voile. — Voy. Notes.
8. P, E a toz les mindres est chier.

Escoutez [1], oez un respit
Que li vilain dist por garnir
Plusors, le doiz bien retenir : [2]
Cil qui fait sanz atrempement [3]
Travail, sanz gré en a souvent.
Fiz, encore te conterai
D'une quointise [4] que je sai,
Conment tu poeras esprover
Si lor plaist de tei escouter :
Repose [5] toi au meillor pas,
Si lor lesse dire lor gas,
Quar quant il tuit gabé avront,
Saches qu'il t'amonesterunt
De dire, quant [6] si lor agree;
Ou se ce non, ta reposee
Seit ilec, que tu plus n'en dies [7];
Par tant voil que tu te chasties.
Fiz, se tu es cointe e sage [8],
Esgarder doiz en ton courage
Que por ce sorquidez ne soies,
Ne par orgueil ne te desroies,
Ne trop afie[s] a ton savoir,
Quar ne puez pas toz decevoir
Les autres qui sages seront,
Qui contregaitier se savront [9].

1. C, As escoltanz.
2. C, Plusors si le deis ben retenir.
3. C, atemprement.
4. C, D'une quointise que je sai, P, D'une chose que je sai.
5. C, Ke pose.
6. C, De dire avant.
7. C, Seit iloc que nent plus n'en dies.
8. C, cointes.
Cum tibi contigerit studio cognoscere multa,
Fac discas multa et vita nescire doceri (Cato, II, 48).
9. C a ici deux vers de plus :

Mes membre tei d'un reprovier
Ke jo te voil ore enseigner.

Se li cointes set clouſichier,
Li veziez set bien repleier.
Fiz, se tu es de grant poeir [1],
Donc te contien par grant savoir,
E que tu par ta poesté
Ne mespraignes par volenté,
Quar je ne te quier celer mie
De soz force tapist folie.
Qui mult en haste saut e ovre,
Des ce que force la descouvre ;
Que ja del liu ne se mouvroit,
Se force ne la mainteneit.
Fiz, qui prodome estre voudra,
Sanz travaillier pas nel sera.
Qui a honor veut tressaillir,
Contre ese l'estuet efforcir
De tel chose faire souvent
Qui mult le grieve durement.
Mes qui mauvès veut devenir [2],
Sanz travail i puet avenir [3],
Quar onc por devenir failli
Nul home travail ne soufri,

---

1. Se vous estes vaillanz et de haute puissance
Onkes por ce n'aiez les povres en viltance
(*Doctrinal le Sauvage*, 157, Jubinal, *Nouv. Rec.*, II, 150).

Cf. v. 315 sq., et note, v. 2774-2775.

2. C, Mes ki merde volt devenir.

3. Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum ; et in peccatis concepit me mater mea (*Psaum.*, L, 7).

Intrate per augustam portam ; quia lata porta et spatiosa via est, quae ducit ad perditionem ; et multi sunt qui intrant per eam (Matt., VII, 13).

Facilis descensus Averni est ;
Noctes atque dies patet atri janua Ditis :
Sed revocare gradum, superasque evadere ad auras,
Hoc opus, hic labor est
(Virgile, *Enéide*, V. 126 sq.).

Je ne regarde point ces vers comme un souvenir de ceux de Virgile.

N'oncor(e) ne fait, ce m'est avis,
Quar ja n'ait home tant d'amis
Que toz li peüssent tolir [1]
Qu'il sol ne se puisse honnir.
Fiz, ne lesse tes gaigneries [2],
Ne ton bois, ne tes praeries
Que tu nes [3] regardes souvent ;
Preu i avras, mien escient,
Quar qui regarde son desert,
S'il n'i gaaigne, rien n'i pert.
Fiz, n'aies de barate suig,
Se tu nel fez par ton besoig ;
Quar cil qui souvent muet barate [4],
Plus souvent fet dont il se grate
La ou il point ne se menjue,
Par sa fole desconvenue [5],
Que cil ne fait qui pais desire.
Piece a que nos oïmes dire :
« Qui pes peut avoir e ne veut,
C'est a bon droit se il se deut ».
Fiz, ne soiez pas tricheor,
Ne medisant, n'encuseor,
Quar cez mestiers ont tel nature
Que cil qui plus i met sa cure
Plus i foloie e plus i pert [6],
Que d'une rien puet estre cert

1. C, K'els toz li pussent tolir.
2. C, gaineries.
3. P, ne regardes.
Pecora tibi sunt? attende illis (*Ecclésiastique*, VII, 24).
4. C, Kar cil qui plus sovent barate
Plus sovent fet k'il se grate
La ou point ne li mangüe.
5. P, folie desconneue.
6. C, Plus e plus i foleie e pert
Kar d'une ren puet estre cert.

Que, quant il avra tot conquis,
Que toz le harunt el [1] païs
Ou il maindra, e vil l'avront [2].
Sachiez que cil le gaberont
A qui il souleit encuser
Ses vei(n)sins por sei fere amer.
Quant le verrunt fere (bel) semblant
A l'ome a qui il est nuisant,
Bel e joius e enveisié,
Cumme si [3] fust par amistié,
Cez en lor cuer vil le tendrunt,
Ne jamès ne se fïerunt [4]
En lui, por rien qu'il sache dire,
Quant por nïent son pr[o]isme empire.
Un semblant d'amor li ferunt,
Mes ja de meuz ne l'amerunt,
Einz le harrunt a la parfin
Asez plus que tuit si veisin.
Mout a ici malveis mestier,
Qui plus l'aime, meins sera chier.
Fiz, quant entre estranges (genz) sereiz,
Pesiblement vos contendreiz [5] ;
Ne gabez pas vileinement,
Ne ne riez soudeinement,
Se vos l'acheson ne mostrez
Por quei itel ris fet avez.

---

1. C, del pais.
Si famam servare cupis, dum vivis, honestam,
Fac fugias animo, quae sunt mala, gaudia vitae (Cato, IV, 17).

2. C, Ou il meindra ou il lorront.

3. P, ci ; C, Cum si co fust.

4. C, E ja plus en li s'afierunt
Por nule ren k'il sache dire
Kar un por nent son prosme avile.

5. C, Fiz, quant entre estranges serez
Paisiblement vos contenez.
Voy. Notes.

Ker autrement le tornerunt
A vilanie qu(i) [1] oï l'unt,
E si te tendrunt por bricun,
Quant il ne savrunt l'achesun.
Fiz, qui par raim de glotonie [2]
Menjue ou le seignor nel prie,
Por quei qu'il le truisse a meisun,
Ice lui fet grant mesprisun [3],
Quant il por une saoulee
Desert vilaine renummee;
Por quei nel [4] devreit hom blamer,
Quant (il) sa hunte ne veut guarder?
Je ne di pas d'un home errant,
Quant besoig le va destreignant,
K'il ne se deive la enpeindre
Ou la viande cuide ateindre.
Mes celui qui n'a nul mestier,
Se deit tot autrement guetier.
Oiez la reproce au vilein
Qui gueres ne parla en vein :
« Mout vaut asez meuz ennoree,
Ce sachiez, que ne fet ventree [5]. »
Ki sei meëmes ne tient chier
Kil devreit donkes eshaucier ?
Nului, per certes, ce m'est vis,
Quant il de gré abat sun pris,
E se de ce est costumier,
Sovent en avra reprovier.

1. Cf. Glossaire.
2. P, Fiz, qui par reson de glotenrie.
3. C, M'est avis qu'il fet mesprison.
4. C, nel devreit.
5. Mieuz vaut honour que ventre (*Altfranz. Sprichwörter*, 236, dans *Zeitschrift für deutsches Altherthum*, XI, 140).

Fiz, nul ne puet sanz peine [1]
En cest siecle regner,
Ke fol desir assene [2].
Nos quiert a engoler
La vie, qui est veine
Ici a desirer,
Encontre la certeine,
Qui toz dis puet durer.

Ore est aucun manant *asez* [3]
D'aveir e d'heritage
[E est] de plusors ennorez
E mout tenu por sage
Ki est [por tant] mout adolez
Sovent en sun corage
Por ço que il ert nez de tels
Ki sont de bas parage [4].

1. Homo nascitur ad laborem, et avis ad volatum (Job, V, 7).
Voy. Notes.
2. P, ateigne.
C, ...ateine.
Cil ki quert a goloser.
Voy. Notes.

3. P, Ore est aucun manant
4. C, Daver e de richesce
E de plusors honors e molt
tenuz a homesce
Por co que lem nest de tels
Ki sont de bas parage.

On pourrait aussi rétablir cette strophe en vers de six syllabes chacun, ainsi :

Un est manant asez
D'aveir d'heritage
De plusors ennorez
E mout tenu par sage,
Ki est mout adolez
Sovent en sun corage,
Por ço qu'iert nez de tels
Ki sont de bas parage.

Toute cette partie du poème semble s'être inspirée de l'*Ecclesiastes*, bien qu'on ne puisse toujours citer le passage où l'auteur aurait puisé directement.

Aucun [si] est *molt* malballi(z) [1]
Por sol sa gentillece ;
Ke par ce devient [il] failli(z)
E si aqueut perece,
Ke [il] meuz *resembler* celui
Vousist qui a richece
K'estre gentil por vivre *issi*
Longues en *tel* destrece.

Ore est aucun gentil *e* ruz
E *molt* riche d'aveir
E ne poroc se dolt sor toz
Qu'il ne puet fame aveir
Ki vers lui et corage *dolz*
De fere sun voleir
Ices manieres sont a molz [2]
Qui font le cuer doleir [3].

[Bel fiz] maint est gentil e riche
E a fame a plesir

---

1. P, Aucun est malballiz
Por sol sa gentillece
Par ce devient falliz
E si aqueut perece
Ki meuz vousit sembler
Celui qui a richece
K'estre gentil por vivre
Si longues en destrece.

C, K est molt malbailli
por sa gentillesce
Ke par co devient failli
e si acoilt peresce
Ce melz ressembler celi
que li od richesce
Kestre gentil por vivre issi
longes en tel destresce.

2. Le mot *molz* qui ne saurait se rapporter qu'à *femmes* prouve que la strophe est gâtée dans les deux mss. Je ne vois pas moyen de rétablir 2504.

3. J'ai rétabli la strophe surtout d'après C. P présente :

Ore est aucun gentil, preuz, e riche d aveir.
Ki ne porquant se deut quil ne puet fame aveir.
Ki vers lui et corage de fere sun voleir.
Fame de tel maniere fet mout le cuer doleir.

C présente pour le v. 2503 : A sivre son voler, et pour 2505 : Sovent lor quors doler.

La même singularité se retrouve ici que dans la strophe précédente, c'est-à-dire que le mot *pruz* qui se place dans P au commencement du v. 2499, est dans C à la fin de 2498.

Si ke autre ne dote *ne triche*
D'aveir e de servir,
Mes, quanque poet, son quor afiche
De fin amor tenir.
Tot *ço* ne rese une miche [1]
Quant eir n'en puet eisir [2].

Meint a aveir e [a] enfanz
E est asez gentil [3],
E par sun aveir est puissanz [4]
E d'engin mout soutil [5],
Ki por les uns *que sunt* moranz [6]
Met sun cors a [7] essil,
E por la folie au vivanz [8]
Est souvent en peril.

Ki est ci sanz dolors ?
N'est nus hom, sanz mentir [9].

---

1. C, Toz co ne prisent.
2. Cette strophe était aussi à reconstruire. Elle semble avoir eu 8 a, 6 *b*.

P, Maint est gentil e riche.
E a fame a plesir
Si ke autre ne dote
D aveir e de servir
Tot ne prese une miche, etc.

C, commence par le v. 2508 :

Si que nuls des altres triche
D amor ne deservir, etc.

Pour le sens, cf. *Eccl.*, IV, 8.
3. C, Ki est asez gentilz.
4. P, puissant ; C, puissanz.
5. P, E mout soutil gentil ; C, E d engin molt sutilz.
6. Moritur doctus similiter ut indoctus. Et idciro taeduit me vitae meae, etc (*Eccl.*, II, 16-17). — Infinitus numerus est populi omnium, qui fuerunt ante eum, et qui postea futuri sunt, non laetabuntur in eo ; sed et hoc vanitas et afflictio spiritus. Etiam si duobus millibus annis vixerit... nonne ad unum locum properant omnia ? (*Ibid.*, VI, 6).
7. C, en exilz.
8. P, Por folie au vivanz ; C, E por la folie as vivanz.
9. Voy. Notes.

Ki eüst a sa volenté [1]
Fame e enfanz plusors,
E [mout] gentille herité,
Chateaus e granz ennors,
Fust [il] par ce [ben] acerté
A [2] vivre sanz dolors ?
Nenil ! Kar mort o sa fierté
L'emmesra [3] tot le cors.

Por ce n'est nus en vie,
En cest siecle mortel,
Ki ait en sa baillie
Joie perpetuel ;
Car les uns par envie
Remetent cumme fel,
Les autres par boidie
Unkes ne pensent el [4].

Ja n'[e]üst home altre dolor [5]
Dont il getast sospir,
Fors ce qu'il ne set nuit ne jor

1. C, Ki ust a sa volente femme
E enfanz plusors
E gentillesce e richesce
E chastels e honors.

2. C, De vivre.
3. C, len meine.
4. C, K'onques ne pensent del. Puis des vers qui ne sont pas dans P, et qui sont remarquables en ce qu'ils ne présentent que des rimes féminines.

E par co sont en peine
Et si alcun per ire
Meint jor de la semaine
Plus k il ne volent dire.
Ico ont en demaine
Ne lor poet soffire
Kar covoitise les meine
A quanq ele desire.

5. P, Neust ja dolor autre.

Qui est a avenir [1],
Joie, ou peine, ou haür [2],
Ou ses amis guerpir;
Si li puet estre ce tristor [3]
Quant l'en puet sovenir.

Voir pur nïent se fïereit [4]
Home en sa manantie [5],
Por tot le siecle s'il l'aveit
N'aloignereit sa vie [6]
K'il ne passast par cel destreit
Qui fait la departie,
Ke l'ame lesse le cors freit
E nïent plus nel guie [7].

Trestoz convient par la passer
Quei qu'augent demorant [8].
Por ço se deit chescun pener
Tant cum il est vivant [9],

---

1. C, quei li deit avenir.
Ne glorieris in crastinum, ignorans; quid superventura pariat dies. (*Prov.*, XXVII, 1).
Cf. aussi *Prov.*, VII, 1.
2. C, Ou joie ou peine ou haor.
3. C, To li puet estre tristor
quant li puet sovenir.
4. P omet ; voir : C, Por voir por nent se fireit
Non proderunt divitiae in die ultionis (*Prov.*, XI, 4).
5. C, li hom en manantie.
6. C, Nesloisgnereit sa vie
K'il ne passa par cel destreit.

Breves dies hominis sunt, numerus mensium ejus apud te est, etc. (Job, XIV, 5).
7. C, E que nent plus.
8. C, Trestoz devon par la passer
quei k'aillons demorant

Et omnia pergunt ad unum locum ; de terra facta sunt et in terram pariter revertuntur (*Eccl.*, III, 20).
9. P omet ces deux vers.

De Deu servir molt e amer,
E fere sun commant,
Ke s'ame puisse reposer
El reigne permanant.

Ker chier achate le delit [1]
Del secle(qui) en enfert(ert).
Kant por lui remaint desconfit,
E s'ame en despert,
E maint la en [i]cel habit
Qu'a malveis est overt.
Guaï celi, solom l'escrit,
Ki tel loier desert !

Le delit nos semble mout douz
En cest siecle a user,
Mes amertume iert a mouz[2],
Quant deverom devïer [3]
Au leu que nos quidun desuz,
Qu'enfer oiom nomer,
Dolent poent estre trestoz
Qui la deivent entrer[4].

---

1. P, Ker chier achate le delit
De cest siecle tant vil
E por temporal amor
Same met en peril
Quant por lui remaint desconfit
Et same pert
La met en cel habit
Qua malveis est overt
Le delit nos semble mout douz, etc.

Il semble que P confonde ici deux strophes. Les derniers deux vers de C n'ont pas d'équivalent dans P.

2. C, Mes amer ert a toz
3. P, devrunt demorer.
4. P, Qui enfer est nummez
Dolent puet estre sor touz
Cil qui la deit entrer.

Ker mout i a granz plor[eï]s[1]
E grant gemissement,
E sovent i gietent granz criz
Por le tres grant torment[2].
« Alas! alas! ce sunt lor diz,
Quant fumes entre gent,
Trop amames nos orz deliz[3],
Or l'achatum griement[4] ».

Bel fiz, por Deu le glorius,
De cel leu te sovienge
Ki si est vil[5] e [si] hontous,
Ke t'ame la ne vienge,
Mes serf itant le rei pitus
Qu[e] il ja te meintienge[6],
E qu'il te mete o les joeus
E ileques te tienge[7].

Icele joie est bone e bele,
La ou il sunt manant,
Ker toz dis est freche e novele
Devant le rei poant,
Quant il entor sei les apele
E od li vont disant :[8]
« Gloria Sanctus, Kyriele(yson) ! »[9]

1. P, plors ; C, Kar molt i a plor.
2. C, E grefs dementemenz.
3. P, Trop amames deliz.
4. P, Por ce deit chacun
Tant cum il est il vivant
Pener sei de Deu servir
E por aveir la joie grant,

C'est là apparemment les vers 2558 sq. gâtés et mal disposés.
5. C, Ki si vil est.
6. C, Mes servez tant al rei pitos.
k'il ici te meintienge.
7. C, E iloc te retienge.
8. P, E vunt toz disant.
9. C, kyriele.

Mout hautement chantant.

Trestoz devun nos travaillier [1]
Por estre en cel deport.
Deus nos face eshaucier [2]
E nos doint tel confort,
Ke nos puissun la aprochier,
Quant nos vendra la mort
[E] a lui puissun reperier!
Ice seit sanz resort [3].
Amen.

Tes parenz aime e lor fai bien
E secor les e si(e)s [4] meintien.
Si te peine d'eus eshaucier,
Au grant besoig t'avrunt mestier;
Ne tu ne deiz lessier, bel fiz [5],
Por lès estranges tes norriz [6],
Ke l'estrenge tost te faudra
La ou tun norri te vaudra.
La toe chose guarde bien;
Porvei a qui tu donges rien [7],

---

1. P, Trestoz devun tesir aveir ; C, Trestoz devons la teser. Voy. Notes.

2. M. P. Meyer a imprimé depuis ce vers jusqu'à 2625 (fin de P), d'après C (*Not. et Extr.*, XXXIV, p. 217).

3. C, E quant vendra la mort
A li puissom repairer
Co seit sanz resort.

4. C, sis.

5. Ignotum tibi tu noli praeponere notis,
Cognita judicio constant, incognita casu (Cato, I, 32).

6. Parentes ama (Cato, *Prologus* 2).
Tes parenz aime e fai lur bien,
Sucur tes cusins e maintien
Se te paine des eshaucier,
Al grant busoing (ne) t'avrunt mest [ier] ;
Ne tu ne deiz lesier, beau fiz,
Pur les estranges les nurriz (Élie de Wincestre, *Dist. de Caton*, 25, Stengel).

7. Cui des, videto (Cato, *Prol.*, 17).
Purvei, a qui tu dones rien (Élie de Wincester, *Dist. de Caton*, 32).

Ker en tel leu doner porras
Ke to(s)t [1] tun dun perdu avras [2].
Co k'om(e) te done, deis garder
Si te peine de gerdoner,
Et n'obliez (mie), quant tu vivras,
Del ben que receü avras [3],
Kar a bonté te torneront
Issi partir ki tei verront.
Done liu e porte honors
Toz tems, (en) toz lius, a vos greignors [4],
[E] en despit nen aiez pas
Ke tu menres de tei verras [5].
Ne tu ne deis nuli gaber [6],
Mes volenters toz saluer [7], a
Kar ki gabe, gabé serra,

ELIE

a. *Ne tu ne deiz nului gaber*
Mais volentieres tuz saluër (43-44)

---

1. C, tot. Cf. v. 2235.
2. P s'arrête ici.
3. Datum serva (Cato, *Prol.*, 4).
Beneficii accepti esto memor (Id., 50).

Cho qu'en te dune deis guarder,
Si pense del reguerdoner
Remembre tei, quant liu verras
Del bienfait que reçeü as (Elie de Wincestre, *Dist. de Caton*, 33).

4. Majori concede (Cato, *Prol.*, 10).
Cede locum laesus Fortunae, cede potenti (Cato, IV, 39).
5. Voy. Notes.

Dune liu e porte honur
Tuz tens en tuz lieus al greignur
E en despit n'en aies pas
Qui tu menur de tei verras (Elie, 39-43).

6. Neminem riseris (Cato, *Prol.*, 31).
Miserum noli ridere (Cato, *Prol.*, 52).
Vilonnie est d'autrui gaber (Chrestien, *Perceval*, 2209).
7. Saluta libenter (Cato, *Prol.*, 9).
Cf. aussi L. Gautier, *La Chevalerie*, p. 133.

K'alcune fez l'en pesera.
Creim ton mestre e seur seies [1].
En verité vif totes veies [2], a
Kar cil ki ordement vivra
Alcune feiz l'en coutera [3].
A toz aiez feil amisté
D'altri n'aies nent coveité [4], b
Kar ki coveite sanz reison
La mort coveite (tot) a bandon.
Pren de ta meisnee grand cure [5],
E ne dormez otre mesure. [6] c
Ta femme aime e fui la putain [7].
Ne creez folement n'en vain [8]. d

ÉLIE

a. *Cr[i]em tun maistre, suëf seies*
(En) Nette (té) [ment] vif tute vei (e)s (45-46)
b. *A tus ajuste amist [i]e (z),*
Del autre n'a'es cuveitie(z) (47-48)
c. *Pren de ta maisn[i] e cure;*
Ne dormir (pas) ultre mesure. (49-50)
d. *Ta femme aime, fui la putain.*
Ne creire folement n(e)'en vain (51-52)

1. Magistrum metue (Cato, *Prol.*, 11).
In timore Domini fiducia fortitudinis (*Prov.*, XIV, 26).
2. Virtute utere (Cato, *Prol.*, 35).
3. Alienum noli concupisci (Cato, 54).
Non concupisces, etc. (*Exode*, XX, 17).
Invidus alterius mascrescit rebus opimis
(Horace, *Ep.*, I, II, 57).
Cf. v. 1700 et note.
4. Cf. 2780.
5. Familiam cura (Cato, *Prol.*, 15) Cf. v. 2733.
6. Quod satis est, dormi (Cato, *Prol.*, 19).
7. Conjugem ama (Cato, *Prol.*, 20).
Meretricem fuge (Cato, *Prol.*, 25).
8. Nihil temere credideris (Cato, *Prol.*, 24).

Poi parole en pasteiement [1]
E repasteie re[e]lment. a
De vergoine te deis garder [2]
E ta ire tost atemprer [3]. b
Esta es plez e si entent [4],
E si seiez al jugement [5].
Garde que jugement ne seit
Par force fet, mes solon dreit. c
Mes esgardez [i]cele lei [6] *:*
A altre fai cum vols a tei. d
Filz, porte honor a tote gent [7], e

ELIE

a. *Poi parole en pastement*
E si pasteie realment. (53-54)
b. *Verguine deis tu bien guarder.* (59)
Ta ire atempre de leg[i]er. (55)
c. *Esta es pleiz e si entent,*
E si seies al jugement.
Guarde ke jugement n'i seit
Par force fait, mais sulunc dreit. (69-72)
d. *Meimes l'esguarde icel[e]lei :*
A autrui fai com vols a tei (73-74)
e. *Fiz, porte honur a tute gent* (75)

---

1. Pauca in convivio loquere (Cato, *Prol.*, 51).
Inter convivas fac sis sermone modestus
Ne dicare loquax, dum sis urbanus habere (Cato, III, 19).
2. Verecundiam serva (Cato, *Prol.*, 12).
3. Iracundiam tempera (Cato, *Prol.*, 45).
4. In judicium adesto
Ad prætorium stato (Cato, *Prol.*, 32).
5. Aequum judica (Cato, *Prol.*, 43).
Cognoscere personam in judicio non est bonum (*Prov.* XXIV, 23).
Ou force vient, justice prent (*Prov. au Vilain*, 101).
D'une part, le *aequum judica* de Caton est tellement vague et, d'autre part, la sentence chez Élie et celle de notre poème sont tellement rapprochées que je regarde ces vers comme une forte preuve que l'auteur connaissait la traduction d'Élie ou tout au moins quelque autre également connue d'Élie.
6. Omnia ergo quaecumque vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis. Haec eat enim Lex et Prophetae (Matt., VII, 12).
7. Cf. v. 470, 478, 1163 sq. ; 2247 sq. ; 2318, 2630 sq. ; 2638, note.

As ordenez nomeement.
Fiz, quant a viellesce vendrez [1]
E altri fez reconterez,
Gard k'en (ta) juvente fet aiez
Tel ren que par honor retraiez.
Fiz, si tu a(ie)s ço deservi [2]
Que tu n[en] aies nul ami,
Dampnedeu ne retez tu pas [3]*,*
Mes tei qui deservi l'avras.
Fiz, ne te deit bel estre pas [4]
De ço que fere ne savras,
Kar meint hom(e) falt tost prov[e]eir
A ço qu'il quide ben saveir.
Beal fiz, quant tu n[en] avras tant [5]
Com tu soleies de devant,
Ne te en deis pas esmaier,
Mes conforter e rehait[i]er.
Fiz, ne pren por nul desir[i]er [6]
Femme dont aies encombr[i]er,
Mes trop [il] te deit sembler tart
Ke le mal de tei s'en depart.
[Fiz] a ton plai [si te] requ[i]er [7]

1. Multorum cum facta senex et dicta recenses,
Fac tibi succurant, juvenis quae feceris ipse (Cato, I, 16).
2. Si tibi pro meritis nemo respondet amicus
Incusare Deum noli, sed te ipse coerce (Cato, I, 23).
3. Cf. v. 301 et 429.
4. Ne pudeat, quae nescieris, te velle doceri :
Scire aliquid laus est : culpa est nil discere velle (Cato, IV, 29).
Litteras disce (Id., *Prol.*, 38).
5. Rebus et in censu si non est, quod fuit ante,
Fac vivas contentus eo, quod tempora praebent (Cato, III, 12).
Sint mores sine avaritia, contenti praesentibus (S. Paul, *Ep. ad Hebraeos*, XIII, 5).
6. Uxorem fuge ne ducas sub nomine dotis,
Nec retinere velis, si coeperit esse molesta (Cato, III, 12).
7. Voy. Notes.
Judicis auxilium sub iniqua lege rogato :
Ipsae etiam leges cupiunt, ut jure regantur (Cato, III, 16).

De cils qui [te] devront juger.
Pere ne mere ne trobler [1],
Mes molt les devez honorer.
S(i) estre vols honoré totdis [2]
En ton quor richesce despis,
Ki trop l'aime, il est chaitis.
Aimer la deis par tel devise [3]
Ke tu l'aies a ton servise
Par tot solonc ta comandise,
[E] k'el n'ait pas tei en justise.
Si bon compaignon vols avoir [4]
Nel choisez pas par son (s)avoir
Mes par ses bontés e (par) ses mors,
Si de li vols avoir socors.
Si los vols avoir d'ones(te)té
Maveisté aiez en vilté [5].
Les diz de chascun ben notez [6]
Por ço les mors d'alcun savrez.
A doctrine [deis] ben entendre,
Fol ensenser, del sage aprendre.
Gard tei del morne e del teisant,
Des eaues soies porpensant [7],

---

1. Parentes ama (Cato, *Prol.*, 2).
Cf. v. 2612, où la même sentence est citée.
Aequa diligito caros pietate parentes (Cato, IV, 15 a).
2. Despice divitias, si vis animo esse beatus ;
Quas qui suspiciunt, mendicant semper avari (Cato, IV, 1).
Divitiae si affluant, nolite cor apponere (*Psaum.*, LXI, 11).
3. C, Aimer le dever.
Et cil est a son avoir sers
Qui toz jorz le garde et acroist (Chrestien, *Cligès*, 164).
Cette pensée revient souvent dans la littérature du moyen âge.
4. Cum tibi vel socium vel fidum quaeris amicum,
Non tibi fortuna est hominis sed vita petenda (Cato, IV, 15).
5. Si famam servare cupis, dum vivis, honestam,
Fac fugias animo, quae sunt mala gaudia vitae (Cato, IV, 17).
6. Prospicito cunctans, tacitus quid quisque loquatur,
Sermo hominum mores et celat et indicat idem (Cato, IV, 20).
7. Cf. v. 1169 sq. et note.

Ke sovent sont les plus profondes
Ou meins de noise font les ondes.
Si d'une ren n'as aventure [1],
(E) en altre deis mettre ta cure.
Vers li ki vit resnablement [2]
N'estrivez felonessement.
Fiz [cher], si ben te puet servir [3]
Ton ami, nel deis pas haïr,
Kar molt estuet d'ami soffrir
Ki leal amor volt tenir.
Ne promet lonz tens a ta vie [4] *:*
Ou que tu ves, mort te defie.
Tant cum la gent t'averont plus cher,
Tant les serf melz de ton mester.
Beal fiz, si tu te sens puissant
Sor ton veisin ki ne poet tant,
Donc te porvoi de cest respit,
En ton quor le met en escrit :
L'en puet la perre tant boter [5]
De liu en liu e [si] rouler
K'ele sor li reversera
Ki plus debotee l'avra ;
E ledement al reverser
(Ke) le f[e]ra grefment comparer
Ke [il] del liu la remua ;
Voir fu e verité sera.
Ki quert si trove en alcun tens [6]

1. Cf. v. 2289 sq. Le bon Robert se répète plus que d'ordinaire dans cette partie du poème.
2. Cf. v. 1374 et note.
3. Cf. v. 1943 et note.
4. Tempora longa tibi noli promittere vitae :
Quocumque ingrederis, sequitur mors corporis umbra
(Cato, IV, 37).
5. Qui volvit lapidem, revertetur ad eum (*Prov.*, XXVI, 27).
6. Quaerite et invenietis (Matt., VII, 7). — Et qui quaerit, invenit (Matt., VII, 7).

Kei k'il querge, folie ou sens.
Fiz, de ta meinee prenz cure[1]
Ke chascun face sa dreiture,
Kar altrement [le] ton travail
Resemble nef sanz governail.
Fiz, ton parent venc par soffrir[2]
K'estranges ne puissent partir[3];
Kar s'il se mettent entre vos,
Tost en remaindrez coreços,
E quant il se porpensera,
Plus k'ainz ne fist, [il] t'amera.
Le ben que poez en aire prendre[4]
Ne lessez por greignor atendre,
Kar, si devient, tant atendras
K'a cel k'aver porez faudras.
Ton viel ami ne deis blasmer[5]
S'il est changé, mes remembrer
Del amor que premer[e]ment
Entre vos fu mes leé[e]ment
Fai par conseil ço que tu fras[6],
S'il te meschet blasme n'(i) avras,
Ainz l'avront cil ki l'ont doné,
Ço ne puet estre trestorné;
E si par tei sol le fesiez
Nul[e] excus[a]tïon n'avriez.
De petit cors ne deis blasmer[7]

1. C, pernez cure. — Cf. v. 2646.
2. Quem superare potes, interdum vince ferendo (Cato, I, 38 a).
E par suffrir veinc tun parent (Élie de Wincestre, *Dist. de Caton*, p. 114, Stengel).
3. Voy. Notes.
4. Cf. v. 215 et note.
5. Cf. v. 1095 et 1204 et note.
6. Qui autem sapiens est, audit concilia (*Prov.*, XII, 15).
7. Corporis exigui vires contempnere noli :
Consilio pollet cui vim natura negavit (Cato, II, 9).
De petit cors ne deiz turner

La vertu, ne ren aviler,
Kar tel dit conseil bon eslit
Ke de force a assez petit.
(Kar) si tu ne ses ben governer [1]
Iço que tu as a guier
Ne deis [pas] por ço apeler
Fortune, mes molt tei blasmer.
Si as sopeçon ou pesance,
Donc ne seit por vene targance,
Kar de ço sort sovent grevance,
Dont nen valt ainz nule dotance.
Cil ki pert e puis dote e plore [2],
Son damage crest a meime(s l')ore.
A force e a forte gent [3]
Donne liu, quant te font dolent,
E quant [tu] seras a desus [4],
Aïe e socor le confus.
Fiz beal, servise e honor [5]

La vertu en despit,
Tel valt pur bon cunseil duner,
Ki de force ad (mult) petit (Élie de Wincestre, *Dist. de Caton*, v. 71, f° 397).

Seigneur, je suis jones, ne m'aiés en despit :
On a veü souvent grant cuer en cors petit
(Adam de la Halle, *Jeu de S. Nicolas*, ap. Mommerqué et Michel, *Théâtre franç. au moyen âge*, p. 174).

1. Cum sis incautus nec rem ratione gubernes,
Noli Fortunam, quae non est, dicere caecam (Cato, IV, 3).

2. Cf. v. 1013 et Voy. Notes.
Mout fols est, qui de son bien pleure (*Richars li Biaus*, 3956).

3. Cf. v. 2630 et Voy. Notes.
Non litiges cum homine potente, ne forte incidas in manus illius (*Eccles.*, VIII, 1).

4. Cf. v. 315 sq. et note, et v. 2374 sq.

5. Bel servise e honur
Maintien[en]t ferme amur
Entr'els ke ami sunt ch[i]er (Élie de Wincestre, *Dist. de Caton*, v. 76, f° 296).

Je ne sais pas précisément à quelle sentence de Caton ceci se rapporte, peut-être à :
Cum tibi divitiae superant in fine senectae,
Munificus facito vivas, non parcus, amicis (III, 9).

En tout cas, il n'y a rien dans les distiques qui corresponde exactement aux vers de Robert et d'Élie.

Meintient entre amis ferm amor,
Ker altrement n'est pas durable
Lor amistez, ainz est muable.
Fiz, ne seies pas envios [1]
Ne sor altre(s) ostel couveitos [2].
Fols est k'un ostel volt hanter [3]
Tant k'il i pert le welcomer.
Ki relement volt repairer [4],
Motons li fra om escorcher,
E s'il i repaire sovent
Oes i avra escharsement,
E tant sovent i puet venir
Ke des oes puet il bien faiblir.
Neis les breses ou (il) quit serront
En li « salve » ne vocheront [5].
Fiz, le ton despendre devras
Solon [i]ço que tu verras
Felanee [si] se condone [6].
E si cum le ton te foissone.
Ki de ço garde ne prendra,
Ainz k[e] il sache, se pleindra.
Fiz, si alcuns a deservi [7]
Ke tu li seies enemi,
E puis aies sor li puissance
Ke fere li poez nuisance,
Por sol Deu t'en deis abstiner,
Kar il t'en savra ben merer.

1. Cf. v. 2643.
2. C, comoveros.
3. Cf. v. 337 sq.
4. Pour ces vers, voy. Gloss., *relement*, et Notes.
5. C, sauf. — Voy. Notes.
6. Voy. Notes.
7. Ne dicas : reddam malum. Expecta Dominum ; et liberabit te (*Prov.*, XX. 22). Ne dicas : Quomodo fecit mihi, sic faciam ei ; reddam unicuique secundum opus suum (*Ibid.*, XXIV, 29).

Fiz, si ve(e)z altres conseiller [1],
Ne t'en deis mie corrocer,
N'aver en nule sopeçon
K'il dient de tei si ben non;
Por quei en avreis [t] udeshait,
Quant tu n[en] as de ren mesfait?
Mes ki est feins e fausener,
Quant il veit altres conseiller,
Il quide que ço seit de lui
Tot si cum il pense d'altr[u]i.
Fiz, jo te di oncore un sens,
Ke totes choses ont lor tens [2]
E chascun tens si a son liu.
A ço veer ne seies ciu,
Mes a fere e a parler
Tens e liu [tu] deis esgarder,
Kar melz valt un mot ben asis
K[e] altres ne font nuef ou dis [3].
Fiz, quant besoigne est aprochee
Ne deit pas estre proloignee [4]
Kar porlognance e paresce
Iço dit l'en ke n'est homesce.
Ki son pru lesse endormir [5]
Tost li [verras] tel mal venir
Ki en ki puet traire a fin
Le terme desque al matin,

1. Ne cures, si quis tacito sermone loquatur :
Conscius ipse sibi de se putat omnia dici (Cato, I, 17).
Cum recte vivas, ne cures verba malorum,
Arbitrii non est nostri, quid quisque loquatur (Cato, III, 2).

2. Omnia tempus habent, et suis spatiis transeunt universa sub coelos. (*Eccl.*, III, 1).

3. Sermo opportunus est optimus (*Prov.*, XV, 23).
Mala aurea in lectis argenteis, qui loquitur verbum in tempore suo (*Ibid.*, XXV, 11).

4. Ki delaie son bosoigne (est fous) (*Les Folies*, v. 20, *Jahrbuch. für rom. und engl. Lit.*, VII, 55).

5. Cf. v. 677 et 2105. — Voy. Notes.

Ben tost par itel porloigner
Li avient puis tel destorber
Ke jamès en (tres)tote sa vie
La bosoigne n'avra finie.
Fiz, ço te di (tot) certenement [1]
Ke leauté est fondement [2]
De toz les sens, iço sachez,
Ke jo t'ai ore[s] enseignez;
Kar ki n'a en sei leauté,
Ja n'ait il tel(e) altre bonté
K'ele ne seit por ço hunie,
Si leauté a deguerpie.
La leauté dont (jo) dit vus ai,
E dont jo plus [or] vus dirai,
Meintient totes altres vertuz [3]*;*
Plusors s'e[n] sunt aperceüz.
Oncor(e) di k'(el) est verrai[e]ment [4]
De religion fondement,
E lïen est de charité;
E amur sustient en ver(i)té
E par li [si] est confermee
Seinteté, c(o) est chose provee;

1. M. P. Meyer croit (*Not. et Extr.*, XXXIV, p. 218) que l'auteur a tiré cet éloge de la loyauté de son propre fonds. Je ne suis pas de son avis. Cf. l'éloge du droit au début des *Droiz au Clerc de Vaudoi*, Jubinal, *Nouv. Rec.*, II; celui de la largesce, Chrestien, *Cligès*, 201; celui de l'humilité, R. de Blois, *Lyriope*, v. 283 sq.; et surtout celui de la loyauté, Sordel, *Ensenhamen d'Onor*, 399 sq.

M. Meyer a imprimé, à l'endroit cité, ce morceau jusqu'à la fin du poème.

2. Que lialtatz es pezazos
De fin pretz e de totz aibs bos :
Per zo, s'ab lialtat non l'a,
Nulz oms bo pretz no l'aura ja
(Sordel, *Ensenhamen d'Onor*, 399).

3. Doux, qui vol pretz ferm e segur,
Sobre lialtat taign qu'el mur (Sordel, *Ensenhamen d'Onor*, 403).

4. Lialtatz l'aduz veramen,
S'es be lials, a salvamen (Sordel, *Ensenhamen d'Onor*, 413).

E si est dreit efforcement
De faire vivre chastement,
E aorne ce[le]s bontez,
Sachez, trestot en veritez;
E jovencel fet resplendir
E bacheler en ben florir;
Al parcreü est parissable
E al povre est acceptable.
Al meins riche est unie[1],
Al manant est honeste vie.
Ces[tes] choses fait, e mult plus.
Por ço te lo k'aiez en us
Leauté sor [tres]tote ren[2].
(E) laisse le mal e fai le ben[3];
Par ço vendras en verité
Ou de joie a si grant plenté
Ke boche nel puet recenser[4]
Ne quor d'ome nel set penser.
Damnedeu par sa [grant] dolçor
E par sa chere resplendor,
E par son[5] *bone anoncement,*
E par son bon avenement,
E par sa seint(ism)e nascïon,
E par sa seinte passïon,
E par sa resurrectïon,
E par sa seinte ascensïon,

1. Voy. Notes.
2. Einsi la ou largesce vient.
   Desor totes vertuz se tient (Chrestien, *Cligès*, 211).
   Humilitez est la savours
   De totes vertuz et la flors (R. de Blois, *Lyriope*, 283).
3. Cf. v. 1937 et note.
4. C, atraiter; correction déjà proposée par M. P. Meyer.
   Cuers ne porroit mie penser
   Ne bouche d'omme recenser
   De ma dolor la quarte part (*Rom. de la Rose*, 2978).
Cf. v. 1899 sq. — Voy. Notes.
5. C, sa.

De toz mals nos face pardon ;
E ke nus puissom si ovrer
Tant cum nous devons ci regner,
Ke nus puissom toz la venir
Quant l'ame deit del cors partir.

R*emaindre deit cest doctriner ;*
O*r(e) ne puet il avant durer ;*
B*en ait son chef kil purpensa*
E *ki ensemble l'ajusta ;*
R*eempli seit (il) de la Deu grace*
T*ant k'il puisse sivre la trace*
D*e Nostre Seignur Jhesu Christ*
E*n la glorie k'as justes fist.*
H*alcié seit la totdis sans fin*
O*d Gabriel e (od) Cherubyn.*

Cil qui alkes se penera
E Trebor conoistre voldra,
Donc li estovra [a] conter
Dis vers [1]*, e puis [a] esgarder*
[Trestoz] les chevons a rebors,
E puis revenir tot cel cors.
Al revenir puet ben saveir
Son dreit non e aperceveir.
A « cherubyn » deit comencer
E puis en contremont cercher
Tant k'il truisse escrit « doctriner ».
Entre ces (lettres) le pora trover.

1. C, *des vers*, déjà corrigé par M. P. Meyer en *dis vers*.

APPENDICE RECTIFICATIF

J'ai vu, trop tard pour que la rectification puisse être faite dans le texte, que je m'étais méprise sur la forme des vers 933-954. Il aurait fallu suivre ici la leçon de C qui donne, corrompus il est vrai, mais presque toujours faciles a corriger, des vers disposés comme s'ils avaient alternativement 8 et 6 syllabes, et non celle de P qui a modifié les octosyllabes de manière à en faire des hémistiches d'alexandrins. En effet, d'une part, Robert de Ho dit (v. 890-894) qu'il sait faire des vers plus longs ou plus courts et les entrelacer ; au v. 895, il annonce expressément qu'il va les allonger et reviendra au mètre habituel quand les *greignors* seront *tout à fait dits* ; enfin, v. 953, il déclare qu'il va reprendre les octosyllabes, ayant *allongé* ses vers de *deux manières*. D'autre part, les v. 949 et 953 de P ont 14 syllabes (déduction faite de l'atone après la 8e syllabe) ; ils sont identiques respectivement aux correspondants de C et cette circonstance indique bien que les alexandrins de P entre 933 et 954 sont le produit de suppressions faites par le copiste de ce manuscrit, le contraire, c'est-à-dire l'allongement dans C, étant beaucoup plus invraisemblable, quand on compare vers par vers.

En réalité donc on a affaire ici à des vers de 14 syllabes ; c'est un exemple de plus à ajouter à ceux qui ont été déjà signalés[1]. Ils offrent ceci de remarquable qu'ils

1. Cf. Tobler, *Vom französischen Versbau*, p. 103, 3e édit.

sont en quatrains monorimes et surtout qu'ils ont une rime intérieure[1], raffinement dont Robert ne paraît pas incapable. La seule objection, je crois, qu'on puisse faire, c'est qu'il faut y admettre la césure épique, mais cette césure se retrouve dans les alexandrins (v. 899, 903, 904, etc.), de Robert comme dans *Venus la deesse d'amors* (str. 131[a]); elle n'est donc pas impossible,

Je ne répète pas les leçons des deux manuscrits, mettant seulement entre crochets les mots ajoutés, et en italique les rectifications des mauvaises leçons.

Fiz, escoute [bien] e entent que te voil enseignier :
Ne te *chaille d'acointement* a ome novel[i] er,
Car s'amist[i]é nul bien ne rent quant il est primsautier,
Ainz va et vient hastivement et salt del dreit sentier.

Novelier est de cele guise qu'il ne set home amer
Fors tant com il li fet servise et qu'il li velt doner,
E s(i) une fe[i]z falt a sa prise qu'il ne poet recoverer,
Donc est la chose mesassise de quanqu'il set penser.

Itele amor seit avilee e ait la male honte
Qui si tost est [si] avalee et [qui] si tost remonte,
Kar ele fu [or] assemblee ne sai de quel aconte,
Quant [ele] si est defoulee [2] par ço qu'a poi amonte.

Novelier qui n'a [trop] grant ire puet en aukes soufrir ;
L'en le puet [trop bien] desconfire, qui bien se set couvrir,

1. Malgré cette rime, il me semble qu'on ne peut pas diviser en octosyllabes et hexasyllabes à cause des termes formels de Robert : *les vers que j'ai allongés en deux manières*. Les vers plus courts se trouvent plus loin.

2. Peut-être le *defaillee* de C serait-il mieux corrigé par *desolee* ou *desalee*? sur ces deux mots, voir Godefroy

Par [le] losengier et [lui] dire dont le cuide plesir
Kar sa nature ço desire ke ci m'oez geïr.

Mes novelier qui est irous e qui maintient folie,
[Est][1] mesdisant e estrivos e plein de lecherie ;
Si celui s'approche vers vos e prent en compaignie
Honte en avrez [vos] a estros ainz que seit departie.

Fiz, dit vos ai en .II. manieres les vers qu'ai eslongniez ;
[Mes] ore me plest [il] regier[e]s, k'il seient acorciez.

1. Peut-être *E*, et alors une virgule au lieu d'un point et virgule à la fin du vers.

NOTES

V. 12. — On pourrait corriger en *des autres.*

V. 37, 38. — Ms. P, Cum a peisun qui veut noer errer
Ou quil out vienge en la mer.
C Cum al peisson ki volt errer
Qu'il vienge en la mer.

Les deux manuscrits sont également fautifs et je ne vois pas de moyen de rétablir le couplet. Un des deux verbes dans P, 37, est évidemment glosé. Je crois que c'est *errer*, qui seul se retrouve dans C. Je change le *out* de P 38 en *aut*, car c'est une faute de copiste bien facile que de remplacer l'*a* par un *o*. On pourrait aussi lire *nout* < *naviget*. Les scribes n'auraient pas compris le mot, celui de P aurait omis l'*n* qu'il croyait être le *ne* négatif, celui de C omettant toute la première partie du vers. On pourrait aussi imaginer un *soit*, mais la difficulté du second verbe au subjonctif reste. Le sens paraît être : *Comme un poisson qui veut voyager en trouve partout l'occasion, la mer.* Le *a peisun* est par attraction au *a bien vaillant* de 35.

V. 60. — On pourrait aussi lire pour *funt* : *fust.* C a *fōt*, ce qui signifie chez lui et *n* et *s*. Ce serait *fust* < *fustis* et le sens serait : *Il échappe toujours quelque chose à celui qui parle beaucoup, quelque chose qui ne sera plus jamais caché, et quand il a tout dit, il se fait traiter de sot.*

V. 63.— L'emploi de *cure* sans la préposition *de* est frappant. Cf. 669, 1795, 96, 1292, 2646, 2734. On pourrait lire avec C : *Fiz. ne* (= *ni*) *des tables n'aiez cure*; ou bien (*Fiz*) [*de*] *dez ne tables n'aiez cure*, en supposant que le scribe de C a fait confusion de *dés* et *des*; ou bien *Fiz* [*cher, de*] *dez* (*ne tables*) *n*[*en*] *aiez cure Rar icel gieu est sanz mesure.* L'*aleam* de Caton est plutôt *dez.* D'après cela *tables* aurait été d'abord glosé. Il arrive souvent, à ce que je crois, que C présente comme une seule leçon la glose de P. Cf. v. 138. Le *cest* de 71 me paraît

représenter plutôt *un* jeu. *Guaig* au même vers semble être un subjonctif.

V. 73. — *A dessus*, cf. 752, 2107. *A dessus* paraît être la forme employée par le scribe de C. Cf. 2774.

V. 138. — J'ai préféré la leçon *creit* bien que *veit* se trouve dans les deux mss. *Creit* convient mieux avec *entent*. Cf. aussi Introd., p. 2.

V. 157 sq. « Fiz, je te dis ceci, comme je l'ai médité et comme il semble le plus sensé : qu'on doit avoir discrétion, et qu'on doit vouloir souffrir, permettre la raison d'autrui et qu'on doit savoir, etc. » Cf. 229 sq.

V. 196. — P, *il* = *el*.

V. 282. — Pour l'emploi de l'adj. *bone* pour l'adv. *bien*. Cf. Introd., p. 23.

V. 372. — *Quonnist* = *connoïst*, simple graphie comme *tienc* 367.

V. 403 sq. — La *partie* est un conseil sur la manière d'agir lorsqu'on a été offensé. Il faut premièrement ne pas celer le fait qu'on n'est pas content du traitement reçu ; secondement se contenter quelquefois de le dire sans se venger autrement.

V. 473 sq. — « Si vous avez près de vous un voisin qui veut se faire votre ami, et puis s'il vous fait quelque tort, s'il ne tient pas parole touchant quelque chose qu'il vous a promis, prenez garde et, en toute manière, s'il vous a fait et du bien et du mal, pesez les deux... »

V. 491 sq. — « Car si quelqu'un hait autrui à tort, son âme en sera troublée et sera en danger d'être perdue », etc. Je préférerais pour 491 *ker qui son voisin het a tort*, mais la correction serait trop considérable.

V. 499. — Le vers est incompréhensible dans les deux mss. J'ai changé le *un* de C en *ui* = *in odio*.

V. 507. — *Le quart chapitre* = *par qui*, 500 ; *le quint* = *porquei*, 511.

V. 523. — *Cum* = *le sest chapitre* (v. 520), et *comment* au v. 525 est la même chose.

V. 535. — *Quant* = *la setme resun* de 531.

V. 562. — « N'importe où ils viennent. » Comparez pour la construction, 822, 2839, 2395.

V. 577. — « Quel homme il est et ce qu'il pourrait faire » « comme pénitence ».

V. 603.— Le poète a-t-il donné quatre syllabes au mot *achesun* ? Cf. Introd., p. 11. On pourrait peut-être corriger en : *L'achesun de ce son pechié.*

V. 617.— *Par ço* ... « Par ce moyen, en posant toutes ces questions, le confesseur pourra bien savoir quel conseil le pécheur doit recevoir de lui ».

V. 642. — La rime est remarquable, mais cf. *Flamenca*, v. 2596, 2655; *Zeitschr. für rom. Philol.*, IX, 87 ; Foerster, *Erec und Enide*, p. XI.

V. 661-662. — Je crois, comme je l'ai dit dans l'Introd., p. 21, qu'on pourrait corriger en *demant : grant.*

V. 669. — La répétition sert à rendre la phrase plus emphatique. Mais on pourrait corriger en : *e il de ce nen aveit cure.*

V. 732. — « Qui sera dans le monde une chose ouverte et connue. »

V. 915 sq. — Salomon nous enseigne — chose dont les gens ne se gardent guère — que l'on doit être attentif au commencement et de l'œuvre et de la parole de celui que l'on peut avoir (pour ami) tôt ou tard, et puisque ce qui suit s'accuse bien avec ce début.

V. 952. — « Avant qu'il y ait séparation, avant que vous vous sépariez de lui. »

V. 1057. — « Celui qui est joyeux parce qu'on le loue. » Ou on pourrait adopter la leçon de C qui semble meilleure : *Ki leals est por los aveir.*

V. 1120. — « De peur que ceux-là ne vous trompent que vous tenez pour fidèles, ni que d'autres n'entendent, etc. » Ou bien mettre un point après 1121 et lire : *Ne les autres n'oient vos conseuls De ki garde ne vos donez Et kis aient bien escoutez.* Cette leçon éloignerait la difficulté de la forme *escoutez* s'accordant avec *vos.*

V. 1151. — *La ou il a* = « là, où il y a (à gagner) tu peux gagner » Ou bien : « Là où il a gagné tu peux le faire. »

V. 1163. — Ces sentiments me paraissent une espèce de commentaire peu dévot des mots de l'Evangile : *Nemo potest duobus dominis servire* (Matt., VI, 24). C'est comme si l'auteur avait

essayé de ne servir que Dieu et qu'il dise « ça ne va pas dans ce monde-ci ».

V. 1175. — « L'envie entre dans un tel homme simple; au moment où vous vous y attendrez le moins, il fait quelque grand forfait. »

V. 1214. — Ce vers fautif devrait peut-être être corrigé comme le v. 2240.

V. 1223. — « Ne prends pas trop de peine à gagner l'amour d'un homme tel que tu pourras le (= l'amour) perdre pour peu de chose d'un homme qui, si tu ne veux pas lui faire des dons, voudra t'être nuisible à cause de cela même », Ou : « d'un homme tel que tu pourras le perdre pour peu de chose, car si tu ne veux pas lui donner (ce peu de chose), il voudra, etc. »

V. 1283. — On pourrait penser d'après la citation altérée de Barbazan qu'il existe un autre ms. des *Enseignements*, cependant cela ne semble pas être le cas. Le ms. de l'Ars. 3084, p. 322, donne tout le reste du morceau jusqu'au v. 1290, lettre pour lettre comme notre ms. P. Je crois que Barbazan a tout simplement essayé de corriger le passage.

V. 1302. — « Et celui-là assène peu qui frappe après. »

V. 1311. — « Donc, pour la même raison celui qui promet un don et puis ne voudra pas tenir parole doit », etc. Cf. 1297, sq.

V. 1323. — La leçon de P est sûrement gâtée, puisque l'*espérance*, 1323, est opposée à *celle* dans 1325 qui n'est pas raisonnable.

V. 1344. — *Boen* = *bien*. *Le meuz* est pris substantivement.

V. 1369 sq. — Le sens est obscur. « Si quelqu'un ne fait que le commencement, quand même il n'y aurait pas beaucoup travaillé, il est coupable, car s'il y avait eu quelqu'un qui commençât bien ce mal ne serait pas fait. »

V. 1433. — « Car on trouve peu de personnes d'élite, et peu d'hommes conséquents. »

V. 1513. — On pourrait lire : *Kar prodom nen.*

V. 1535. — « Il sera obligé de continuer dans ses habitudes, autrement cette chose capitale qui s'appelle complexion sera ruinée. »

V. 1541. — « Jusqu'à ce qu'il arrive à une nouvelle époque naturelle de la vie, sa nature sera corrompue et cela coûtera tel-

lement, sera tellement dur pour son corps, que l'effet se fera voir. »

V. 1545. — « Le commencement tient, règle la fin. » L'inversion est remarquable.

V. 1744. — « A lui (saint Pierre, c'est-à-dire Dieu, l'église), appartient Jérusalem, il est disposé, arrangé là, car il ne veut pas autre chose. »

V. 1779. — Il est évident que les deux mss. sont gâtés ici. J'ai tâché de reconstruire les deux strophes que l'original a dû avoir.

V. 1793. — *Rien point*, cf. *nient mie* 2057.

V. 1830. — Les deux mss. ont *oi* que j'ai corrigé en *ai*.

V. 2054. — « *Partir le.* » Cf. v. 2271.

V. 2069. — Comme le poète ne semble pas connaître *tele*, j'ai corrigé P par C.

V. 2109. — Les *treis pueples* sont : 1° Ceux qui se donnent de la peine pour se surmonter, 2055 sq., et qui *par lor bontez conquierent qu'il sunt ennorez*, 2071-2072 ; 2° *ceux qui ne cessent pas de faire du mal*, 2061-2062, *et qui par lor fez perdent lor franchise*, 2070 ; 3° *ceux qui par les malvestiez qu'il firent Tote lor franchise perdirent*, 2093-2094.

V. 2165. — « Que la plupart des gens appartiennent à la bande trompeuse, à la bande qui est la tromperie même. » Cf. Godefroy, Complément, v. *Cordele.*

V. 2195. — Les deux mss. présentent *nel porreit descrivre*, ce qui est évidemment faux.

V. 2208. — La joie est si grande là que celui qui en a le moins n'en demande pas plus. Cf. 2191.

V. 2231. — On pourrait aussi lire *gen*[*s*] : *sen*[*s*], mais je crois que c'est *seu* < **seque.*

V. 2295. — « Quand il a visé soit en bas, soit en haut, là même où il pense atteindre le mieux, il manque, et là où il croit manquer, il atteint. »

V. 2307 sq. — *Ke si cum l'archier met sa cure en aventure de sun mestier si deit hom metre sun servise en aventure.* On pourrait alors mettre un point et accepter pour 2310 la leçon de P : *Sovent l'archier sanz feintise S'aveir en veut boen guerredon.*

V. 2325. — Corriger *Quanqu'au mauvais aies perdu* ? Cf. Introd., p. 26.

V. 2332. — Si *le* est pronom, la position est remarquable. Cf. 2054, 2271. Mais je crois plutôt au superlatif absolu *le plus tard*. Cf. 1278. Cf. aussi 2336. C a dans les deux cas *de*.

V. 2337. — J'ai corrigé *font* en *fet*, que présente C comme *voillent*, 2338, en *voille*. Le v. 2340 montre décisivement que c'est le singulier qu'il faut.

V. 2343. — Il manque ici un vers.

V. 2352 sq. — « Je te dirai comment, par une finesse que je sais, tu pourras découvrir s'il leur plaît de t'écouter. » Ou bien : « je te parlerai d'une finesse que je sais, comment, etc. »

V. 2372. — « Si le sage sait rester ferme, le rusé sait bien se replier. »

V. 2441. — *Contendreiz*, futur exprimant commandement.

V. 2474. — « Fiz, une personne que fou désir assène ne peut vivre sans peine dans ce monde. La vie cherche à nous engouffrer, cette vie qui est vaine à désirer ici en comparaison de la certaine, etc. » La strophe est très gâtée, Il est possible qu'elle présentât dans sa forme originelle *a*8 *b*4, mais je ne saurais la rétablir. J'ai corrigé 2476 où P a *ateigne*, C *ateine*, en *asene* qui donne la bonne rime. On pourrait lire pour 2476-2477 : « *Ke* (= car) *fol desir assene nos cœurs à engoler la vie* », mais alors *vie* reste sans verbe. Ou l'on pourrait préférer la leçon de C : « *Ke fol desir assene celui qui cherche à goloser la vie*, etc. »

V. 2531. — *Tot* = *tost* ?

V. 2565. — Peut-être que le *ert* (qui semble bien être du copiste) = errat. Si c'est le futur de *être* la rime est fautive. Ou bien c'est *enfert* qu'il faut mettre à la rime. Pour ce mot voir *Romania*, VIII, 110, *Revue des langues romanes*, V, 334, et G. Paris, *Lai de l'oiselet*, 71, note.

V. 2604. — Les deux mss. sont gâtés. J'ai mis *travaillier*. On pourrait aussi penser à *esforcier*, ou à quelque mot qui commençât par *tres*.

V. 2682. — Le vers est gâté, n'ayant dans le ms. que cinq syllabes. Cf. pour la rime, 681.

V. 2692. — *El* = *la richesce*, 2687.

V. 2739. — *Nel puissent partir* ? Ou *n'i* ? Le sens paraît être « se mettre entre vous », comme au v. suivant.

V. 2766 sq. — Ces vers présentent des difficultés. La leçon du ms. est pour 2767 : *Donc co seit porvene* (*n* ou *u* ?) *targance* pour 2769 : *Dont len volt ainz nule dotance* . Cf. pour la première correction, celle déjà faite au v. 1965. Le sens semble être : « Si tu a des ennuis, que ton propre caractère n'en soit pas cause, car un grief sort souvent, car on se fait souvent un grief de ce qui ne vaut pas la peine qu'on s'en inquiète » Ou bien, en laissant la leçon de v. 2769. « On se fait un grief de cela, d'où l'on n'en veut aucun. »

V. 2770. — On pourrait corriger *dote* en *duelt*, *dolt*.

V. 2790. — Le couplet présente des difficultés et au second membre il manque une syllabe. J'ai corrigé *sauf* en *salve*. Alors : « Pas même les braises sur lesquelles on aura fait cuire les œufs ne lui diront « salve », ne lui feront la bien venue. »

V. 2794. — On s'attendrait à : *Felanee se condoner*. On devrait alors corriger 2795 en : E le ton *si te foissoner*. Ou bien lisez pour 2794 : [*Que*] *felanee se condone*.

V. 2826. — « Si quelqu'un néglige ses affaires, tu verras qu'il lui arrivera de tels malheurs que, même s'il peut les différer, il en sera plus tard si troublé qu'il n'en sera jamais quitte, jamais de sa vie ». *Ki en ki* 2828 = « que, chez celui même qui peut différer ».

V. 2860. — Le vers est gâté. On pourrait penser à : *Al meins riche est une aïe*, ou bien *manantie*. *Une aïe* serait une leçon assez probable, mais *manantie* va mieux avec le début du vers.

GLOSSAIRE

Le Glossaire qui suit ne contient que les mots rares, douteux, ou remarquables pour n'importe quelle raison, tous ceux qui se trouvent enregistrés avec plusieurs exemples dans le *Dictionnaire* de Godefroy étant omis. Je ne me suis permis de donner des étymologies qu'en très peu de cas.

A, indiquant manière : 455, 491 ; localité : 155, 1542 ; exprimant entre deux subst. le rapport de possession 1035 ; signifiant *comme un* : 89, 90 ; temporel : 74, 1086.

Acerter, 2528, *assurer.*

Acunte, de quel a., 943, *pour quelle raison, comment.*

Ahorer, 509, *faire honneur à qqn.*

Aire, en a., 2744, *immédiatement.*

Aive, 2049, *aïeul.* Cf. *aieul*, 1439. Voy. Tappolet, *Romanische Verwandtschaftsnamen*, p. 63.

Amordre, p.p. amors, 804, *adonné à.*

Apeler, 2764, *accuser, se plaindre de.*

Apertenance, 732, *chose claire et connue.*

Asez, 293, *assez de gens.*

Asorber, 1585, *rendre aveugle.*

Atenir, 2043, *continuer, tenir bon.*

Ateser, mot qui ne se trouve que dans C, *tendre.* Voy. note au v. 2288.

Atillier, 1744, *arranger, disposer.*

Atrempement (*atemprement*), 2350, *modération, appréciation du moment propre à qqch.*

Aucun, 297, 399, 405, *quelqu'un* ; 426, *quelque, chaque* ; 402, 425, *chacun.*

Aver, 2095, *avare.*

Avoir, a vil, 2422, *tenir pour vil, mépriser.*

Barate, 1421, *trouble, vexation* ; 2404, 2406, *fraude, ruse.*

Belif, en b., 1573, *de travers.*

Bien, traité comme adj. Voy. Introd., p. 23.

Boiseté, 1611, *tromperie, fourberie.*

Boitous, 137; **Boitousement**, 147. Ces mots signifient évidemment *bruyant*, *bruyamment*, le dernier est opposé à *doucement*, v. 143. Je les rattache au mot moyen anglais *boistous*, gallois *bwyslus*, anglais moderne *boisterous*. Cf. les dictionnaires de MM. Müller, Stratmann et Skeat, et le Century Dict., *boisterous*, *boistous*, *boistously* (le dernier dit que l'origine du mot est inconnue). Godefroy ne donne pas le mot dans ce sens, mais il mentionne, article *boistous*, au supplément, un sens figuré de ce mot et en donne l'ex. : Fors par une voie boiteuse, Roiste, estroite et atainеuse (Guiart, *Roy. lingn.*, B. N. 5698, p. 72 [b]). Je ne crois pas que ce *boiteuse* puisse être « qui boite » pris figurément. C'est plutôt notre *boitous* dans le sens de *sauvage*.

Bon, traité comme adv. Voy. Introd., p. 23.

Brai, 146, *piège pour la chasse aux oiseaux*. Cf. Godefroy, *breil*; Littré, *brail*; *Dict. général*, *brai* 3; Du Cange donne un *brenexellus*.

Celement, 1918, *action de cacher*.

Chape, suz c., 58, *secrètement*. Cf. Molière, *Tartuffe*, I, 1 : Et vous menez sous chape un train que je hais fort.

Chevon, 2897, tête, commencement.

Charier, se c., 968, *se laisser conduire*.

Cloufichier, 2372, fixer avec un clou.

Comparer, 2729, *expier, être puni de*.

Conclus, 74, *confus, embarrassé*.

Conquerre, 284, 307, *gagner*. Le verbe étant au futur pourrait aussi se dériver de *conquérir*.

Consentir, 261, 233, *approuver*.

Contregaitier (se), 2371, *se mettre en garde*.

Controuve, 252, *invention, imagination*.

Converser, 172, *fréquenter*.

Cordele, 2165, *compagnie, bande*. Cf. Notes.

Cors, le c., 2531, *vite, au galop*.

De, partitif, 1352, 1914, 2133; marquant spécification, 119, 1212; signifiant *touchant, eu égard de*, 162.

Definal, 920, *fin*.

Demander, 1297, *être prié*.

Demeine, 39, *qui appartient en propre*. Cf. *en d.*, *en propre, à part*, dans la leçon de C, pour la strophe qui commence v. 2532.

Demorant, 2557, *quand déjà vieux*. On pourrait aussi traduire *quoiqu'encore vivant*.

Departie, 952, 1781, 2553, *séparation*.

Deresnier, 1646, *justifier*.

Desconfire, 946, *vaincre.*

Desrein, desrerain, 923, 929, 1545, sb.

Desrein, 613, *dernier.*

Devant, de d., 2675, *auparavant.*

Devenir, si devient, 2746, *peut-être.*

Dormant, 155, *adonné au sommeil.*

Doute, en d., 493, *dans la crainte, en danger.*

Element, 468, 581, *querelle, guerre, force.* Je ne connais d'autre exemple de ce mot que celui de *Sainte Eulalie.* Cf. *Rom. Studien*, III, 192 ; *Zeitschr. für rom. Philologie*, II, 300, n. 2.

Empeindre, 2157, *pousser* ; réfléchi, 1184, 2460, *se jeter.*

Empeirer, **empirer**, 183, 1438, *rendre pire* ; 2433, *blâmer.*

Emperdre, 69, *perdre.*

En, 2288, *vers, envers* ; 2314, *avec* (*le*) ; 469, en tens, *avec le temps, bientôt* (cf. Godefroy *par tens*) ; 336, 2315, *au.*

Encharchier, 378, *se charger de vin, boire.*

Enclin, se faire e., 474 ; *montrer une inclination, se faire ami.*

Encuidier, 289, *penser.*

Endreit, 1599, *auprès de, envers* ; 1658, *quant à.*

Enginnier, 869, *tromper* ; 357, *arranger.* Si la leçon de P pour 899 était admise, le mot y serait synonyme d'*enseignier.*

Enpleier, bien e., 2291, *réussir.*

Ensenser, 2702, *éclairer.*

Entor, voy. *Tor.*

Escole, 421, *avis, conseil.*

Escrier, 1287, *décrier.*

Esmer, 2295, *prendre ses mesures pour asséner un coup.*

Espessement, 144, *en foule.*

Failli, 2113, 2392, *faible, lâche.* C'est un part. passé avec sens actif; cf. Tobler, *Vermischte Beiträge*, I, p. 129.

Fausenier, 2810, *faux* ; s. f., 53, *femme fausse.*

Fes, 581, *peine, chagrin.*

Fierté, 2530, *audace, violence.*

Fin, de f., 1158, *sûrement.*

Finail, 2340, *fin.*

Forsgeter, 2042, *faire sortir.*

Forslignier, 2039, *quitter les* (*mauvaises*) *traditions et habitudes de son lignage.*

Forsveier, 2040, *éloigner du* (*mauvais*) *chemin.*

Fort, 2043, *difficile.*

Frei, 1794, mot douteux qui semble signifier *prison.*

Garnir, voy. *Guarnir.*

Gas, voy. *Guas.*

Glout, *personne envieuse.*

Gloternie, 2450, *gloutonnerie.*

Gré, sans g., 2351, *sans remerciements.*

Guarir, 1164, *être garanti, vivre en sûreté*; se g. 1456, *se pourvoir.*

Guarnir (garnir, 2348), 1490, 2266, 2348, *avertir, prémunir*; se g., 436, dans le même sens, sens qui correspond exactement à l'anglais *to warn, to be warned.* Cf. Century Dictionary, *warn* : " *under this ward are merged two orig. diff. but related verbs : M. T. warnen, warn, admonish, M. H. G. warnen, provide, take hied* ". Le verbe français a généralement la dernière de ces deux significations. Cf. Godefroy.

Guas, 1800, 2357, *injure, moquerie.*

Guetier, *se g.*, 2463, *se surveiller.*

Hautimes, 1824, *le Très-Haut.*

Hel, 70, autre ; un ne h., *rien.*

Homesce, 2825, *sagesse, courage, qualités d'un homme.*

Ja ne, 560, 822. Voy. Notes.

Ledir, 1078, *rendre laid.*

Lei, 476, 1715, *parole donnée*; 1769, *religion*; 1754, 1775, 2658, *loi*; 2678, *manière, coutume.*

Lessor, 1830, *le même que* loisor, *faculté.* Cf. prov. *legor*, < lĭcēre.

Licence, a l. 1494, *selon son pouvoir.*

Lor, 2334, *alors.*

Losengier, 368, *flatter, cajoler.*

Maintenant, 1104, *tout de suite, bientôt.*

Maleïr, 748 [d], *maudire.*

Manant, 2597, *habitant, domicilié.*

Maniere, 254, *usage, coutume.* Cf. Notes.

Mecine, 1885, *remède.*

Meintenir, 202, *soutenir.*

Membrer, se m., 396, *se souvenir.*

Menger, se m., 2408, *démanger.* Cf. Godefroy, *mangier* 2, *mangement, mangeoison, mangeur* 1.

Merde, 2149, opposé à noble (2145), *vilain.* Cf. Lacurne de Sainte-Palaye, *merde, merdeux*, etc. ; Godefroy, *merderie*; Du Cange, *merda.*

Mes, toz dis m., 2050, *à perpétuité, toujours*; mes, 2751, *toujours.*

Mes que, 234, 282, 346, 354, 360, 443, 1066, 1579, 2015, 2032, *bien que, quoique.*

Ne mes que, 78, *pas même si* ; 1370, quand même — ne pas?

Mestier, avoir m., 675, 1907, 2615, *être utile.*

Mestrie, 906, *puissance* ; 1111, *domination.*

Metre, m. en aventure, 2308, *risquer*. Cf. Marie de France, *Douz Amanz*, 170; cf. *mettre cure*, 2702.

Motir, 1458, 2306, *expliquer.*

Ne guerres, 906, 916, *pas beaucoup.*

Nomeement, 2661, *particulièrement, surtout.*

Norrir, 154, *croître, grandir* ; p.p., 2619, *serviteur, celui qui est élevé dans la maison de qqn.*

Nouve, 251, *nouvelle.*

Oidivece, 153, *oiseveté*. Cf. *Errata.*

Oues, 689, *besoin.*

Ovelin (< *aequalinus), 263, *égal* ; Cf. Godefroy, *uelin.*

1. **Par**, 1417, *par moyen de*; 457, p. vos, *à vous seul* ; p. sei, *à lui seul*, 2285; p. ennor, 112, 1456, 2238, *honorablement*. Cf. Godefroy, *p. outrage, p. raison* ; p. quei, 2452, Voy. *quei.*

2. **Par**, particule augmentative, 783, 1049, 2095.

3. **Par**, 2694, 2695, *pour*, cf. Tobler, *Vermischte Beiträge*, I, 138.

Parfit, 1921, *parfait.*

Parformer, 985, *achever, rendre complet.*

Parissable, 2858, *productif, fécond.*

Partie, 403, *particularité.*

Partir (s'en), 112, *s'en aller* ; 1040, 1292, *participer, prendre part* ; 1876, *distribuer* ; 2054, 2739, *séparer* (pour 2739, cf. Notes) ; 2629, p. sei, *se tirer d'affaire* ; 126, *diviser.*

Pasteiement, 2650, *repas, banquet.*

Perdire, 898, *achever de dire, de réciter*. Cf. Godefroy, *pardire.*

Pervaloir, 1568, *se mettre dans un état plus favorable*. Cf. Godefroy, *prevaloir.*

Pesme, 1190, *fâcheux, cruel* (sans le sentiment de la valeur superlative du mot).

Petit, 138, 394, 895, 911, 912, 1128, 1155, 1946, 2761, *peu.*

Planier, 130, *aplanir, rendre agréable*. Cf. *pleines.*

Pleines, 129, *doux, agréable*. Pour *plani*? Cf. Godefroy, *plani.*

Pleniere, 612, *absolution plénière.*

Plus, 278, *plus longtemps* ; p. e sovent, 236, *plus et plus souvent.*

Poi, adj., 213 (opposé à *mouz homes*, 211), 355, 1598 (excepté dans ce dernier cas l'adj. est au pluriel ; pron., 748[c]; s., 787, 911, 1155, 1433 adv., 802, 1302, 1780, 2650.

Pointet, ne p. 206, *point, pas même un peu*. Cf. Godefroy, *pointet*.

Por, 2036, *à cause de*.

Porveer (se), 470, 478, *prendre garde*.

Pramesse, 1319, *chose promise*.

Premerain, au, p. 27, *au commencement*.

Premiere, 1538, *la principale chose, ce qui est indispensable*; 1545, *commencement*.

Primsautier, 935, *précipité dans ses actions*.

Proisme, 2433, *prochain*.

Quanque, 32, 690, 940, 1246, 1690, 1692, 2186, 2325, *tout ce que*.

Quant, 2625, *aussi longtemps que, pendant que*.

Que, 405, 428, 687, 712, 939, 1033, 1655, *ce que* (933, 2251, ou *ce que* ou car); 2382, 2419, *car* (1223, 1745 ou *car* ou *qui*); 760, 1168, 1302, 1325, 1655, 1790, 2076, 2410, 2447, 2569, 2633, 2761 2782, *qui* (Cf. Tobler, *Vermischte Beiträge*, I, 103 n.; *Zeitschr. für rom. Philologie*, XV, 22); 2633, *celui que*; 277, 2281, 2518, *comme un*; 406, 2562, *afin que* (273 ou *afin que*, ou bien c'est un exemple de la répétition inutile de *que*); 1606, 2282 (?) *parce que*; 2254, *lorsque* (Cf. Godefroy, *Que* employé deux fois ou une fois suffirait : 271-73 ?, 1018-9, 1472-73, 1890-93, 2420-21.

Que que, q. q. seit, 456, *quoi que soit*.

Quei, par q., 2452, *pourvu que*. Cf. Tobler, *Vermischte Beiträge*, I, 138.

Qui, 71, 268, 277, 336, 967, 971, 973, 975, 981, 983, 1301, 1363, 1624, 1632, 1637, 1655, 1699, 1700, 2386, 2644, 2732, *celui qui*; 1712, 2142, 2629, *ceux qui*; 2002, 2543, *ce qui*; 27, 57, 371, 946, 1456, 2046, 2524, 2648, 2826, *si quelqu'un*; 1678, q. que, *celui que*; 1361, 1371, *quelqu'un qui, qui en qui*, 2828, voy. Notes.

Quel, q. que seit, 230, *qui que ce soit*..

Radire, 685, *redire, dire de nouveau*.

Raim, 2450, *brin, parcelle*.

Ramponeor, 1283, *celui qui outrage, qui injurie*.

Ramponer, 1800, *railler, insulter*.

Ramponos, variante de C, 1283, *celui qui outrage*.

Regieres, 953, *de nouveau*.

Regreter, 363, *mentionner, raconter*.

Relement, 2651, *réellement? régulièrement?* Les variantes de la version d'Elie, laquelle pourrait jeter quelque lumière sur ce vers, sont *rerement* (C), *relment* (L). *Relement*, 2784, *rarement?* Notre

poème présente souvent *e* pour *a* (Cf. Introd., p. 12), et *l* pour *r* serait l'effet d'une dissimilation. Cf. aussi Littré, *rarement*.

Remettre, 2537, *négliger*, *détruire*.

Remuer, 1541, *changer*, *se renouveler*.

Repasteier, 2651, *manger*. Cf. Godefroy, *pastoier*.

Repleier, 2373, *replier* ; fig., *trouver des expédients*, *se tirer d'affaire*.

Repouoir, 966, *pouvoir*.

Resort, 2611, *restriction*.

Restre, 100, 980, *être de son côté*.

Retraire, li iert retret, 2030, *sera mis à son compte*.

Revisiter, 1848, *visiter*.

Rustiser, 1283, *maltraiter*, *exciter*. Voy. Notes.

Saüler, 1845, *rassasier*.

Sauve, adj., 1671.

Segrei, en sun s., 584, *à part soi*, *seul*.

Seintime, 1904, *très saint*.

Sembler, 2494, *ressembler*.

Semplece, 2041, *simplicité*, *douceur*.

Sevre, 882, sivre, 2888 et 2503 C, *suivre* ; sbj. prés. *sieue*, 919, impératif *seu*, 2232.

Sol, 121, 741, 745, 907, 2305, *seulement*.

Soner, 288, *parler*, *dire* ; 555, *signifier*.

Sor, 505, *contre*, *malgré*.

Soramer, 1171, *compter trop sur*, (C super + aestimare).

Sordre, 501, *s'élever*.

Sorfactus, 856, *immodéré*.

Sorfet, 1175, *injure*, *forfait*, *crime*.

Sorpooir, 464, *avoir pouvoir sur*.

Sortesir, se s., 404, *garder le silence*.

Sonate, 1422, *contentement*, *plaisir*.

Souatume, 1535, *plaisir*, *douceur*.

Soudee, 43 (*subitata), *qui est venu subitement*.

Taille, 538, *espèce de registre*. Cf. Lacurne de Sainte-Palaye, *taille* 5.

Tant, per t., 1223, *pour autant*, *pour cela*.

Tapir, 2155, 2379, *se cacher*.

Tarier, 2281, *provoquer*, *exciter*.

Targance, 2767, *humeur contrariante*, *caractère difficile*. Cf. Godefroy, *tariance*.

Tenant, 1566 *avare*.

Tor, en t., 559, 1340, 1525, 2136, *alentour* ; 145, 561, 1550, 1712, *autour de*.

Tot, 334, *tout à fait.*
Traire, 2037, *tenir.*
Tresaive, 3050, *trisaïeul.*
Tressaillir, 2386, *sauter, aller vite.*
Trestorner, 2755, *changer.*
Tros, *trognon*; un t., 1568, *un brin.* Cf. Dreyling, *Die Ausdrucksweise der übertriebenen Verkleinerung*, p. 25.
Venir, v. meuz, 109, *valoir mieux, être préférable.*
Vilanie, 1076, *sagesse de vilain?*
Vilment, 1623, *vilement.*
Vis, ce m'est v., 2470, *il me semble.*
Vuillant, son bien v., 2170, *une personne qui lui veut du bien.*
Vuitters, 2096, *méprisable.* Cf. Godefroy, *uitart.*

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

